

Recherches dia-matérialistes

(Philosophie générale, épistémologie, théorie sociopolitique, éthique, esthétique...)

Rédaction – Georges Gastaud (site www.georges-gastaud.com , contact gastaudcrovisier2@gmail.com) – N° zéro, août 2023

Editorial – Pour un « grand rebond » des études dia-matérialistes

Par Georges Gastaud

Ni ressassement, ni reniement ! – Alors que ses problématiques, sa méthodologie et ses enseignements sont objectivement porteurs d'une pertinence conceptuelle et d'un potentiel heuristique incomparables, le *matérialisme dialectique*, et à sa suite, la *dialectique de la nature*, la *théorie matérialiste de la connaissance*, le *matérialisme historique*, et plus globalement, l'*analytique marxiste-léniniste* des questions anthropologiques et historiques, socioéconomiques et politiques, culturelles, éthiques et esthétiques, sont bannis *de facto* de la formation des philosophes, des scientifiques, des historiens, des artistes, et de nombre de militants ouvriers, enseignants et étudiants. On veut croire que l'un des motifs (ou des prétextes ?) à ce rejet dédaigneux, si ce n'est obscurantiste, tient à la pétrification dogmatique que le matérialisme dialectique en général, et la dialectique de la nature en particulier, ont subie à l'orée de la première Guerre froide sous l'impulsion inquisitrice d'Andreï Jdanov et de ses intraitables émules. Le matérialisme dialectique a pâti bien plus encore par la suite de son reniement par une partie de l'« élite » marxiste occidentale que son « anti-stalinisme » ostentatoire, dicté par son interminable « repentance » médiatico-universitaire, a conduite à faire table rase, comme il arrive souvent aux bigots soudain devenus apostats, de tout ce qui eût pu rappeler l'effort marx-engelsien pour fonder une *conception du monde* dia-matérialiste (c'est-à-dire pleinement rationaliste et progressiste) permettant aux peuples de tenir fermement le cap des Lumières et du progrès social à travers les vicissitudes du présent. Nous récuserons donc ici du même mouvement le dogmatisme ressasseur, cette dénaturation de la dialectique, et le révisionnisme renégat le plus souvent dicté par ce que Domenico Losurdo nommait l'« autophobie communiste » ; car en se contentant d'inverser ce qu'il prétendait initialement (et combien prétentieusement !) renverser, le révisionnisme « marxiste » n'a jamais fait qu'abonder et cautionner « de gauche » le *néo-nihilisme idéologique* d'un capitalisme-impérialisme en proie à ce que G. Lukàcs appelait la « destruction de la raison »...

Lumières partagées – Il ne s'agira pas davantage pour nous de « jeter » l'enfant dia-matérialiste avec l'eau sale du bain dogmatique (un infanticide symbolique auquel se réduisent trop souvent les « novations » creuses du révisionnisme...) qu'il ne sera question de siroter l'eau croupie du dogmatisme sous prétexte de préserver les fondamentaux marxistes. En tous domaines en effet (*ontologie scientifique* en plein essor, *nouveau réalisme cognitif* s'affranchissant du néopositivisme dominant, *dialectique de la nature* et de l'*histoire* indispensable à tout engagement écologiste vraiment révolutionnaire, analyse correctement ajustée des bras de fer géopolitiques permanents qui opposent les révolutions populaires aux contre-révolutions politico-anthropologiques en ce siècle de capitalisme-impérialisme virant à l'*exterminisme*...), l'approche dia-matérialiste est d'une actualité *objective* croissante ... Comme l'est aussi sur un autre plan, « en creux » et « au négatif » si l'on ose dire, la *renaissance d'une avant-garde politique nationale et internationale* pratiquant un marxisme-léninisme créateur dans la visée d'un *socialisme-communisme de nouvelle génération*¹. Il y a là certes une exigence théorico-conceptuelle, mais aussi et surtout une *urgence pratico-militante de portée nationale, géopolitique et quasi anthropologique* : il faut en effet se réapproprier le *matérialisme dialectique* pour permettre à la recherche scientifique (qu'elle soit appliquée ou, plus encore, *fondamentale*) de se réfléchir de manière *synoptique*, voire *encyclopédique* en dépassant le cadre étrié du néopositivisme dominant. Ce *grand rebond du matérialisme dialectique* est indispensable si les avant-gardes émergentes (politiques, sociales, culturelles, théoriques et scientifiques) veulent fournir à temps aux travailleurs surexploités, aux nations érodées par le néolibéralisme (au premier rang desquels la France) et à l'humanité menacée d'écocide massif, de guerre mondiale exterminatrice ou de déchéance sociale précipitée, les outils théorico-conceptuels qui leur sont indispensables pour sortir du brouillard contre-révolutionnaire et pour *y voir de nouveau clair politiquement* : ce qui signifie permettre au mouvement ouvrier et populaire moderne d'exercer son rôle politiquement dirigeant en engageant une contre-offensive générale visant à conquérir une nouvelle *hégémonie culturelle progressiste* au sens gramscien de cette expression : un objectif inaccessible sans la reconstruction d'un *socle philosophique solide* dont la rationalité dia-matérialiste s'articulant aux sciences de la nature et de l'humain (ainsi qu'à d'autres éléments de la culture technique, éthique et esthétique) apparaît comme l'incontournable liant conceptuel.

Ontologie matérialiste – Contre un semi-marxisme teinté d'idéalisme non assumé et d'humanisme superficiel et qui fétichise, tantôt « la Praxis » (comme si Sa Majesté l'Homme avait jamais été le demiurge du réel* !), tantôt « la Connaissance », tout en dévaluant fortement la dialectique de la nature et le matérialisme historique, nous réaffirmons ici que l'acceptation plénière de la dimension *ontologique* du marxisme, et à sa suite pensons-nous, l'effort pour construire *maintenant* une forme de *Grande Logique dia-matérialiste* déjà esquissée par Marx, explorée par Engels² et réinterrogée par Lénine, sont devenus

¹ Ce qui n'en commande pas moins d'assumer de manière critique mais constructive le bilan historique de la première expérience socialiste de l'histoire issue d'Octobre 1917 et mondialement relancée par les suites de la victoire soviétique sur le IIIème Reich...

² A travers surtout l'exploration et la formulation de ce qu'Engels avait appelé, de manière un peu énigmatique, les *lois universelles de la dialectique*. Une *Grande Logique dia-matérialiste* ne devrait pas se contenter d'énumérer ces trois ou quatre grandes « lois » en faisant comme si leur recension ne relevait que d'une généralisation empirique à partir d'« exemples » canoniques : il faut en outre et surtout enchaîner ces « lois dialectiques » les unes aux autres d'une manière aussi

incontournables pour relancer le projet que Georges Politzer et Jacques Solomon, les héroïques philosophe et physicien communistes qui lancèrent la revue *La Pensée* en 1939, résumaient jadis sous le nom de *rationalisme moderne*, et plus encore dirons-nous aujourd'hui, de rationalisme et de progressisme *conséquents*.

En effet les sciences – dont l'idéal régulateur, sinon la réalité achevée fut toujours, quoi qu'en aient dit le néopositivisme et le pragmatisme actuellement régnants, de produire méthodiquement une connaissance démonstrative du réel – déploient déjà en de multiples champs (*cosmologie, planétologie et cométologie, chimie, biologie, anthropologie, voire de plus en plus, microphysique*) les éléments constitutifs d'une *ontologie matérialiste* de plus en plus riche et ramifiée (microphysique, cosmogonie, biochimie et biologie, voire planétologie, cométologie et exobiologie, etc.) dont la charge dialectique est de moins en moins niable. De plus le concept même du matérialisme philosophique – en tant qu'il conduit à subordonner génétiquement l'« esprit » à la matière et qu'il fait de leur relation même, la *connaissance*, l'effet et le reflet mental d'une *interaction matériellement* enchâssée dans la nature et dans l'histoire – ne saurait faire du monde matériel et de ses propriétés une simple projection des opérations de notre pensée : sauf à tomber dans un *néo-magisme* inconscient, qui peut croire en effet que ce serait parce qu'il se conforme aux schèmes de notre connaissance, si « critico-critique » qu'elle se dît, que le réel en vient à se constituer comme tel³ ? C'est au contraire parce que nos catégories et représentations du réel sont sans cesse ajustées et rectifiées par l'expérimentation et par l'observation de plus en plus fines du monde, juge-arbitre suprême des hypothèses et des théories, qu'elles peuvent être dites « vraies », fût-ce de manière toujours relative aux moyens d'investigation logiques, mathématiques et/ou expérimentaux dont nous disposons à tel ou tel moment du devenir humain : non, la connaissance ne « produit » par le réel, elle le « *reproduit par la voie de la pensée* » comme nous en averti Marx. Nous inviterons donc ceux qui voudraient aller plus loin sur ce point à se reporter *passim* au livre *Lumières communes*, notre traité de philosophie générale en cinq tomes (2016, réédition actualisée Delga, 2019), notamment à son tome premier (Philosophie et dialectique matérialiste), à son tome II (théorie dia-matérialiste du connaître, classification objective des sciences) et à son tome III (dimension dia-matérialiste des sciences de la matière, de l'univers et du vivant).

Rubriques – Dans les livraisons de *Recherches dia-matérialistes* qui suivront ce N° 0⁴, nous méditerons de manière aussi régulière que possible sur :

- 1) **les principes du matérialisme dialectique,**
- 2) **les questions d'ontologie scientifique et de dialectique de la nature** (*cosmo-physique, biologie, anthropologie, voire mathématiques*),
- 3) **la défense de ce que le physicien-philosophe grec Eftichios Bitsakis appelait le nouveau réalisme** (théorie dia-matérialiste de la connaissance), sans négliger pour autant d'aborder sur des bases dia-matérialistes et historico-matérialistes
- 4) **la théorie sociopolitique** dans toutes ses dimensions, y compris axiologiques, éthico-sociétales, bioéthiques et esthétiques. Nous ne nous interdirons pas, enfin, quelques...
- 5) **... interventions théorico-philosophiques** dans le champ de ce que Lénine appelait le *matérialisme militant*, en nous efforçant au fil de nos lectures de marcher sur les brisées, sinon dans la haute lignée de Diderot-d'Alembert, d'Engels, voire de Camille Flammarion et du Soviétique Boniface Kedrov, du « *nouvel encyclopédisme* » que nous appelons de nos vœux.

« **Etincelles !** » – Autant que faire se pourra, ce travail exploratoire s'effectuera en résonance avec la rubrique philosophie d'*Etincelles*, l'organe théorico-culturel du *Pôle de Renaissance Communiste en France*. Les travaux philosophiques et théorico-politiques de l'auteur (dont il doit être clair qu'ils n'engageront que lui dès lors que la référence au PRCF ne sera pas explicitement mentionnée) fourniront, on l'espère, le tremplin initialement nécessaire au décollage de notre modeste OVNI éditorial, mais puisse *R.d.-m.* s'ouvrir très vite aux philosophes, scientifiques, artistes, militants politiques et syndicaux du mouvement ouvrier et populaire qui voudront bien prendre en compte, par leurs actes et leurs écrits, le mot de G. Politzer :

déductive que possible non sans tenter de les relier *toutes ensemble* au principe matérialiste-réaliste-rationaliste fondamental selon lequel, rien n'étant magique (forclusion rationaliste et expérimentale à la fois de toute idée de « *Fiat lux !* » créationniste et de miracle interrompant le cours naturel des choses : « *rien ne naît de rien, rien ne retourne au néant* » disait déjà Lucrèce évoquant en matérialiste la « *Natura rerum* »). Et la nouvelle chimie scientifique enfantée par Lavoisier à la fin du XVIII^e siècle a fait écho à Démocrite et à Lucrèce (« *rien ne naît de rien, rien ne retourne au néant* ») avec le fameux principe anti-crétionniste selon lequel *rien ne se crée, tout se transforme* : sans ce principe philosophico-« *scientifique* », on ne pourrait du reste écrire aucune équation chimique (comme on l'apprend au lycée, *la somme des produits est égale à celle des réactifs*) ni produire aucune mathématique, même pas une addition. Et tout cela ne fait que traduire dans l'espace des concepts logiques (logique proprement dite) des « *grandeurs* », le fait que, n'étant pas magique, le réel se déploie à partir de ce que Politzer appelait son *auto-dynamisme*, Engels ajoutant même que le matérialisme consiste à « *comprendre le monde sans addition étrangère* ». Dès lors, si l'on ne veut pas dénaturer cet auto-dynamisme fondamental en le rapportant de manière irrationaliste à l'on ne sait quel *élan vital* spencérien, ni à quelque mystérieuse « *évolution créatrice* » à la Bergson, il faut bien que cet auto-dynamisme obéisse à une forme de *nil sine quodam ratione*, en un mot à une *logique interne ou encore, immanente*. Pour l'exprimer de manière dynamique, force est alors d'introduire l'idée que « *la contradiction est la racine de toute vie et de tout mouvement* » (Hegel), que cette contradiction n'est pas alogique ou antilogique mais qu'elle déploie et déroule dans le temps l'identité via l'altérité (*l'étant, c'est l'autre* avait déjà découvert l'*Etranger d'Elée* qui mène la recherche dans le dialogue platonicien intitulé *Le Sophiste*), celle-ci donnant alors le signal de la danse à trois temps de l'*unité et (de) la lutte des contraires* et de leur double dépassement possible par la *négation de la négation*. Tout cela s'articule à son tour, pas seulement d'une manière empirique (« *vous voyez bien que c'est comme je vous dis, du reste, je vous assène un nouvel « exemple concret »* »...), mais de manière logique et quasi déductive aux notions de *totalité articulée* (connexion dialectique), ce qui nécessite d'introduire la *dialectique de la quantité et de la qualité* (du *saut qualitatif* comme unité contradictoire du quantitatif et du qualitatif, du *continu et du discret*) et celle du *fini et de l'infini*. Bref, le réseau des catégories dia-matérialistes n'a pas moins de raisons de se comporter en totalité logique que n'en a celui des catégories logiques que Hegel s'emploie, plus et mieux qu'Aristote ou Kant, ses géniaux précurseurs, n'avaient pu le faire, à intriquer déductivement dans les trois parties fulgurantes de sa magistrale *Science de la Logique*.

Si l'on objecte que cette conception des catégories logiques dia-matérialistes tend vers le « *formalisme* », j'objecterai entre autres, comme je le fais au chap. I du T. III de *Lumières communes* intitulé *Vive le dia-maths !* (et qui traite, comme son nom l'indique, de philosophie des maths), que l'opposition sèche entre formalisme et matérialisme est, en dehors de certains cas précis, plus métaphysique que dialectique. C'est justement parce que les maths sont de nature hypothético-déductive, donc parce qu'elles sont aussi formelles qu'il leur est possible, que, non pas *malgré* leur caractère formel mais *grâce à lui*, elles peuvent largement servir à représenter ou à modéliser les logiques *objectives* à l'œuvre dans les processus matériels (physiques, cosmiques, chimiques... économiques, linguistiques, ethnologiques, voire psychanalytiques comme le reconnaît l'étonnant mathématicien français Alain Connes). En elles aussi, il n'y a rien de magique. Je ne puis développer cela ici mais la matière et la forme étant *matériellement* unies (*toute forme est forme de quelque chose*, fût-ce de quelque « *possible* », et inversement, toute matière prend forme et se trans/forme), il ne se peut faire que le matérialisme et le « *formalisme* », surtout le formalisme rigoureux des mathématiques, voire celui qui caractérise la « *logique formelle* », n'entretiennent entre eux quelque confluence, ou du moins, quelque parallélisme (ou mieux, homologie) avec l'autodynamisme des processus matériels.

3 Il serait proprement *créationniste*, pour ne pas dire néo-magique, de s'imaginer que la connaissance pût « *constituer* » le réel, et encore moins le fabriquer : au contraire, elle ne mérite nom que si elle *reproduit*, au moins tendanciellement, dans l'« *élément* » du langage et de la pensée, les propriétés objectives, donc indépendantes d'elle, dudit monde existant préalablement à toute pensée.

4 Nous essaierons de porter la publication de *R.d.-m.* à un rythme bimestriel pour peu que nous ressentions l'intérêt et l'engagement du lectorat.

« ... l'esprit critique, l'indépendance intellectuelle ne consistent pas à céder à la réaction mais à ne pas lui céder ».

* Comme le disait Francis Bacon de manière objectivement très dia-matérialiste, « on ne commande à la nature qu'en lui obéissant et ce qui est cause dans la théorie se fait moyen dans la pratique ».

=====

I – RUBRIQUE *PRINCIPES DIA-MATERIALISTES*

« Le monde est un feu permanent qui s'allume et s'éteint avec mesure... Nous ne descendons jamais deux fois dans le même fleuve... Nous sommes et ne sommes pas » - Héraclite d'Ephèse

« On peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion et par tout ce que l'on voudra. Eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux quand ils commencent à produire leurs moyens d'existence, pas en avant qui résulte de leur organisation corporelle » - Karl Marx, Friedrich Engels, *L'Idéologie allemande*.

1^{er} article – Extrait de l'article [Pour une Grande Logique dia-matérialiste](http://www.georges-gastaud.com). Cf www.georges-gastaud.com (juin 2021).

PROLEGOMENES POUR UNE « GRANDE LOGIQUE » DIA-MATERIALISTE⁵

Comme l'a montré dès longtemps Lucien Sève, c'est en affrontant les épigones de Hegel sur la question stratégique de l'État et de sa nature de classe que Marx et Engels ont, dans une large mesure, pris conscience des insuffisances *dialectiques* radicales... de la logique *inconséquemment dialectique car idéaliste* telle qu'elle était issue de la philosophie classique allemande, notamment de Kant (critique des « antinomies de la Raison pure ») et des recherches magistrales exposées par Hegel dans sa *Science de la Logique*⁶. En gros, l'État tel que le conçoit Hegel aurait pour fonction de réconcilier les intérêts disparates, voire contradictoires, qui agitent et perturbent la « société civile ». L'État et sa bureaucratie soi-disant au-dessus des classes prétendent en effet fallacieusement exprimer l'intérêt général, l'« Universel » : en surplombant les intérêts particuliers, l'appareil d'État permettrait de transcender les particularismes d'« états » (*Stände*), en réalité, *de classes*, pour mieux favoriser leur synthèse harmonieuse. Jeunes militants révolutionnaires du prolétariat alors politiquement émergent, Marx et Engels étaient bien placés pour constater que l'État prussien absolutiste, qui régnait sur leur Rhénanie natale et venait d'exiler Marx et d'interdire son journal, la *Neue Rheinische Zeitung* (coupable de défendre les intérêts populaires), est principalement au service des classes possédantes. Comme ne l'était pas moins du reste, à cette époque, la Monarchie constitutionnelle française dite « de Juillet » : laquelle ne fut pas longue, à son tour, à expulser Marx du territoire français à la veille du tournant révolutionnaire de 1848. Loin d'attester l'apaisement des luttes de classes, l'État prussien, comme la Monarchie de Juillet, attestèrent involontairement par leurs méthodes également brutales que les contradictions sociales du capitalisme demeurent incurablement explosifs (Lénine dira plus tard *antagoniques*) et que la bourgeoisie, structurellement minoritaire en nombre, a constamment besoin, comme ce fut le cas avant elle des dominants des sociétés précapitalistes, d'un puissant appareil répressif (armée, police, justice, plus ce qu'Althusser appellera les « appareils idéologiques d'Etat ») pour tenir en respect les travailleurs majoritaires mais exclus de toute propriété sur les moyens de production. Dans la théorie marxiste, cette approche politique de la contradiction va sans cesse s'approfondir de la *Critique du droit politique hégélien* (Marx) à *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* (Engels) en passant par *La Guerre civile en France* (Marx) ou par la *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt* (Marx, Engels). Le fruit de cette critique, que Marx placera au cœur de son enseignement, sera le concept de *dictature du prolétariat* dont Marx déclarait en 1852, dans une *Lettre à Weydemeyer* (un document que les révisionnistes du monde entier ont toujours minimisée ou pudiquement mise sous le boisseau) :

« Ce que j'ai fait de nouveau consiste dans la démonstration suivante : 1°) l'existence des classes ne se rattache qu'à certaines luttes définies, historiques, liées au développement de la production ; 2°) la lutte des classes conduit nécessairement à la dictature du prolétariat ; 3°) cette dictature elle-même constitue seulement la période de transition vers la suppression de toutes les classes et vers la société sans classes ».

Bien avant le stimulant Essai de Mao Zedong intitulé *De la contradiction*, Marx et Engels ont ainsi pointé l'existence *de facto* de contradictions *antagoniques*, c'est-à-dire structurellement inconciliables, dont le prototype social est celle qui oppose le prolétariat aux capitalistes. Ces contradictions ne *peuvent* se résorber dans une synthèse harmonieuse, comme le croyait par ex. le socialiste utopique français Proudhon, vertement réfuté par Marx dans *Misère de la philosophie*, si bien que la « collaboration des classes » chère aux syndicats réformistes d'hier et d'aujourd'hui est toujours à terme une *duperie* néfaste à la classe laborieuse. La résolution de l'antagonisme entre bourgeoisie et prolétariat ne peut résulter de la collaboration entre les classes bourgeoise et prolétarienne ; elle ne peut provenir⁷ que du renversement de la bourgeoisie par le prolétariat s'érigeant en classe dominante et engageant la construction d'une société sans classes : dialectiquement, cela nécessite une lutte des classes poussée jusqu'à son terme, constitution d'un Parti communiste totalement indépendant de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoisie, révolution

⁵ Cf notre article paru exhaustivement sur le même site en juillet 2021 [Pour une grande logique matérialiste ?](http://www.georges-gastaud.com)

⁶ Et, de manière plus synthétique, voire elliptique, dans la première partie de son *Encyclopédie des sciences philosophiques*.

⁷ Si elle advient un jour, car la contradiction peut aussi bien, hélas, « pourrir » sur pied, implorer et provoquer la destruction mutuelle des protagonistes, si ce n'est celle de leur formation sociale, voire, à notre époque pétrée de tendances exterministes, celle de toute l'humanité...

prolétarienne, dictature du prolétariat, dépérissement de l'Etat de classe et émergence d'une société sans classes (le communisme proprement dit) dans laquelle « *le développement de chacun devient la condition du développement de tous* ».

De cette *dés-idéalisation radicale de l'État bourgeois* suivra une *rectification en chaîne* de la dialectique hégélienne dans le sens du matérialisme. En effet, si l'État hégélien, *comme l'ensemble des « synthèses » proposées par Hegel dans ses fameuses « triades » dialectiques*, peut « réconcilier » les contradictions et les « dépasser », c'est d'abord parce qu'il réduit fallacieusement la contradiction au seul *non-antagonisme*. Mais c'est aussi et surtout parce que la démarche synthétique hégélienne, qu'il s'agisse du « concept » ou de l'État, résorbe, et si je puis dire, « éponge » par avance les contradictions en les faisant apparaître rétrospectivement, une fois la synthèse établie, comme des oppositions superficielles, « unilatérales » et comme telles « dénuées de vérité ». Bref, au lieu d'une *intellection* des contradictions les laissant subsister telles quelles hors de l'esprit dans la réalité empirique (tel est le concept matérialiste de *reflet*) et permettant du même coup d'analyser froidement leur devenir⁸ sans préjuger de leur aboutissement futur, on a affaire chez les idéalistes hégéliens et post-hégéliens à une *idéalisation, voire à l'évaporation* des contradictions qui conduit à la fois à les dématérialiser (à les inscrire d'emblée dans une genèse idéale, intemporelle et non spatiale), à en désamorcer le caractère explosif, à les retirer du sein même du réel, de la nature et du social et, par conséquent, à invalider par avance la praxis révolutionnaire⁹. Ainsi l'« arme de la critique » finalement plus fanfaronne que révolutionnaire, se substitue-t-elle à la « critique des armes » que comporte, au moins en puissance, tout véritable soulèvement révolutionnaire.

C'est dans *L'Introduction à la critique de l'économie politique* rédigée en 1857 que Marx a confronté « sa » méthode dia-matérialiste, celle qu'il met en œuvre de manière scientifique dans *Le Capital*, à la dialectique idéaliste de Hegel :

« Le concret est concret, écrit Marx, parce qu'il est le regroupement de multiples déterminations, donc unité de la diversité. C'est pourquoi il apparaît dans la pensée comme procès de rassemblement, comme résultat, non comme point de départ, bien qu'il soit le point de départ réel et par suite aussi le point de départ de l'intuition et de la représentation. Dans la première démarche, la plénitude de la représentation a été volatilisée en une représentation abstraite ; dans la seconde ce sont les déterminations abstraites qui mènent à la reproduction du concret au moyen de la pensée (*Reproduktion des Konkreten im Weg des Denkens*). C'est pour quoi Hegel est tombé dans l'illusion consistant à concevoir le réel comme le résultat de la pensée qui se rassemble en elle-même, s'approfondit en elle-même, se meut à partir d'elle-même, alors que la méthode qui consiste à s'élever de l'abstrait au concret n'est que la manière pour la pensée de s'approcher le concret, de le reproduire en tant que concret de l'esprit. Mais ce n'est nullement là le procès de genèse du concret lui-même (...). Et ceci est exact dans la mesure où la totalité concrète en tant que concret de pensée est *in fact* un produit de l'acte de penser, de concevoir ; ce n'est en revanche nullement le produit du concept qui s'engendrerait lui-même et penserait en dehors et au-dessus de l'intuition et de la représentation mais celui de l'élaboration qui transforme en concepts l'intuition et la représentation. Le tout tel qu'il apparaît dans l'esprit comme un tout de pensée (*Gedankenganzes*), est un produit du cerveau pensant qui s'approprie le monde de la seule façon qui lui soit possible, d'une façon qui diffère de l'appropriation artistique, religieuse, pratico-spirituelle du monde. Après comme avant le sujet réel subsiste dans son autonomie en dehors du cerveau ; et cela aussi longtemps que ce cerveau se comporte de façon purement spéculative, purement théorique. C'est pourquoi dans la méthode théorique même il faut que le sujet, la société, demeure constamment présent à l'esprit en tant que présupposition ».

La rectification matérialiste de la dialectique hégélienne implique ainsi la démonstration que l'interprétation idéaliste de cette dernière repose sur une illusion idéaliste : méconnaissant la nature de *reflet* de la connaissance scientifique, la dialectique hégélienne s'imagine *produire* le réel empirique à partir des abstractions logiques dont elle part. Elle ne distingue pas clairement le *concret réel* (la matière en mouvement) du *concret-de-pensée* qui synthétise intellectuellement de multiples catégories abstraites. Or celles-ci sont directement issues de généralisations qui se fondent sur l'observation du réel empirique ; lequel est, bien évidemment (sauf cas très particuliers), indifférent à ce que la pensée théorique conçoit ou ne conçoit pas à son sujet¹⁰. Mais d'autre part, il faut comprendre qu'à leur tour, les concepts les plus abstraits et les pensées les plus générales trouvent leur répondant ontologique dans le développement matériel lui-même, ce que montre Marx dans le même texte de méthodologie économique. Il le fait à propos de l'argent (en tant que monnaie) ou du concept de travail abstrait ; en effet,

« ... les abstractions les plus générales ne prennent au total naissance qu'avec le développement concret le plus riche où un aspect apparaît comme appartenant à beaucoup, comme commun à tous (...). D'autre part, cette abstraction du travail n'est pas seulement le résultat dans la pensée d'une totalité concrète de travaux. L'indifférence à l'égard du travail déterminé correspond à une forme de société dans laquelle les individus passent facilement d'un travail à l'autre et où le genre déterminé de travail est pour eux fortuit, donc indifférent ».

⁸ « *Le concept de chien n'aboie pas* », écrivait Spinoza en un sens objectivement réaliste-matérialiste. Surestimer l'« action » des concepts sur les choses, c'est symétriquement émousser la nécessité pratique de s'engager pour qu'elles changent. Il faut en un sens désactiver les concepts pour réactiver pratiquement les contradictions, c'est-à-dire pour « *passer de l'arme de la critique à la critique des armes* ». Bien entendu les concepts peuvent agir sur la matière, mais d'une manière totalement indirecte, par ex. en passant par l'organisation et par l'action : « *une idée, disait Marx, devient une force matérielle quand elle s'empare des masses. Quand elle s'empare des masses* »...

⁹ *Idéaliser* signifiait à la fois « spiritualiser » la matière, résorber son extériorité dans l'Idée, et apaiser, voire gommer ses contradictions en les projetant au sein d'une prétendue harmonie « supérieure » (toute de papier ou de songerie !). L'esthétisation artistique (bourgeoise) agit de la même manière en supprimant les aspects dysharmoniques de la réalité. C'est cet émoussement des contradictions que rejette à l'inverse l'esthétique transformatrice et dia-matérialiste d'un Brecht (ou d'un Eisenstein), lequel appelait au contraire les futurs artistes révolutionnaires à faire saillir les contradictions, voire les antagonismes.

¹⁰ Dans les Tomes II et III de *Lumières communes*, nous avons déconstruit le pont-aux-ânes épistémologique (idéaliste) selon lequel l'« Observateur » (entendre la Pensée du Physicien inspectant la vie des particules) détiendrait le pouvoir quasi magique d'influer sur les interactions microphysiques. C'est évidemment l'expérimentation toute matérielle portant sur les particules (et pour cela agissant sur elles, notamment en les choquant au moyen d'énormes accélérateurs de hadrons qui ne sont pas plus immatériels que les satellites rendant possible internet...), et non pas, bien entendu, notre pensée qui a comme telle un effet sur les processus physiques.

Comme on voit, l'universel en tant que reflet conceptuel et que « bonne abstraction », s'ancre dans l'universel objectif « cristallisant », émergeant et se dégageant peu à peu en tant que tel par le développement matériel lui-même et au sein même dudit développement. Par ex. l'argent (ou l'or) est d'abord un métal précieux existant empiriquement, c'est-à-dire le support d'une valeur d'usage parmi d'autres que l'élargissement de l'échange, que les volumes d'objets échangés et que d'autres circonstances vont peu à peu permettre de transformer en un symbole universel de la valeur d'échange (la monnaie) : ainsi seront dépassées les limites étroites du troc qui exige par ex. que les deux échangistes aient à portée de main les objets concrets à échanger, par ex. des sacs de farine contre des amphores d'huile, alors que l'échange monétaire permet de différer dans le temps et dans l'espace l'échange des valeurs d'usage. Si la théorie matérialiste de la connaissance et sa catégorie centrale de reflet ont pour fonction de prémunir la dialectique contre toute interprétation idéaliste et spéculative, *la possibilité même d'un reflet conceptuellement exact est donc ontologiquement ancrée dans le développement réel*, c'est-à-dire dans la *dialectique objective* dont l'universel existant sous une forme autonome et particulière n'est lui-même qu'un moment dialectique (l'Argent ne cesse à aucun moment d'être une marchandise cotée, elle-même échangeable au second degré, on peut « coter » les monnaies...). D'un côté, dialectiques objective et subjective sont parallèles (comme l'implique l'idée de reflet mental et le rapport d'analogie qu'elle comporte entre synthèse psychique – *jugements, raisonnements, théories, systèmes...* – et synthèses réelles, celles-là même qui s'opèrent au ras des objets à travers mille et un processus, interactions physiques, réactions chimiques, métabolisme, etc.) ; mais d'un autre côté, ces deux dialectiques s'entrecroisent et s'interconnectent puisque *l'universel pensé, le concept, est rendu possible et épistémiquement valide par l'affleurement de l'universel objectif* comme tel *au sein même du développement matériel*. C'est par ex. parce que le capitalisme porte à un degré jusqu'alors inégalé le marché de la force de travail, qu'il tend même à mondialiser empiriquement, que le concept de travail abstrait va pouvoir émerger, et avec lui, l'économie politique bourgeoise (Smith, Ricardo...) ou marxiste ; à l'inverse, l'économie antique se distinguait fort mal, comme l'étymologie du mot grec « oikonomia » l'atteste, de la simple « *régie de la maison* », bref de l'économie domestique à laquelle appartenait l'esclave si bien qu'il n'y avait pas d'espace dans l'Antiquité gréco-latine, non seulement épistémique mais ontologique, pour une économie « politique »¹¹. Cela montre au passage les limites d'une approche purement psychologique ou « culturaliste », de l'histoire des sciences en général et des « obstacles épistémologiques » en particulier.

L'illusion idéaliste peut alors fonctionner de façon double. Comme on l'a vu, le dialecticien idéaliste peut s'imaginer que le procès logico-idéal (l'exposition logique) engendre magiquement la réalité matérielle ; mais secondairement, il va être tenté de concevoir la genèse réelle comme un processus de nature purement conceptuelle, logique et intemporelle. N'est-ce pas précisément ce qui se produit dans la philosophie hégélienne de la nature où le développement logique des catégories se rapportant à la nature est ainsi fait qu'il interdit d'examiner sérieusement la possibilité d'une *évolution matérielle* de cette dernière, c'est-à-dire la possibilité d'une genèse de l'univers physico-chimique et du vivant lui-même...

Ces attendus matérialistes à la fois ontologiques et gnoséologiques étant posés, notons bien en tout cas que *Marx ne rejette nullement l'idée d'une Logique dialectique générale* ni *a fortiori* celle d'un enchaînement logique et en quelque sorte interne et immanent des catégories philosophiques (si L'Introduction à la méthode de la science économique traite centralement des problèmes épistémiques des sciences économiques, ce texte de portée bien plus générale, un peu comme le sera dans un autre domaine L'Introduction à la médecine expérimentale de Claude Bernard). Marx a d'ailleurs revendiqué ironiquement son droit absolu de recourir à un mode d'exposition quasi spéculatif de la logique dialectique dans sa Postface à la seconde édition allemande du Capital en assumant tranquillement le fait que dans Le Capital, le mode d'exposition choisi par son auteur ait pu donner l'illusion d'une construction spéculative¹². Que l'on réussisse à « *faire sienne la matière* étudiée dans son détail, à en « *analyser les diverses formes de développement et à découvrir leurs liens intimes* », « *que la vie de la matière (Stoff) se réfléchisse alors idéellement, alors*, écrit Marx, *il peut sembler que l'on ait affaire à une construction a priori* ».

Il n'y a donc pas lieu de tenir pour incurablement spéculatives l'idée d'une dialectique générale ou, *a fortiori*, celle d'une logique générale de développement du monde naturel, d'une *dialectique de la nature* (ou d'une dialectique de la nature intégrant l'histoire en tant que l'un de ses moments à la fois subordonné, dérivé et finalement émancipé, tel un bras galactique finissant par se détacher de la spirale stellaire dont il émane). Voire d'une forme de *Grande Logique dia-matérialiste* que, sans utiliser exactement ces termes, Marx se proposait de travailler puis de publier sous la forme de quelques « placards d'imprimerie », comme il l'indiquait dans une lettre à Engels¹² avant d'être, hélas, fauché par une mort brutale². Pour parer aux dérapages spéculatifs, il faut garder en tête, d'une part, le *statut* de cette dialectique, dont l'exposition idéale donne l'intelligence de la genèse réelle sans s'y substituer (reflet), d'autre part le fait que *les polarités dialectiques qui forment le cœur d'une dialectique de la nature ne fonctionnent pas nécessairement sur un mode non antagonique* (c'est en particulier nécessaire pour que la nature ne s'enferme pas dans les catégories toutes spatiales de l'extériorité, pour qu'elle se dispose à accueillir la temporalité, l'évolution et l'historicité vraie, voire pour qu'elle fasse place à l'irréversibilité d'un temps physique et historique vectorisé). Comme l'avait finement perçu le très subtil Lucien Sève, la rectification matérialiste du *statut* de la dialectique (ne pas confondre l'exposition dialectique avec le mouvement dialectique réel) dégage la voie pour la rectification « de proche en proche » du *contenu* même de ses catégories logiques. Mais cette rectification doit elle-même se soumettre à des *critères logiques de cohérence et de systématisme*. *La rectification de la Logique doit donc elle-même être logique et quasi déductive*, elle doit obéir à des principes généraux et ne pas se contenter de picorer ceci et cela dans la Logique hégélienne de manière mesquinement

¹¹ La langue allemande dit « Nationalökonomie », *économie nationale*. Le changement d'échelle sémantique et conceptuel traduit un changement d'échelle historique et géographique, spatial et temporel, en un mot, objectif et matériel et la dialectique objective précède, permet et fonde la dialectique conceptuelle.

¹² *Textes sur la méthode économique de Marx*, Editions sociales, bilingue, pp. 212/213. Marx écrit à Engels, dans sa lettre du 14 janvier 1858 traitant des travaux préparatoires au Capital : « *Dans la méthode d'élaboration du sujet, quelque chose m'a rendu un grand service. J'avais refeuilleté, et pas par hasard, la Logique de Hegel. (...) Si jamais j'ai un jour du temps, j'aurais grande envie de rendre en un ou deux grands placards d'imprimerie accessible aux hommes de sens commun le fond rationnel de la méthode que Hegel a découverte, et en même temps mystifiée* ».

pragmatique et subjective au risque de priver l'ensemble obtenu (et chaque catégorie dialectique prise isolément) de toute rigueur et de toute vigueur démonstrative. Bref, il faut respecter, tout en la comprenant, l'idée soulignée par Hegel selon laquelle

« La vérité est dans le système ».

Après avoir été tenté de procéder de manière pragmatique, voire purement politique, dans sa lecture de la Science de la Logique de Hegel en « triant » les bons et les mauvais passages et en « éliminant dans une *grande mesure* Dieu, l'Absolu, etc. », le très intelligent Lénine n'a pas tardé à constater que ce tri « au jugé » n'était pas nécessairement la meilleure solution ; en effet, dans le chapitre de la Grande Logique portant sur l'« Idée absolue », dans lequel triomphe pourtant l'idéalisme radical de Hegel, Lénine notait avec finesse :

« C'est dans ce chapitre sur l'Idée absolue qu'il y a en réalité le plus de matérialisme et, le moins d'idéalisme ! » ;

Et Oulianov d'ajouter aussitôt, comme nous l'avons déjà mentionné, que

« ... le matérialisme intelligent est plus proche de l'idéalisme intelligent que du matérialisme bête ».

Ce n'est donc pas le mode d'exposition logique lui-même, la « grande logique » proprement dite qui, parce qu'elle est et ne peut pas ne pas être hautement abstraite, devrait rebuter d'éventuels « matérialistes intelligents » : en effet, la logique objective, que la philosophie se contente d'exposer à grands traits, n'est rien d'autre, en droit et dans son essence, que la vie même de la matière, que son auto-structuration nécessairement logique (puisque non magique : *le réel est rationnel, le rationnel est réel* !), que la conséquence nécessaire en un mot de son autosuffisance ontique, de son absoluité (de quoi d'autre que lui le réel pourrait-il bien dépendre ?) et de son *aséité* foncières en tant qu'elle en vient à être reflétée avec les moyens de l'esprit et du langage, en un mot, à accéder à une expression conceptuelle. On l'observe du reste sans cesse, notamment dans le domaine de l'objectivité quantitative, de la spatialité et des grandeurs, avec la *mathématique* dont le caractère *a priori* permet de décrire le réel de manière matérialiste, c'est-à-dire, non pas malgré l'abstraction mais grâce à elle, sans addition ni soustraction « étrangères », entendons « selon sa logique propre », voire selon ce que Politzer appellera son « auto-dynamisme »¹³.

En réalité, ce qu'il faut redouter, c'est plutôt une logique imparfaite et inachevée qui, parce qu'elle croirait engendrer magiquement le réel, l'imaginerait déjà *par avance* parfaitement et « scientifiquement » connu et qui, de ce fait, se « simplifierait la vie » en « forçant » et en outrant exagérément son propre développement cognitif ; bref, en feignant de découvrir, ou plutôt de fantasmer par son propre jeu (comme c'est marginalement le cas chez Hegel, bien que ses exposés de Philosophie de la nature soient de haute tenue et souvent très finement anticipateurs), des connaissances pseudo-positives (non encore testées dirait-on de nos jours) qui font encore *provisoirement* défaut et que l'on prétendrait magiquement extraire de son chapeau « logique » en remédiant imaginativement aux lacunes de la science par des tours de passe-passe conceptuels. C'est cette systématisme-là, et non pas la systémicité en général, qu'Engels ne s'est jamais fait faute de condamner. Et par ex., Marx et Engels n'ont pas produit une « philosophie de l'histoire » déductible *a priori* dans L'Idéologie allemande, le texte fondateur du matérialisme historique (1846). Ils ont plutôt délimité logico-philosophiquement, en examinant de manière dia-matérialiste le saut qualitatif qui mène de la nature à la culture – de l'évolution biologique vers l'historicité socio-culturelle dirait-on aujourd'hui – via l'examen des *modes de production*, des *rapports de production*, des *forces productives*, de l'*idéologie* – le cadre, l'emplacement ou l'emboîtement logiques dans lesquels, sans quitter la rationalité matérialiste, il conviendrait d'insérer cette science qui restait pour autant tout entière à construire. Une science qui, comme telle, *n'est pas* de nature proprement philosophique (il y a bien sûr *du* philosophique et du logico-catégoriel dans Le Capital, le grand texte « économique » de Marx, ou dans les brillantes monographies historiques de Marx sur Le 18 brumaire de Louis Bonaparte, ou sur La guerre civile en France, mais ce ne sont nullement là des textes « de » philosophie). Et cela qu'il s'agisse de la « science de l'histoire » en général, que les deux auteurs de L'Idéologie allemande ont soigneusement détachées par principe de la « philosophie de l'histoire » issue des Lumières bourgeoise, ou de l'économie politique marxiste proprement dite, qu'Aristote, et même Adam Smith traitaient encore dans un cadre éthico-philosophique, et que Le Capital entreprendra de traiter pour elle-même de manière pleinement scientifique.

En fait, les manières d'escamoteur théorique qui caractérisent la philosophie spéculative dérogent à la véritable et immanquable *sécurité propre au concept* dès lors que ce dernier est porté à son plus haut degré de généralité (camarades matérialistes, ne craignez donc jamais trop d'être « trop abstraits », les idéalistes à la Bergson ou à la Simone Weil ne sont généralement que trop « concrets » !) et qu'il ne dégénère pas en pseudo-connaissance particulière (comme par ex. lorsque Hegel « déduit » de sa construction logique le nombre de planètes ou lorsqu'il « tord » sa logique pour la faire subrepticement *et trop empiriquement* passer par les circuits insuffisants des connaissances scientifiques *et des méconnaissances* de son temps). Paradoxalement donc, ce que l'on peut le plus déplorer chez Hegel, *ce n'est peut-être pas tant la logique et l'abstraction de haut vol que les courts-circuits de l'empirisme inconscient*, lequel dévie le cours logique de l'exposé pour attirer la pensée dans le guet-apens d'un faux concret particulier non encore maîtrisé sur le plan scientifique, et cela au risque de fracturer la pensée, d'interrompre et de pétrifier la dialectique et de lui substituer des contenus singuliers non décantés conceptuellement. Et si, paradoxalement, Hegel ne s'était pas montré assez « idéaliste » et « abstrait » pour l'être toujours *pertinemment*, c'est-à-dire en respectant avec acharnement, et quoi qu'en pense sottement l'« honnête homme », le niveau d'universalité et de « sublimité » logiques que requerrait, pour rester vraiment universelle et scientifiquement heuristique, donc in fine authentiquement concrète, « scienti/fique » et porteuse de science, une véritable Grande Logique ?

Et c'est dans le même esprit que nous nous mettrions en cause, non pas la systématisme propre à la logique dialectique (car encore une fois, la quête de systématisme, ou mieux, de *système*, étant consubstantielle à toute science et à toute philosophie véritables, celles-ci n'ont pas à s'en excuser veulement !), mais plutôt sa caricature dogmatique qu'est *l'esprit de système*, lequel

¹³ Les maths contemporaines se sont engagées depuis longtemps dans la description formelle des processus dynamiques.

voudrait enclorre le réel et sa connaissance scientifique dans une cohérence prématurée (car non hiérarchisée) de l'universel, du particulier déjà connu et du particulier encore méconnu et indûment réputé connu. Tant il est vrai que le rôle d'une logique *scientifique* (« faiseuse-de-science » si l'on prête l'oreille à l'étymologie latine du mot) n'est pas de combler artificiellement (et imaginairement !) les lacunes du savoir scientifique (telle est plutôt l'essence du dogmatisme, cet *asile de l'ignorance*), mais tout au contraire de pointer *logiquement* les lacunes du savoir existant... donc d'alimenter la recherche dans la veine toute socratique du « *je sais (ce) que je ne sais pas* ». On entend par « lacunes » les *boîtes noires* que peuvent comporter certaines chaînes démonstratives relatives à tels domaines matériels dont il faudrait *problématiser* la recherche les concernant, non seulement en la rapportant à la Logique dia-matérialiste, mais en la situant dans la *classification dynamique des sciences* dont la *Dialectique de la nature* engelsienne a posé des bases autrement plus solides que celles qu'avait proposées à la même époque (non sans mérites d'ailleurs) la taxinomie foncièrement agnosticiste (donc idéaliste en dernière instance) des disciplines scientifiques mise en place par Comte dans son *Cours de philosophie positive*. C'est ainsi que, par ex., Engels a *logiquement* anticipé la dialectique de la matière chimique et de l'émergence du vivant bien avant que n'aient pris forme les travaux et montages expérimentaux spécifiques des biologistes Oparine ou Fischer sur la possible genèse chimique des premiers vivants. De même Marx et Engels ont-ils *logiquement* (et non pas empiriquement et « scientifiquement » au sens étroit de cet adverbe) anticipé Darwin et les modernes recherche scientifiques étudiant sur des bases empiriques ce qu'Engels appellera, bien avant que ne s'ébauchent les recherches empiriques en matière de paléanthropologie, le « *rôle du travail dans la transformation du singe en homme* » : et comment nommer cela autrement qu'une Logique dia-matérialiste générale considérée dans sa dimension heuristique¹⁴ ?

C'est pourquoi une telle logique, pour être vraiment *générale*, ne saurait jamais être *achevée* : la connaissance de plus en plus fine du particulier ne peut en effet manquer de refondre, sinon de refonder périodiquement, la compréhension globale de l'universel abstrait lui-même : bref, il existe, au second degré, une *logique du développement de la logique*, de même que la classification des sciences est par principe réflexivement et périodiquement révisable. Ce n'est pas en effet pour dissimuler et enfouir nos ignorances au moyen d'un système clos, verrouillé et métaphysique, donc dogmatique, c'est au contraire pour cerner les zones d'ombre, pour pointer, articuler et problématiser les objectifs de la recherche empirique (et de l'engagement politique s'il y a lieu) que la pensée scientifique aura de plus en plus besoin d'une telle architecture conceptuelle d'ensemble : bref, d'un *travail synoptique* recourant à une démarche philosophique dia-matérialiste : en un mot, d'un *nouvel encyclopédisme* encore plus « raisonné » que celui que travaillèrent génialement en leur temps Denis Diderot et Jean Rond d'Alembert.

Paru en avril 2021 sur www.georges-gastaud.com, relu et enrichi en août 2023.

II – RUBRIQUE *DIALECTIQUE de la NATURE et ONTOLOGIE DIA-MATERIALISTE*

« A chaque découverte faisant époque, le matérialisme doit changer de forme » - Friedrich Engels

Einstein a-t-il vraiment expulsé l'idée de force de l'étude de la gravitation ? – G.G.

Il est devenu trivial d'affirmer que la Relativité générale d'Einstein a chassé de la théorie physique l'idée d'une « force » physique, la fameuse *attraction universelle* que les newtoniens considéraient comme inhérente aux corps physiques, ou plus exactement, comme proportionnelle à leur masse¹⁵. A sa place, la Relativité générale a introduit l'idée que, en réalité, les masses physiques « incurvent » l'espace dans lequel elles séjournent si bien que les corps astrophysiques (galaxies, étoiles, planètes...) ne s'« attirent » pas directement les uns les autres mais sont plutôt forcés par la structure même de l'espace – par sa géométrie – de suivre les courbes géodésiques pré-dessinées par celui-ci à la manière d'invisibles rails cosmiques. De la sorte, un espace cosmique absolument plat de type euclidien serait aussi un espace absolument vide. Les amis de la dialectique

¹⁴ Dans *Lumières communes*, j'ai montré que, sauf à retomber dans une démarche spéculative et potentiellement dogmatique, cette logique dia-matérialiste générale doit tenir notamment compte d'au moins deux médiations qu'impose la nature des choses. D'une part, de la *dialectique de l'universel et du singulier* que traduisent respectivement l'expression marxienne *logique spéciale de l'objet spécial* et l'expression léninienne *analyse concrète d'une situation concrète*. Sève explique ainsi dans *Une introduction à la philosophie marxiste* que *le marxisme ne nous dit pas comment le réel est en général mais comment il faut s'y prendre en général pour étudier le réel en ses particularités*.

En outre, l'application de la logique catégorielle générale à un domaine de l'étant ne se fait pas sans la médiation préalable de ce qu'Engels appelait le *tableau scientifique de la réalité* ou, plus globalement encore, la *conception scientifique du monde*. Dans notre livre déjà cité (partie II du tome II), nous avons souligné l'importance d'une *classification dynamique des sciences*, cette dernière ayant été approchée à grands traits par Engels dans *Dialectique de la nature*, puis peaufinée par l'épistémologue soviétique Bonifati Kedrov dans les deux tomes remarquables intitulés *La classification des sciences*. Précisément parce que, par ex., la sphère des activités humaines et son étude par les « sciences humaines » présupposent l'existence matérielle préalable et l'étude scientifique des activités bio-environnementales, ou parce que le domaine de ces dernières ne peut ni être ni être conçu sans présupposer l'existence et l'étude scientifique des réactions chimiques et macro-chimiques, lesquelles se seraient rien s'il n'y avait parallèlement et antérieurement à elles les interactions physiques et les dynamiques cosmogoniques, il serait par ex. catastrophique d'« importer » directement telles quelles, par ex. en sociologie ou en histoire, les catégories biologiques de sélection naturelle ou de transmission génique. L'épistémologue marxiste Michel Vadée a par ex. étudié la manière dont Engels et Marx se sont, en leur temps, opposés à ce que l'on appelait alors, du reste par abus de langage et sans l'aval de Charles Darwin lui-même, le « darwinisme social ».

Pour faire image, c'est un peu comme dans le domaine de la science des langues telle que l'explore dans ses leçons du Collège de France le linguiste Luigi Rizzi : il existe bien une forme de grammaire générale que l'on détecte dans toutes les langues humaines, comme l'avaient du reste pressenti les logiciens de Port-Royal et, à leur suite, le linguiste américain Chomsky. Pourtant, cette logique générale est en quelque sorte « paramétrée » par la logique propre de chaque langue. Par ex., le sujet d'un verbe peut être ou non sous-entendu (l'italien dira *parlo*, alors que l'anglais ou le français ne pourront dire *parle* ou *speak* sans avoir à spécifier le sujet : *je parle*, *I speak* ou *I'm speaking*) ; mais cela est rendu possible ou pas, de manière binaire, selon que les marques de la flexion verbale du verbe considéré sont riches ou non ; elles le sont en italien (*parlo, parli, parla...*), proche héritier phonétique du latin, alors qu'elles sont pauvres en français, et encore bien plus en anglais : l'expression du sujet y est indispensable pour faire sens. Il s'agit pourtant, de manière fonctionnellement incontournable, d'exprimer ce signifié indispensable : est-ce le locuteur, l'interlocuteur ou l'« absent » qui « parle » ? Si bien que ce qu'on « économise » d'un côté (par ex. les formes de la flexion verbale presque inexistantes en anglais), on doit le « dépenser » par ailleurs (par ex. par l'usage obligatoire des pronoms personnels *Je, tu, il...*). Là aussi, en quelque sorte, « *rien ne se perd, rien ne se crée et tout se transforme* » : *matérialisme et rationalisme linguistiques*.

¹⁵ La loi de Newton pose que les corps s'attirent en raison directe de leur masse et en raison inversement proportionnelle au carré de leur distance.

matérialiste ne peuvent évidemment qu'être émerveillés par l'approche relativiste des relations interactives entre matière, espace et temps : alors que, pour Newton, l'espace et le temps constituaient des « absolus métaphysiques » indépendants des objets (le théologien qu'était aussi Isaac Newton, ainsi que son disciple Clarke, les tenait même pour des *sensoria Dei*, des *organes divins*), et qu'à l'inverse les corps physiques et leurs mouvements pouvaient ainsi se concevoir indépendamment du cadre géométrique, la *Relativité restreinte* d'Einstein a étroitement assorti le temps à l'espace (depuis 1905 il est devenu banal de parler d'*espace-temps*) et la *Relativité générale* les a tous deux associés dynamiquement à la matière au point que le physicien français des particules Gilles Cohen-Tannoudji a même proposé dans les années 90, de manière très dia-matérialiste, de parler de *matière-espace-temps*. Il est cependant trop rapide de prétendre que la conception physique issue d'Einstein (et pour une bonne part, en amont d'Einstein, d'Henri Poincaré, et en appui direct à Einstein, de Paul Langevin) conduirait à bannir l'idée d'une « force » exercée par les objets matériels.

Avant d'aller plus loin dans cette voie, notons ceci : en première instance de la réflexion ontologique et épistémologique sur la nature, la conception relativiste comporte un *gain appréciable de rationalité* quand on la compare à la conception cosmophysique (et inconsciemment *métaphysique*) qu'avait imposée Newton (non sans se heurter aux objections des disciples tardifs de Descartes, puis aux contestations subtilement pré-dialectiques de Leibniz¹⁶, sans parler des objections dialectiques ultérieures de Hegel). En effet,

a) l'idée de courbure de l'espace-temps résultant de la présence d'objets physiques massifs (l'exemple le plus frappant étant celui des *trous noirs*, ces objets cosmiques hypermassifs et hyperdenses) permet d'abord d'écarter de la physique la « force occulte » et ... quelque peu *métaphysique* que figurait, non sans raisons, aux yeux des physiciens cartésiens de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècles, cette attraction newtonienne passablement bizarre : n'était-elle pas censée en effet s'exercer entre deux astres dans le vide interplanétaire ou interstellaire, qui plus est sans la médiation d'aucun milieu physique assignable (le vide étant justement ce qui reste quand on a retiré tout corps d'un espace donné !), sans contact matériel entre les corps interagissant à une vitesse infinie, c'est-à-dire de manière instantanée (postulat de l'*action instantanée à distance*). Avec Einstein, la physique, ou plus exactement la macrophysique¹⁷, redevient « locale » puisque l'interaction cosmique la plus rapide ne saurait excéder la vitesse des photons voyageant dans le vide, laquelle vitesse, tout en étant énorme par rapport à celles de nos déambulations ordinaires, n'en reste pas moins finie, faisant même pâle figure quand on la confronte aux colossales distances séparant, par ex., les amas de galaxies les uns des autres : redisons qu'avec Einstein disparaît par ex. l'« interaction instantanée à distance » telle que l'imaginaient les Newtoniens. Ce n'est donc pas le Soleil qui « attire » la Terre (idée « confuse et obscure » eût grondé Descartes !), c'est la Terre qui, en orbitant, suit les géodésiques d'espace que la masse énorme du Soleil dessine, ou plutôt, sculpte, dans l'espace environnant, de même que la Lune suit les géodésiques que la masse terrestre imprime, pour ainsi dire, dans l'espace l'environnant tout au long de son orbite, voire de son sillage circumsolaire¹⁸. De ce point de vue, – et on ne le signale jamais tant notre intelligentsia nationale autophobe et béatement anglo- et américanolâtre tient Descartes pour un parfait nigaud comparé à l'incriticable Newton – la Relativité offre un début de revanche *philosophique* à l'auteur du *Discours de la méthode*, par ailleurs inventeur génial de la *Géométrie analytique* ; en effet ce dernier rapprochait déjà ontologiquement l'espace et la matière et il les pensait tous deux sous le concept unique de l'« Etendue » : ce qui lui permettait de *rattacher la nouvelle physique à la géométrie analytique* (inventée par lui) sous les auspices d'une nouvelle Mécanique émergente, parachevant ainsi l'effort galiléen visant à géométriser la physique. Bien plus encore qu'avec Descartes, l'espace-temps einsteinien cesse d'être un cadre abstrait extérieur à la physique, donc une donnée proprement méta/physique (existant par-delà et « après » le monde physique comme le suggère l'étymologie du mot méta/physique) et il rejoint le domaine matériel compris au sens le plus large du mot ; symétriquement, la matière physique devient directement accessible à la pensée logico-mathématique, science physique et mathématiques tendant à se rapprocher bien plus qu'elles ne le pouvaient faire, par ex. à l'époque où les mathématiciens et les physiciens grecs antiques pouvaient encore s'ignorer peu ou prou, voire se repousser et se suspecter¹⁹.

b) Par ailleurs la Relativité générale promeut l'idée d'une physique conçue comme le socle possible d'une forme de cartographie de l'Univers (d'une cosmographie, voire d'une cosmogonie si l'on prend en compte la temporalité). Cependant on n'observe pas assez ceci : en seconde instance, la Relativité générale élimine moins la « force » qu'elle ne la déplace et ne la transforme. On passe en effet d'une attirance que je qualifierais métaphoriquement d'« horizontale », d'une attraction s'exerçant entre les corps, par ex. entre deux astres, à un effet dynamiquement produit, en quelque sorte « verticalement », par la matière exerçant sa pesée, ou en tout cas, son influence clairement physique (son action), sur l'espace environnant. Il faut bien en effet que le « vallonnement » de l'espace produit par la présence en son sein des masses physiques soit de l'ordre, sinon de la force²⁰ du moins de l'« action », les mots force et interaction étant quasi synonymes en physique contemporaine (on y parle indifféremment par ex. d'interaction ou de force électromagnétique).

¹⁶ Un flamboyant échange de correspondance opposa jadis le philosophe, mathématicien et physicien allemand Leibniz au physicien et métaphysicien newtonien britannique Clarke à propos de la nature de l'espace et du temps.

¹⁷ Nous réservons ici le cas de la microphysique et de la fameuse intrication quantique.

¹⁸ Par ex. Etienne Klein écrit dans *Courts-Circuits* (Gallimard, p. 156) : « dans la physique relativiste, la compréhension de la gravitation change du tout au tout : elle n'apparaît plus comme une force agissant au travers de l'espace, mais comme une déformation de la géométrie de l'espace-temps. Cette géométrie se trouve courbée par les masses que contient l'espace-temps et, en retour, elle pilote directement le mouvement des objets matériels. Dans cette perspective nouvelle, le mouvement de la Terre autour du Soleil ne résulte plus de l'action instantanée de la force de gravitation invoquée par Newton : il se trouve guidé le long d'une trajectoire curviligne déterminée par la présence déformatrice du Soleil ».

¹⁹ On le voit parfois chez Aristote ; il ne conçoit guère une mathématisation de la physique et suspecte même les Mathématiciens platonisants de son temps d'être porteurs d'une forme incurable d'idéalisme...

²⁰ En l'occurrence, non plus « positive » et attractive mais répulsive et négative puisque, en quelque sorte, les étoiles à neutrons, les trous noirs, et autres objets supermassifs « creusent » l'espace et interagissent bel et bien avec lui comme, symétriquement, l'espace interagit à son tour avec les objets qui s'y meuvent et qu'il contraint à suivre ses géodésiques comme un fleuve suit de manière précontrainte, tout en les amplifiant, les déclinivités du paysage. Redisons qu'en physique fondamentale, les notions de forces et d'interactions (qu'elles soient « forte », « faible », « électromagnétique » ou « gravitationnelle »).

En réalité donc, la force de gravitation (ou d'attraction), que Newton avait instaurée « horizontalement » dans l'univers physique et que la Relativité avait expulsée au profit de la courbure de l'espace-temps, revient en force, *négativement* et de manière quelque peu indirecte et « verticale » si j'ose dire avec la Relativité générale : cette force, pesée ou courbure (le mot français désignant à la fois un processus et un résultat) en vient à s'exercer en amont de l'« attraction » directe censément opérée par les masses newtoniennes, et elle fonctionne comme une force de répulsion exercée par le corps et/ou par l'espace, soit que cette répulsion – qui produit une sorte de creusement ou de quasi creusement – émane de la matière elle-même, soit (c'est *logiquement* possible, c'est tout ce que nous disons ici) qu'elle émane de l'espace qui en quelque sorte « fuit » sous la pression du corps hypermassif. De la sorte, c'est en quelque sorte *secondairement* que les astres s'attirent ou plutôt, semblent s'attirer à distance ; en réalité, ce seraient plutôt les corps et l'espace... qui se repoussent localement en valonnant la géométrie environnante. Le caractère dynamique de cette conception relativiste sautant aux yeux et le mot dynamisme venant du mot grec qui signifie « force », on voit donc que *la notion de force physique n'est pas expulsée de la théorie gravitationnelle mais qu'elle se déplace et qu'elle change en quelque sorte de « signe »*²¹. Alors que chez Newton, l'espace demeure intangible et que les astres s'attirent en quelque sorte « horizontalement » les uns les autres, dans la cosmo-physique post-relativiste, la masse (celle des astres, mais plus globalement, pourquoi pas, celle de l'Univers entier) agit « verticalement » si l'on peut dire sur le cadre spatial, les astres n'exerçant pas d'attraction directe les uns sur les autres.

Notons en outre que cette *négation de la négation conceptuelle* (rétablissement au second degré de la notion de force ou, si l'on préfère, d'action ou d'interaction) joue également à propos de la notion d'« éther » physique. Les physiciens de tradition newtonienne en étaient venus à supposer l'existence d'un éther conçu comme un milieu hypersubtil, quoique tout-à-fait matériel, posant le cadre absolu des mouvements cosmiques dans l'espace absolu, par ex. celui du mouvement général de la Terre. La Relativité restreinte avait anéanti cette notion d'éther en fournissant un cadre théorique rationnel à la troublante expérience cruciale dite « de Morley-Michelson » montrant que l'idée d'un mouvement absolu de la Terre dans l'espace est dépourvue de sens physique : en effet, le théorème dit de l'addition des vitesses ne fonctionne pas pour la lumière dont la vitesse mesurée dans le vide est constante dans toutes les directions et quels que soit le mouvement des corps sur lesquels on la mesure. Mais en réalité, une autre conception de l'éther, ou plutôt d'un éther « autre », voire un éther au carré, n'a-t-elle pas alors implicitement surgi au sein même de la Relativité puisque l'espace qui, chez Newton était indifférent aux mouvements et aux masses (donc non physique, « vrai et mathématique » disait Newton !), est devenu chez Einstein et chez ses successeurs un cadre proprement physique, voire... plastique étant donné qu'il interagit avec la masse et qu'il influence et ordonne à son tour les mouvements physiques ? Cette *dialectique physico-cosmologique de la substance corporelle et du cadre physique* produit du reste d'autres effets dialectiques : la masse est en quelque sorte dynamisée, voire énergétisée (la célèbre équation $E = mc^2$ entre en résonance avec l'idée relativiste hautement dia-matérialiste d'une *matière-espace-temps*²²), tandis que, symétriquement, l'espace-temps génère des effets matériels, voire substantiels. En effet, c'est en vertu d'effets gravifiques colossaux que s'agglutinent d'énormes masses de matière, donc que naissent les nébuleuses et filaments de gaz, les galaxies et les amas de galaxies, les étoiles et les systèmes planétaires, et que, pour finir, l'Univers s'étendra indéfiniment ou que, à l'inverse, un « grand effondrement » (*big-crunch*) suivi d'un « grand rebond » (*big-bounce*) se produiront ou n'auront pas lieu pour peu que la densité matérielle de l'univers atteigne un point critique ou qu'elle ne l'atteigne pas.

Comme on le voit, « *force reste à la force* », fût-ce au second degré et par le truchement d'une forme de *négation de la négation* que l'on retrouve sans cesse en histoire des sciences. Pour autant, la réflexion que nous venons de mener n'a pas seulement une signification épistémologique : en dernière analyse, elle porte sur la génération et la dynamique des choses elle-même, elle est avant tout « ontologique », ou plus exactement, elle a une portée gnoséologique pour autant qu'elle dispose d'un ancrage ontique tant il est clair que forces et interactions ne se déploient ni ne se compensent principalement dans nos représentations, mais tout d'abord *in re*, dans ce que Lucrèce appelait la « nature des choses » et que j'oserais traduire par *l'engendrement des choses*...

III – THEORIE DIA-MATERIALISTE DE LA CONNAISSANCE

« *Ce n'est pas parce que nous disons vrai en disant que tu es blanc que tu es blanc, c'est parce que tu es blanc que nous disons vrai en disant que tu es blanc* » - *Aristote, Métaphysique, livre G.*

A propos d'un texte de PASCAL sur la démonstration

Extrait de l'opuscule *De l'esprit géométrique et de l'art de persuader*

« *La démonstration de quelque chose, c'est la définition de sa place dans un système. C'est pour cela que l'axiome aussi se démontre puisqu'il occupe la première place dans le système de la démonstration* ». *Savljé Tsérétéli, Dialektikouri Loguiké*²³

²¹ Au niveau où nous nous plaçons ici, nous n'avons pas à tenir compte, *pour l'instant du moins*, de l'idée que puissent exister des forces cosmo-physiques proprement répulsives au sens où l'entend par ex. le cosmologiste français hétérodoxe Gabriel Chardin. Nous avons encore moins à traiter ici de la question des relations conflictuelles qu'entretienement entre elles la Relativité générale et la Mécanique quantique, même si une réflexion épistémologique n'est jamais privée d'intérêt heuristique à long terme pour la résolution des grandes apories scientifiques. Cependant tout dialecticien épris d'un minimum de symétrie logique aura du mal à considérer, et ce fut moins que jamais le cas de Hegel à son époque (notamment dans la partie II de son *Précis de l'Encyclopédie des sciences philosophiques*) que des forces attractives (positives) puissent entrer en action sans contreparties répulsives (négatives) ; du reste, la dialectique matérialiste invite *a priori* à considérer ces forces, non pas comme hétérogènes l'une à l'autre, mais comme pouvant se combiner, voire se transformer l'une en l'autre dans des conditions déterminées. Ce qui, bien entendu, ne prescrit rien au niveau des résultats scientifiques et observationnels proprement dits.

²² Ce qu'Engels traduisait par une expression digne des Présocratiques : *il n'y a ni matière sans mouvement ni mouvement sans matière.*

Fin géomètre, physicien audacieux, mécanicien ingénieux et chrétien ardent, Blaise Pascal s'est interrogé sur la portée de la raison humaine et sur ses éventuelles limites cognitives, comme on dirait de nos jours. Si l'on peut tout démontrer, il n'y a plus place pour la foi. Mais la science s'écroule si l'on ne peut rien démontrer ou si les points de départ de ce que l'on veut démontrer sont eux-mêmes radicalement indémontrables ou du moins, frappés d'une part incompressible d'arbitraire. Dans cet extrait de l'opuscule pascalien de 1655 intitulé *De l'esprit géométrique et de l'art de persuader*, l'auteur des *Pensées* se demande si la démonstration peut vraiment atteindre son objet. L'enjeu du texte est de *fixer démonstrativement les champs respectifs du démontrable et de l'indémontrable* en proposant un compromis capable de préserver à la fois les intérêts du « cœur », source profonde de la foi présente en nous²⁴, et ceux de la raison, socle des mathématiques et, pour une part, de la physique expérimentale dont Pascal fut l'un des pionniers à l'époque cruciale de l'ainsi-dite « révolution copernicienne ».

Pour cela, l'auteur met en lumière la contradiction logique, voire l'aporie, dont toute démarche démonstrative est structurellement porteuse. La démonstration a pour objet de fonder la certitude des propositions en les transformant en conclusions nécessaires de ses prémisses. Or la démarche démonstrative a nécessairement pour point de départ des *principes*, c'est-à-dire de premières propositions non démontrées... et pourtant capables de fonder la démarche démonstrative. Mais n'y a-t-il pas absurdité à démontrer des propositions en partant de propositions indémontrées... voire fièrement indémontrables ? Pour résoudre ce paradoxe, ruineux pour la géométrie et pour toute démarche rationnelle, Pascal établit qu'il faut éviter deux excès : prétendre « tout définir et tout prouver », comme y inciterait un rationalisme trop sûr de lui, mais aussi renoncer d'avance à prouver et à définir ce qui peut et doit l'être, comme y inclinerait ruineusement une démarche fidéiste et son complément obligé, le scepticisme radical (Pascal dirait le *pyrrhonisme*).

La thèse de Pascal consistera donc à distinguer clairement et distinctement ce qui mérite démonstration de ce qui, par nature, exclut à *bon droit* toute démonstration, voire toute définition de son propre contenu. Si bien qu'en un sens, comme ce sera du reste le cas ultérieurement avec la Critique kantienne de la Raison pure, la limitation de la raison devient ainsi la tâche de la raison opérant rationnellement, si l'on ose dire, la « part du feu » afin de rester maîtresse *in fine* de l'irrationalisme, de l'agnosticisme et de leur petit frère inquiétant, l'obscurantisme.

Pour prouver sa thèse, Pascal va d'abord déterminer en quoi constituerait un « ordre (logique) véritable » en montrant aussitôt que l'être humain est incapable d'y accéder pleinement : telle serait la part de Dieu. Mais loin d'en conclure que toute démonstration rigoureuse est impossible, l'auteur prend appui sur la méthode de la géométrie : celle-ci permet en effet d'user à *bon escient* de la démonstration et de la définition. Erigeant la géométrie en modèle universel de la démonstration *humainement accessible*, l'incomparable géomètre Pascal, moderne émule d'Euclide, propose d'en généraliser la méthodologie. Le dernier paragraphe du texte montrera pour quelles raisons la géométrie accède, dans son ordre propre, à la certitude parfaite : en ce sens, la conclusion échappe bel et bien à l'irrationalisme et à l'agnosticisme que l'on attribue trop souvent, de manière unilatérale, à l'auteur du *Traité du Vide*.

Après avoir étudié selon l'ordre de ses raisons ce sauvetage pascalien de la démonstration, nous discuterons la solution proposée par Pascal au problème de la démonstration : existe-t-il vraiment, en géométrie et ailleurs, des objets et des principes d'une extrême évidence tels qu'ils puissent garantir à la démonstration le degré d'absolue certitude auquel elle prétend ?

I - En quoi, selon Pascal, la raison humaine ne pourra-t-elle jamais atteindre l'ordre absolu ?

Pascal commence par énoncer ce que serait un « *ordre véritable* » et « *accompli* ». La perfection en la matière consisterait, dit-il, à « *tout définir et à tout prouver* ». Bien que l'auteur ne précise pas les raisons de cette affirmation, celles-ci sont aisées à recenser. Si l'on démontre, c'est que l'on refuse de se contenter de « vérités » douteuses et irréfléchies. Depuis Thalès de Milet qui l'inventa, ou du moins la parraina devant l'histoire avec son célèbre théorème, la démonstration est la principale voie, et peut-être la seule légitime qui soit, pour parvenir à la certitude. Encore faut-il que les principes dont la démonstration tire sa vérité soient au moins aussi certains que les points d'arrivée, dans la mesure où les conclusions ne tirent leur propre vérité que des dites prémisses ; il convient donc d'exiger, du moins à première vue, que les principes de la démonstration soient définissables sans équivoque et démontrables en toute rigueur.

Pourtant, précise aussitôt le second paragraphe,

« ... cette méthode serait belle mais elle est absolument impossible ».

D'une part, il est impossible de définir les premiers termes sans user d'autres termes qui soient eux-mêmes à définir. La structure d'une langue humaine est en effet telle que les mots renvoient à d'autres si bien que...

« ... les premiers termes que l'on voudrait définir en supposeraient d'autres pour servir à leur explication ».

D'autre part, les conclusions ne sont certaines que si les prémisses le sont au moins autant car...

« ... les premières propositions qu'on voudrait prouver en supposeraient d'autres qui les précédaient ».

Ainsi, en analysant la structure de la démonstration, Pascal met-il en lumière le primat de la définition sur la démonstration (pour démontrer quoi que ce soit, il faut d'abord s'être entendu sur le sens univoque des termes). Pascal montre également que la démarche progressive de la démonstration, en tant que toute démonstration progresse et « va de l'avant », implique symétriquement et sans que l'on s'en rende toujours compte clairement, une *régression à l'infini*. Toute définition ne valant

²³ Il s'agit d'un remarquable logicien marxiste soviétique. Son livre écrit en géorgien et en russe, est paru en 1965. Trois textes semblent encore être peut-être accessibles en russe. Son apport logico-dialectique, et plus encore sa réflexion sur les rapports entre logique et mathématiques, est brièvement abordé dans *La philosophie soviétique et l'Occident* de Bernard Jeu, *Mercure de France*, p. 365 et sqq.

²⁴ Saint Augustin, le grand inspirateur des jansénistes que soutenait Pascal, déclare dans ses *Confessions* que Dieu est « *plus intime en moi que moi-même* » ?

que par des termes qui méritent d'être à leur tour définis, toute démonstration ne valant qu'à condition de découler de propositions déjà démontrées, la progression triomphale de la démonstration vers son but, son point d'arrivée, se double fatalement d'une régression à l'infini (ou en cercle, ce qui n'est pas meilleur) vers les points de départ, vers l'amont de la démonstration. La démonstration est peut-être « achevable » en aval, du côté des conclusions, mais elle est par principe inachevable en amont, du côté des principes.

De ce fait, la démonstration prend implicitement une valeur purement hypothétique : même si elle est menée selon les règles les mieux établies de la logique classique, la démonstration est radicalement remise en cause si bien que Pascal semble ici faire cause commune avec les sceptiques de l'Antiquité, ces *pyrrhoniens* qui mettaient en doute l'ensemble du savoir humain, mathématiques incluses. On ne s'étonnera donc pas si le premier mouvement du texte pascalien s'achève par une protestation de pessimisme où transparait la radicale méfiance du janséniste Pascal à l'encontre de la nature humaine ; la déchéance de l'homme ne consiste-t-elle pas en effet, conformément au dogme judéo-chrétien du « péché originel », à avoir voulu « goûter au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Justement punis par Dieu pour leur orgueil et leurs tentations usurpatrices,

« ... les hommes, s'exclame Pascal, sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit dans un ordre absolument accompli ».

II – En quoi cependant la méthode géométrique permet-elle d'atteindre un ordre « parfait en son genre » ?

Logicien et géomètre, Pascal ne peut cependant se satisfaire de ce scepticisme dévastateur : il faut, explique-t-il, considérer la méthode de la démonstration, non pas dans l'absolu, mais relativement à la nature et au statut des objets qu'étudie le géomètre. Il apparaîtra alors que la démonstration géométrique est parfaite *en son genre*. Par rapport à l'« ordre accompli », l'ordre géométrique reste certes « inférieur » et moins « convaincant ». Mais il ne lui cède finalement en rien en matière de certitude. Pour pleinement « convaincre », il faudrait en effet que chaque proposition géométrique fût démontrée et que chaque terme géométrique reçût une définition ; il conviendrait aussi que le « discours », la parole articulée, pût définir *ad libitum* chacun des termes qui font l'objet de la recherche. En effet, la connaissance médiante (démonstration) semble l'emporter en dignité sur la connaissance immédiate (intuition) puisque la première résulte d'une *pensée articulée* alors que la seconde s'impose sans discussion à la pensée ; la connaissance médiante est donc plus « convaincante » que l'immédiate dans la mesure où un raisonnement est plus facile à communiquer qu'une intuition (que l'on possède ou pas mais qu'il semble impossible en ce dernier cas d'acquiescer par le secours d'autrui).

Or la géométrie ne relève pas de l'« art de persuader » dont traite par ailleurs l'opuscule de Pascal. S'agissant d'une science, l'objet de sa recherche est la certitude, la vérité irréfutable. Or la géométrie parvient à cette certitude, comme en témoignent l'existence de théorèmes acceptés par tous ceux qui les comprennent et qui en saisissent la démonstration. Perdant sur le terrain du « discours » et de la « conviction », l'ordre géométrique triomphe alors sur celui de la « lumière naturelle », « la nature le soutenant à défaut du discours ». En effet, c'est à bon droit que la géométrie refuse de définir plus avant ses termes premiers, comme elle renonce à raison à démontrer ses propositions premières (ce que, de nos jours, on appellerait son axiomatique). Ces éléments premiers...

« ... désignent si naturellement les choses qu'ils signifient à ceux qui entendent la langue que l'éclaircissement qu'on en voudrait faire apporterait plus de difficultés que d'instruction ».

Telles sont par exemple les notions de « temps, espace, mouvement, nombre, égalité » qui constituent le point de départ de la géométrie et, pourrait-on ajouter, de la physique ou de la mécanique. Ici Pascal nous propose une analyse subtile de la définition. Ordinairement, définir un mot signifie en expliquer le sens à celui qui ne le comprend pas. Mais il existe des mots que chacun comprend immédiatement, non parce qu'il sait en expliquer le contenu (il serait bien difficile de définir le temps et les conceptions philosophiques de cette notion sont légion), mais parce que chacun sait rapporter directement le mot « temps » à la « chose » temps et que cela suffit amplement pour s'entendre sur l'objet de la démonstration, pour démontrer les théorèmes et pour les communiquer à autrui. Ainsi, pour faire saisir ce que veut dire Pascal, chacun comprend les mots *Jacques Chirac* et *Lionel Jospin*, bien que ces mots, qui désignent tel ou tel individu célèbre, ne définissent en réalité *qui* sont en réalité Chirac et Jospin. Bref, il faut distinguer les mots qui *désignent* (c'est-à-dire les mots qui *indiquent* ou *dénotent* un objet dans en exposer le contenu, comme par ex. *je, tu, ici, maintenant, ou ça*) des mots qui ne peuvent être compris qu'en référence à d'autres mots et, comme diraient les linguistes modernes, par leur connotation (par ex. si je dis *ornithorynque*, je dois souvent ajouter pour être compris : *mammifère austral, amphibie, ovipare et pourvu d'un bec*).

Tels sont les points de départ de la géométrie : *surface, dimension, volume*, qui désignent « naturellement » des réalités sans avoir besoin d'être définis plus avant. La conception pascalienne de la géométrie repose implicitement sur trois propositions : tout d'abord qu'il existe deux sortes de mots, ceux qui « signifient » par l'entremise d'autres mots et que l'on peut et doit définir, et ceux qui, sortant en quelque sorte du langage, indiquent et désignent directement une réalité extérieure aux paroles, comme les noms propres ou les mots *ça, ici, maintenant, moi*, etc. Ensuite, qu'il existe des données naturelles connues intuitivement, telles que le temps, la matière ou l'espace, qui permettent de former des concepts (définitions) et des raisonnements (démonstrations) mais qui ne sont pas en eux-mêmes, et à proprement parler, des concepts, c'est-à-dire des notions dont il soit possible d'explicitement verbalement (tout au moins « aisément ») le contenu. Enfin, il faut supposer avec Pascal que l'homme dispose d'une *lumière naturelle*, cet autre nom de la raison. Celle-ci ne consiste donc pas seulement en l'art de raisonner, c'est-à-dire dans la logique et dans ce que Descartes eût appelé la méthode. La lumière naturelle tient d'abord à la capacité d'appréhender *immédiatement, c'est-à-dire intuitivement*, ces termes fondamentaux dont tout le reste (théorèmes) découlera. *La non-démonstrabilité des axiomes n'est donc pas un défaut imputable aux infirmités de notre esprit ou aux impasses ni aux lacunes de la science géométrique* ; elle est au contraire l'effet conjugué de la nature des principes mathématiques et de la *structure intuitive, en dernière analyse, de la raison humaine*. Rejoignant objectivement René Descartes sur ce point, *Blaise Pascal considère donc que la raison est d'abord de nature intuitive et que la démonstration, la logique, la*

déduction, ne sont au fond qu'une manière de transporter l'évidence première des principes jusqu'aux propositions finales qui forment l'objet de la démonstration, dont l'essence est moins de produire le vrai que de le véhiculer d'un point à un autre, et du connu vers l'inconnu. Le point de vue initial de Pascal qui, traitant de l'ordre idéal, considérait la connaissance médiate comme supérieure à la connaissance immédiate, est alors renversé.

Cela n'est possible que parce que Pascal considère que la géométrie « ne s'attache qu'aux choses les plus simples », ce qui rend compte de leur caractère indéfinissable et indémontrable. Autrement dit, les notions géométriques (et mécaniques) de base telles que « espace », « mouvement » ou « temps », sont considérées à bon droit comme des propriétés simples, élémentaires, de la nature que l'on dégage par analyse²⁵, un peu comme le feront en chimie Scheele, Priestley ou Lavoisier pour dégager l'oxygène de ce méli-mélo qu'est l'air naturel. Ce qui ne signifie pas que ces notions soient simples à comprendre mais qu'elles sont premières, indécomposables, non déployables, et qu'elles ne peuvent donc être définies par d'autres mots plus entendables qu'elles. Elles constituent en quelque sorte des atomes ou des « noyaux durs » de sens, des éléments au-delà desquels l'esprit est incapable d'aller. Il y a donc de la finitude logique objective, et pas seulement subjective (liée à nos capacités cognitives) si bien que l'humain raisonnable peut prendre appui sur un point d'origine objectif dans sa quête du savoir.

La solution proposée par Pascal est donc de l'ordre du compromis. Il ne s'agit nullement d'amalgamer axiomes mathématiques et dogmes religieux comme on le croit parfois, car l'intuition des axiomes est fondée sur la lumière naturelle de la raison et sur elle seule (même si certains textes des *Pensées* sont équivoques sur ce point). Mais dans la thèse de Pascal, l'intuition, sinon le « cœur », prend de manière subtile sa revanche sur la raison au sein même de la raison puisque les fondements des mathématiques et ceux de toute démarche démonstrative sont réputés intuitifs et que la tâche de la démonstration se réduit à transporter une évidence qu'elle est incapable de produire. La raison gagne au finish le match contre l'ignorance mais son noyau dur, les principes et les axiomes, est constitué de vérités que la raison est impuissante à définir, à justifier et communiquer de manière articulée et « convaincante » : si bien que le géomètre n'aurait rien à dire à un esprit qui serait capable de parler et de raisonner mais qui, par ex., n'aurait aucune intuition de l'espace ou du mouvement.

III – Que vaut la solution de Pascal ? *Éléments de discussion*

Pour évaluer la thèse de Pascal, il faut questionner sa conception intuitionniste des axiomes et des principes en général.

Enfant prodige réputé avoir redémontré par lui-même une partie des *Éléments* d'Euclide, Pascal peut en toute bonne foi se référer à l'évidence « naturelle » des axiomes : il n'existe à l'époque qu'une géométrie, la géométrie euclidienne. Depuis le XIX^{ème} siècle, l'essor des géométries « non euclidiennes » qui partent d'autres principes que la géométrie traditionnelle (par ex. en supposant que par un point extérieur à une droite passe plus d'une parallèle, ou à l'inverse, zéro parallèle), l'application triomphale de ces géométries en physique (notamment en physique relativiste), ont montré qu'il existe plusieurs « axiomatiques » possibles ; celles-ci n'ont en fait rien d'« évident » ni d'« intuitif » et si nous « préférons » ordinairement la géométrie euclidienne, c'est parce qu'elle s'accorde aux intuitions sur lesquelles se fondent nos activités ordinaires. Les mathématiques apparaissent donc pleinement désormais comme une discipline hypothético-déductive où des théories différentes coexistent en formant des totalités organiques non concurrentes. Les mathématiques ne produisent alors qu'une vérité purement formelle, théorique, et il revient à l'expérience physique, chimique, biologique, etc. de faire le tri entre les différents « modèles » mathématiques, en sélectionnant ceux qui s'appliquent à la réalité matérielle (ordinaire ou plus exotique, par ex. aux « cordes » de la microphysique ou, à l'inverse, aux grand univers) et en éliminant ceux qui ne présentent qu'un intérêt purement logique. Dans la pratique du physicien, l'évidence n'est donc jamais purement interne à l'esprit : elle est toujours une évidence seconde qui renvoie à la réalité matérielle ; en un mot, son critère de la vérité n'est pas d'abord théorique mais pratique. Cela n'effraierait sans doute pas Pascal, qui fut l'un des fondateurs de la physique expérimentale (par ex., Pascal jeta les bases de la mesure de la pression atmosphérique). Mais la ruine de la « lumière naturelle », censée nous approvisionner en vérités innées de nature intuitive effraierait sans doute le croyant Pascal. Qu'en est-il de la foi si la démonstration, non des théorèmes abstraits mais des vérités se rapportant à ce qui existe, repose toujours en dernière analyse sur la matière et sur l'expérience ?

Par ailleurs, faut-il réellement supposer que les notions d'espace, de mouvement, de temps sont absolument premières et indéfinissables ? Certes on peut les supposer telles en mathématiques, ou tout au moins dans certaines de leurs parties, *le mathématicien étant par principe libre de ses hypothèses et de ses définitions*, « pourvu qu'il en avertisse », nous prévient Pascal, puis qu'il raisonne ensuite avec rigueur. Mais ce n'est nullement le cas en physique où ces notions deviennent peu à peu l'objet central des recherches ambitieuses de la science moderne gagnant en quelque sorte « vers l'amont » et se faisant de plus en plus philosophique, voire ontogénique. Il n'est par ex. plus considéré comme « intuitif » de répondre à la question de savoir si « le temps » - n'en est-il qu'un ? - est ou n'est pas réversible, s'il est discret ou continu, s'il est infini ou s'il admet un début ou une fin, etc.

Plus radicalement, ne peut-on mettre en cause ce modèle tout linéaire de la démonstration issu d'Euclide et d'Aristote où il s'agit toujours d'aller de l'avant à partir de propositions initiales incontrôlées (qu'on les pose arbitrairement en disant « soit x, tel que.. », qu'on les décrète de nature intuitive ou que l'on se contente de les fixer pragmatiquement à l'aide d'une convention ou d'un « consensus »). D'abord, on pourrait considérer les principes, ou du moins les plus essentiels d'entre eux, comme l'ont fait Descartes ou Aristote, comme des vérités nécessaires : sans que ceux-ci découlent d'une pseudo-démonstration linéaire porteuse d'un cercle vicieux, les principes seraient alors des vérités absolues, pensées et rationnellement fondées puisqu'on aurait établi que leurs contradictoires sont impossibles et antilogiques. Comme l'a souverainement établi par ex. le logicien-philosophe soviéto-géorgien Tsereteli, *toute proposition philosophique de base* (par ex., *il faut raisonner, je pense, on ne peut se passer de morale pour agir, la vérité est accessible à l'homme*, etc.) *procède d'une vérité nécessaire* ? Car évidemment on ne peut établir en raisonnant... qu'il ne faut pas raisonner, on ne peut déclarer *je ne pense pas* qu'en discréditant ce qu'on affirme au

²⁵ Pessoa écrit quelque part que « la pensée doit partir de l'irréductible ». Ce qui revient à dire dialectiquement que l'irréductible est... le point d'arrivée d'une pensée analytique poussée à son terme !

moment où l'on l'affirme, qu'il est absurde d'affirmer que *la vérité n'existe pas*, ou qu'elle est inaccessible (il suffit alors de répondre « comme c'est vrai ! ») ou encore, comme Calliclès le fait risiblement dans le *Gorgias* de Platon, qu'il est moral d'agir amoralement en se laissant guider par la loi du plus fort (la loi ?), etc. On ne peut ici s'empêcher de penser à Pierre Dac écrivant loufoquement dans son journal humoristique *L'Os à moëlle* que

« Parler pour ne rien dire et ne rien dire pour parler sont les deux principes majeurs de ceux qui feraient mieux de la fermer avant de l'ouvrir »...

Ici la démonstration n'est pas linéaire mais circulaire puisque la proposition revient sur elle-même comme ferait un *pelotari* s'affrontant lui-même au fronton de Mauléon-Licharre. Pour autant, il ne s'agirait pas d'un cercle vicieux ou d'un « diallèle » puisque la vérité nécessaire se fonderait elle-même après avoir transitée par autre chose et qu'elle tient son évidence de la négation de sa négation : *elle n'est donc ni une « intuition » inexplicable, ni un postulat arbitraire, mais si l'on ose dire, une « évidence médiatisée »*, une synthèse dialectique de médiation et d'immédiateté. A ce stade de la réflexion, n'oserait-on pas avancer du reste l'hypothèse ontologique que la vérité nécessaire ne manifeste dans l'ordre du discours et de la cognition que ce processus itératif de négation de la négation par lequel, en cela moins « continu » ou discret que récurrent, le réel se reproduit et se réaffirme lui-même *in Permanenz* en passant par la dialectique auto-négatrice et auto-ré-affirmatrice de l'être, du néant et du devenir par laquelle Hegel inaugure de manière très héraclitéenne l'examen de sa Grande Logique ?

On peut dès lors généraliser la fameuse, profonde et récurrente remarque de Hegel selon laquelle

« La vérité, réside dans le système ».

En effet, la vérité n'ayant rien d'unilatéral (sauf dans la bouche malodorante des prétendus prophètes), elle n'est pas à l'aise dans une proposition ou dans une suite de propositions isolées et reliées du dehors, « formellement » au mauvais sens du mot, par un calcul ou par une méthode passe-partout comme prétendirent l'être tour à tour, non sans éminents mérites l'une comme l'autre, la logique formelle ou la « méthode » chère à Descartes. Comme la réalité matérielle forme un tout, aussi divers et articulé que l'on voudra, *la vérité ne connaît son plein développement que dans la totalité cohérente et multilatérale à la fois d'une pensée*²⁶ et que dans la correspondance établie entre cette cohérence théorique et la cohérence matérielle de la réalité elle-même. Bref, la vérité n'est pas seulement « toujours concrète » (Lénine), ce qui ne signifie pas principalement « non abstraite » ou « bigarrée », elle est une concrétion au sens que géologues et spéléologues confèrent à ce mot. Et c'est bien la pratique humaine, l'expérience, qui assurent la liaison entre ces deux totalités, l'une réelle et matérielle, l'autre formelle et intellectuelle. Et comme la réalité matérielle est mouvante, la totalité théorique qui la réfléchit dans la pensée humaine est elle-même constamment ouverte et mobile.

Ce développement en droit infini constitue-t-il finalement une force ou une faiblesse pour la pensée humaine ? Témoigne-t-il de « l'impuissance naturelle et immuable » où seraient les hommes de traiter quelque science que ce soit dans un ordre parfait, ou manifeste-t-il en définitive la nécessité pour l'homme de concevoir sa science comme une œuvre ouverte, collective et inachevable ? Cette manière de concevoir la démonstration comme ouverte dans toutes ses directions (au modèle de la *ligne*, ou du vecteur démonstratif, Hegel oppose celui d'une *sphère de sphères*) touche au meilleur de l'héritage pascalien. En prenant position pour les *Modernes* contre les *Anciens*, en appelant au développement infini de la connaissance laïque dans son *Traité du Vide*, Pascal fut aussi, à son corps défendant pour une part, un philosophe progressiste et révolutionnaire qui déclarait que...

« ... l'homme n'est conçu que pour l'infinité ».

Conclusion

Le mérite de Blaise Pascal est de chercher une méthode rationnelle non pas dans un « ordre » idéal aussi utopique qu'inconsistant, mais dans la pratique effective, opératoire, des géomètres. Pascal explicite de manière convaincante le rôle et les limites du *langage* dans la définition et la démonstration ; il délimite avec finesse deux sortes de mots, de notions et de définitions. Il prouve ainsi que la démonstration est de plein droit accessible à l'homme : les limites de celle-ci ne proviennent pas de carences inhérentes à l'esprit humain, elles reflètent au contraire la *nature des objets* que la démonstration géométrique, et plus généralement la démarche rationnelle, ont pour tâche de connaître et non de bousculer prétentieusement. On ne peut certes « tout définir ni tout prouver » car il faut postuler certaines données de base ; mais on peut définir et prouver quantité de choses importantes. A l'inverse, on n'a pas le droit de postuler n'importe quoi. *Les principes rationnels, mathématiques ou extra-mathématiques, ne relèvent pas d'un « acte de foi » arbitraire*. Si Pascal limite la raison pour faire place à la foi, c'est, insistons-y, la raison qui fixe et qui répartit les rôles respectifs de la raison et de la foi, si bien que *Pascal, pas si irrationaliste qu'on ne le dit parfois, n'accorde pas le dernier mot – du moins dans le texte ici examiné – au fidéisme religieux, mais bien à la raison, même si, dans les conditions épistémologiques qui étaient indépassablement celles de cette époque, la rationalité pascalienne demeure conçue de manière encore partiellement étroite, linéaire et unilatérale*.

Il faudra donc ouvrir la démonstration en aval comme en amont, soit du côté des *deux infinis* pascaliens, en l'occurrence celui des conséquences sans cesse renouvelées et celui des principes en cours constant de remaniement et d'approfondissement. Tant il est vrai que le déploiement des conséquences d'une théorie finit généralement et rétroactivement par en révolutionner les principes, la reformulation et l'élargissement de ces derniers produisant à leur tour de nouvelles séries de réorganisations logiques imprévues dans un aller-retour incessant entre amont et aval : ainsi le fleuve roulant ses limons vers la mer ne se contente-t-il pas de denteler son delta, de creuser son ria ou d'élargir son estuaire, il finit de proche en proche par redessiner l'ensemble de son cours et, *in fine*, par remodeler l'ensemble de son lit.

²⁶ En ce sens, les maths offrent un exemple permanent de rationalité comme l'observa Spinoza dans *L'Appendice au Livre premier de L'Ethique*. Allons plus loin : elles peuvent parvenir à éliminer, ou du moins à réduire ce que la notion fondatrice d'axiomatique renferme de flirt dérangeant avec l'arbitraire ; par ex., on peut faire varier les axiomatiques, donc les systématiser, et leur trouver, au second degré, une régularité rationnelle. Par ex. en supposant successivement qu'il n'existe aucun point extérieur à une droite par lequel passe une parallèle à cette droite, puis qu'il en existe un et un seul, puis qu'il en existe plus d'un, voire une infinité. Les géométries de Lobatchevsky, Euclide et Riemann deviennent alors cas particuliers d'une super-axiomatique *rationnelle*.

Pascal, qui développa le thème sublime de l'infini en maths, en philo et en cosmologie, cherche ici le salut de la raison dans une sorte d'*arrêt sur image* fixant, ancrant et figeant quelque peu les principes dans la forteresse de la *lumière naturelle* donnée une fois pour toutes. Dans la mesure où elle voulait « arrêter » la démonstration et en faire une sorte de demi-droite, un « infini unilatéral » l'arrachant au double piège du cercle vicieux et de la régression à l'infini, la démarche pascalienne constitue moins une impasse, encore moins un point d'arrêt de la réflexion épistémologique, qu'un incontournable moment dialectique de son rebond et de sa relance dialectiques...

IV – RUBRIQUE *MARXISME ET ANALYSES THEORICO-POLITIQUES*

Distinguer et articuler les notions de soutien politique et soutien « militaire »²⁷.

A chaque tournant politique national ou international tant soit peu délicat revient la question du positionnement solidaire des organisations se réclamant du communisme et de l'internationalisme. Quand il s'agit de soutenir des groupes politiques, des fronts, des syndicats, des partis ou des Etats qui sont intégralement, et notamment, idéologiquement d'accord avec les positions marxistes-léninistes sur une question donnée, la solidarité pleine et entière est évidemment de plein droit ; il en va autrement quand il s'agit d'apporter le soutien public de l'organisation léniniste tout en le nuancant de manière plus ou moins ouverte. Certains militants voient alors comme une forme de poltronnerie politique le fait d'assortir ce soutien de critiques publiques alors que d'autres militants sont tentés de refuser toute espèce de soutien du fait même des divergences politico-idéologiques existantes. Les premiers comme les seconds se renvoient alors contradictoirement l'affirmation attribuée à l'écrivaine communiste Elsa Triolet selon laquelle *les barricades n'ont que deux côtés*, un principe bien moins manichéen et bien plus subtil à manier qu'il n'y paraît d'abord. Instruit par trente années d'expérience consacrées à la co-fondation puis à la codirection du *Comité Erich Honecker de Solidarité Internationaliste* et/ou à celles des organisations politiques (*Coordination communiste du PCF, FNARC, PRCF*) qui ont repris et transmis le flambeau initialement fort vacillant de la Renaissance communiste²⁸, je me sens tenu d'explicitier ici certains distinguos conceptuels indispensables au cadrage politique des déclarations de solidarité présentées et à venir.

1°) Soutien « politique » et soutien « militaire »

a) Pour entendre ce qui suit il faut d'abord saisir ceci : le marxisme invite les communistes à distinguer entre *ennemi principal* et *ennemi secondaire*, entre *contradiction principale* et *contradiction secondaire* et Mao a écrit des textes décisifs à ce sujet dans *Quatre essais philosophiques*, surtout dans l'essai intitulé *De la contradiction*. Il y distingue aussi les *contradictions non antagoniques*, dites « *contradictions au sein du peuple* » (par ex. entre ouvriers et paysans), lesquelles se dépassent par la discussion/négociation entre les diverses composantes du *peuple*, et les *contradictions antagoniques* (par ex. entre l'impérialisme et les peuples qu'il opprime, ou entre les capitalistes et les prolétaires) qui, en dernière analyse, sont appelées à se régler par la violence²⁹, en clair par la victoire, voire par l'élimination de l'une des parties sur et par l'autre. Distinguer entre « *ennemi principal* » et « *ennemi secondaire* », c'est éviter de traiter tous les antagonismes en vrac, « en même temps », sur tous les fronts géographiques à la fois : donc à notre détriment et au risque d'être écrasés par un ennemi plus fort, surtout si nous l'aidions, par une attitude sectaire inconsidérée, à s'unir contre nous en faisant si j'ose dire, et à nos dépens, du « *tous ensemble en même temps* » à l'envers. Comme dans le domaine militaire, il faut ainsi savoir *segmenter et échelonner dans le temps (planifier)*, et si possible, *dans l'espace, les offensives et les contre-offensives à mener contre un ennemi potentiellement plus fort*. Imitant la tactique employée jadis par les guerriers romains (les frères Horace) affrontant les frères Curiaque, les trois champions désignés par la cité d'Albe (cf *Horace*, la tragédie bien connue de Corneille), il faut entreprendre de *battre séparément, en des lieux divers et successivement chaque détachement de l'ennemi de classe, en ciblant d'abord le plus dangereux d'entre eux* ; l'exigence tactique du *tous ensemble en même temps* que nous prônons dans les manifestations populaires ne constitue un impératif constant que pour notre classe, celle des prolétaires, appelée pour le moins à faire front sur la base du mot d'ordre cher à Thorez « *Marchons côte à côte et frappons ensemble !* », le but de véritables révolutionnaires n'étant nullement d'être écrasés, fût-ce avec les honneurs, mais bien de remporter la victoire sociale, politique, voire, *in fine*, militaire.

La tâche stratégique et tactique consistera alors à fédérer notre camp sociopolitique avec en son centre, le parti communiste de combat (ou l'organisation qui en tient provisoirement lieu) armé du marxisme-léninisme et solidifié par le centralisme démocratique, tout en divisant l'ennemi de classe et en ciblant d'abord l'ennemi principal : ces exigences élémentaires sont du reste au cœur de toute stratégie politico-militaire dépassant le stade, cher au gauchisme et au romantisme révolutionnaire, des charges suicidairement menées sabre au clair contre des rangées de mitrailleuses. C'est ainsi par ex. que l'*Armée nationale populaire chinoise* politiquement dirigée par le PC chinois a d'abord su faire front, nonobstant des divergences politiques et idéologiques de fond, avec le parti bourgeois du Guomindang (réactionnaire, mais nationaliste) pour vaincre et chasser de Chine l'ennemi principal du moment, à savoir l'occupant japonais ; après quoi, les impérialistes fascistes japonais ayant été dûment boutés hors de Chine, l'ANP a réglé son compte au fascisant Guomindang (lequel avait procédé à une tuerie d'ouvriers communistes chinois à Shanghai, en 1927), l'obligeant à se réfugier dans la province insulaire chinoise de Taïwan.

b) Il faut ensuite saisir que tel ou tel mouvement de masse, ou que tel ou tel Etat étranger qu'il nous faut soutenir de toute évidence contre l'*ennemi principal* du moment (à notre époque, l'impérialisme euro-atlantiste, les impérialismes hitlérien, mussolinien et japonais formant l'*Alliance anti-Komintern* durant les années 1930), peut non seulement être étranger à notre classe, non seulement refuser totalement ses buts stratégiques (le *socialisme-communisme*), mais se révéler à moyen terme comme un ennemi juré du prolétariat. On apportera seulement alors à ce mouvement ou à cet Etat un *soutien militaire*, terme conceptuel qui ne signifie pas forcément que nous lui enverrons des armes (nous ne sommes pas un Etat !), mais que nous souhaitons publiquement sa victoire sur l'ennemi principal tout en sachant que, tôt ou tard, nous devrons affronter nous-

²⁷ Article initialement paru sur www.georges-gastaud.com le 21-05-2023.

²⁸ Et un peu plus que cela car toutes ces années militantes très ingrates difficiles ont donné lieu à un intense travail théorique-politique et stratégique, philosophique, économique, historique, syndical, culturel, sans parler du travail d'organisation et du travail de terrain proprement dits.

²⁹ Une violence dont les formes ne sont pas toujours sanglantes : guerres, révolutions, contre-révolutions, etc.

mêmes notre allié de circonstance : en effet, nous militons pour le socialisme alors que cet ami transitoire, ou que cet ennemi, « secondaire »... pour le moment, reste foncièrement favorable au capitalisme, voire parfois au féodalisme, etc. Par ex. l'Internationale communiste jugeant avec raison que l'impérialisme, « stade suprême du capitalisme » et « réaction sur toute la ligne » (Lénine), constituée à notre époque l'ennemi principal des peuples, il est arrivé à juste raison que le PCF des années vingt soit amené à soutenir des dirigeants marocains fort peu progressistes contre le colonialisme français³⁰; voire que le PCF, ou que le PC Algérien des années 1960 soutiennent les nationalistes petit-bourgeois du FLN algérien alors que ces derniers n'hésitaient guère au même moment à liquider des communistes français rejoignant les maquis anticolonialistes. De même avons-nous dû soutenir l'Irak baasiste de Saddam Hussein contre l'invasion étatsunienne de 2003-2004 alors que dans les années 1970, ce dirigeant brutal et sans scrupules, qui agressa même la République islamique d'Iran pour le compte des USA dans les années 1980, avait sadiquement fait pendre en place publique toute la direction du vaillant PC irakien. Idem, avons-nous dû soutenir la résistance patriotique et anti-impérialiste dirigée par Slobodan Milosevic, le président de la Serbie, contre le dépeçage impérialiste de la Yougoslavie. Nous l'avons fait clairement, sans renvoyer dos à dos l'armée yougoslave et l'OTAN, dont nous souhaitions clairement la défaite, et sans jamais taire le fait que Milosevic, qui n'en défendait pas moins alors la Serbie et la Yougoslavie sur des bases patriotiques et anti-impérialistes, n'en était pas moins un renégat du communisme³¹. Et sans cacher non plus que son alliance interne avec des nationalistes serbes aussi détestables que le boucher Radovan Karadzic était plus que problématique, sinon totalement contre-productive à moyen terme. Nous avons toujours dit à l'époque qu'il s'agissait bien d'un soutien « militaire » accordé à S. Milosevic, et non pas d'un soutien proprement « politique ». En effet, tous ces dirigeants nationalistes (Saddam, Milosevic, Kadhafi, Assad...) détestaient à des degrés divers les communistes, ou du moins ne croyaient plus en l'idéal communiste, mais dans des conditions de reflux général du socialisme et du front anti-impérialiste mondial qui avaient suivi la dislocation du camp socialiste, les Etats yougoslave, irakien, syrien, libyen, ont incarné pour un temps, de manière du reste inconséquente (et loin d'être pleinement efficace pour unir les peuples concernés et pour les aider à remporter la victoire sur l'impérialisme...), une forme de résistance patriotique conforme à la juste phrase de Jean Jaurès :

« L'émancipation nationale est le socle de l'émancipation sociale ».

Même remarque à propos du Venezuela bolivarien s'agissant du « soutien militaire » offert par le PRCE, à l'encontre de l'Oncle Sam et de ses alliés de la droite vénézuélienne, au président Nicolas Maduro, le successeur de Chavez, alors que ce dernier persécute parfois le PC du Venezuela (que les marxistes ont dès lors le devoir de défendre contre la répression gouvernementale), et que nous ne prenons nullement la société vénézuélienne actuelle pour l'incarnation du « socialisme du XXIème siècle », n'en déplaise aux néo-chavistes qui continuent à ne pas voir cette évidence : si larges que soient les fronts à construire pour isoler et vaincre l'impérialisme ici et maintenant, *il n'y aura pas de « socialisme » qui vaille sans une révolution prolétarienne*, sans la dictature du prolétariat, sans la manifestation du rôle dirigeant de la classe ouvrière, sans le rôle d'avant-garde du Parti communiste et sans la socialisation/planification démocratique par et pour le peuple des grands moyens de production et d'échange.

En résumé, la première des tâches à accomplir lorsque surgit un conflit sociopolitique ou géopolitique majeur, est de *ne pas se tromper de « côté » de la barricade* et de toujours choisir « militairement » le bon camp (en clair, de dire aux travailleurs de quel « côté » de la barricade militaire nous espérons la victoire, ou du moins, de qui nous souhaitons la défaite) en désignant nommément l'ennemi principal, à savoir de nos jours l'impérialisme hégémoniste étatsunien et ses vassaux immédiats, dont fait désormais le plus souvent partie en première ligne³² l'impérialisme « français »³³.

c) Pour autant, dire tout bonnement « nous sommes « pour » Saddam, « pour » Milosevic, « pour » Kadhafi, « pour » Assad, point final » et, sous ce prétexte, faire religieusement silence sur les antagonismes de classes explosifs qui couvent, si ce n'est pire, entre eux et les partis communistes de leurs pays respectifs (donc entre eux et, potentiellement au moins, le Mouvement communiste international !), bref, « sortir de la perspective » politique la question décisive du combat stratégique, et non pas seulement tactique, pour le socialisme-communisme, ce serait de notre part *mentir par omission* et faciliter une *trahison par défaut* relevant du « *Qui ne dit mot consent* ». En clair, cela équivaudrait à se mettre à la remorque de notre allié anti-impérialiste temporaire en obéissant sur le long terme la lutte prolétarienne pour le socialisme. Politiquement, idéologiquement et stratégiquement (c'est-à-dire quand il est question des buts finaux que nous poursuivons et que ces potentats *partiellement et provisoirement* anti-impérialistes combattent ouvertement, à savoir *l'émancipation sociale, politique, idéologique, voire générique de toute l'humanité*), nous sommes en désaccord ouvert et public avec ces pouvoirs bourgeois, voire semi-féodaux ou contre-révolutionnaires (Poutine...) parfois très brutaux et nous devons le clamer haut et fort, y compris en direction des communistes de leurs pays respectifs sauf circonstances diplomatiques très particulières et toujours très provisoires. Notre soutien « militaire » n'est alors clairement pas de nature politico-idéologique et omettre de le rappeler serait *trahir par omission* les travailleurs et les communistes de ces pays très souvent réprimés par ces potentats, trahir aussi les femmes ouvrières, paysannes et intellectuelles massivement opprimées (par ex. en Iran), oublier que la nécessaire construction du Front anti-impérialiste et anti-hégémoniste mondial ne peut s'effectuer aux dépens de la reconstruction future de l'Internationale communiste, de la révolution socialiste à effectuer dans tous les pays (y compris le jour venu en Iran, en Irak, en Russie, etc.), de l'émancipation générale des femmes, de la séparation laïque complète de l'Etat et des Eglises, de l'avancée nécessairement mondiale et aussi partagée que possible du matérialisme scientifique, du rationalisme critique et de ce que j'ai par ailleurs appelé les « lumières communes »³⁴. Bref, ce silence coupable reviendrait à abandonner nos buts d'avenir, à enterrer le rôle dirigeant de la classe ouvrière (y compris si possible dans chaque lutte démocratique, dont font partie les luttes nationales), à sacrifier le rôle dirigeant et d'avant-garde des communistes dans le front anti-impérialiste, en un mot à pratiquer l'opportunisme, cet abandon de nos buts finaux et généraux en échange d'avantages immédiats et toujours très précaires. Or dans toute lutte, prolétarienne ou non prolétarienne, le Parti communiste se doit de représenter « l'ensemble du mouvement » ouvrier et ses « buts finaux universels » comme nous l'ont démonstrativement enseigné Lénine, voire le Manifeste du Parti communiste de 1848.

d) Opérer cette distinction entre le soutien militaire à une cause et la critique politico-idéologique des dirigeants bourgeois, voire féodaux qui la défendent occasionnellement en fonction d'intérêts parfois diamétralement opposés aux nôtres, ne trahit ni l'esprit ni la lettre de la phrase

³⁰ Par ex. Abd-El-Krim durant la « guerre du Rif ».

³¹ ... l'un des liquidateurs nationalistes de la *Ligue des communistes de Yougoslavie* et le principal créateur et dirigeant du Parti Socialiste Serbe qui l'a remplacé.

³² Ce n'est pas toujours le cas, cf la position très digne de Jacques Chirac sur l'Irak en 2003.

³³ ... par ailleurs principal destructeur de notre propre nation, puisque socialement parlant, l'impérialisme fait corps avec la bourgeoisie monopoliste qui dirige « notre » CAC 40 et qui casse nos industries, notre agriculture, nos services publics, sans parler de notre langue sacrifiée au tout-anglais invasif)

³⁴ Y compris si, sur ce plan, il serait stupide de privilégier par ex. la différence philosophique entre matérialistes marxistes et travailleurs croyants au lieu, tout à la fois, de tendre la main aux travailleurs croyants (« main tendue » par Thorez aux travailleurs catholiques en 1936 afin d'isoler les fascistes), comme il serait opportuniste à l'inverse, sous prétexte de main tendue aux croyants d'abandonner la défense du matérialisme philosophique et de la laïcité comme le faisait pourtant G. Marchais dans les années 70/80 quand il omettait de dénoncer le très contre-révolutionnaire pape polonais Jean-Paul II.

d'Elsa Triolet citée ci-dessus : le communiste libanais qui se bat du côté des milices patriotiques du dirigeant chiite Nasrallah contre l'invasion israélienne du Liban a d'autant plus le droit, voire le devoir (bien entendu avec tact, prudence et diplomatie, et sans manquer de respect à ses compagnons d'armes non communistes et farouchement croyants) de faire entendre sa voix (et sa voie) propre, celle d'un futur Liban indépendant, laïque, féministe et socialiste ; donc *sans se fonder* dans le « Parti de Dieu » (c'est ce que signifie le mot arabe *Hezbollah*) et sans sacrifier par son silence complice l'avenir proprement national (c'est-à-dire *non communautariste*) du peuple libanais : tant il est évident que, fût-il libéré de la menace sioniste, un futur Liban dominé par le seul communautarisme chiite, par le seul communautarisme maronite ou par le seul communautarisme druze et sunnite ne saurait être qu'un Liban désuni, malheureux et toujours aux portes de la guerre civile. S'il se dérobe à son devoir proprement communiste et tendanciellement universaliste sous couvert d'anti-impérialisme flou et mal compris, le Parti communiste du Liban (ajoutons que, factuellement, tel n'est pas le cas à notre connaissance) mettra involontairement sa classe à la remorque du nationalisme religieux. S'exprimer, fût-ce avec mesure et avec à-propos, est même d'autant plus nécessaire que, généralement, *cette démarcation entre les lignes bourgeoise et prolétarienne du combat anti-impérialiste ne peut au final que bénéficier à la victoire militaire sur l'impérialisme* : pour reprendre l'exemple libanais, si le PCL qui combattait alors, et à juste titre, aux côtés du Hezbollah, n'avait pas fait entendre alors sa différence de classe, comment eût-il aidé les patriotes libanais sunnites, laïques ou chrétiens à rejoindre la résistance nationale anti-israélienne alors que Nasrallah représente seulement la communauté chiite amie de l'Iran et de la Syrie et que de vieilles rivalités, pour ne pas dire de vieux clientélismes, opposent ce courant cléricol-populaire aux Libanais sunnites et aux chrétiens maronites ? Sans parler des Libanais seulement laïques (voire agnostiques ou athées) qui souhaitent en finir avec le tribalisme ruineux dont le clientélisme hérité du féodalisme, manipulé par le colonialisme et assorti d'une corruption endémique de l'Etat ruine la puissance publique et désespère les larges masses libanaises depuis un siècle ? La besogne politique des marxistes-léninistes est donc toujours double et faire entendre sa propre voix (voie) de classe (ce que les mélomanes appelleraient le *concerto des dissonances*) est parfois indispensable pour unifier notre classe et pour l'arracher aux *étroitesse particularistes*, et partant antinationales et anti-internationalistes, qui ne peuvent manquer de caractériser peu ou prou les courants nationalistes bourgeois, qu'ils soient cléricaux ou sociaux-démocrates.

Pour prendre l'exemple actuel du conflit entre la Russie et l'OTAN par l'Ukraine interposée, les militants franchement communistes français avaient clairement d'une part le devoir politique d'apporter un « soutien militaire » clair et net à l'Etat russe (fût-il bourgeois et contre-révolutionnaire) menacé d'encercler complet par l'UE-OTAN faisant successivement main basse sur la RDA, les pays baltes, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, l'Ukraine, puis, tôt ou tard sur la Biélorussie et sur le Caucase, liquidant au passage les Républiques populaires et procommunistes du Donbass ouvrier, promouvant un régime néo-hitlérien et bandériste avoué à Kiev, implantant des missiles nucléaires sur toute la frontière russe occidentale tout en continuant d'enserrer la Chine tout au long de l'Indopacifique, de Taiwan à la Péninsule coréenne.

Notre devoir principal était donc bien sans conteste d'apporter notre « soutien militaire », au sens conceptuel du mot, à la *contre-offensive* russe sachant qu'un tel soutien dénué d'ambiguïté et d'« équidistance » nous obligerait à affronter à la fois le veule ralliement de la NUPES (surtout du PS, d'EELV et du PCF-PGE) à l'union sacrée euro-atlantiste et le « ni-ni » douillet et hypocrite des petit-bourgeois du type NPA. Mais ce soutien militaire exclusif de tout renvoi dos à dos des deux camps militaires nous engageait d'autant plus, à titre de *devoir second* (mais pas secondaire !), à critiquer publiquement Poutine sur sa manière catastrophiquement « grand-russe » d'engager l'« opération spéciale » en Ukraine ; en effet, dans son entretien préliminaire accordé à la télé russe en février 2022, Poutine a longuement dénigré Lénine, quasiment qualifié de traître à la patrie russe, pour avoir créé une République d'Ukraine soviétique enfin souveraine (la RSSU). Ce faisant, Poutine a d'emblée braqué et humilié les communistes russes... et doublement froissé les communistes ukrainiens, en tant que communistes et en tant qu'Ukrainiens ! Il a donc divisé les patriotes et désorienté tous ceux qui, dans le monde, regardent encore la Russie, fût-elle « postsoviétique », avec quelque sympathie en raison du grand passé socialiste, prolétarien et antifasciste qui caractérise ce grand pays. Poutine et son état-major ont aussi commis une faute militaire majeure (conséquence de leur positionnement historico-politique gravement erroné et fondé sur le préjugé de classe antisoviétique et anti-léniniste) en *sous-estimant lourdement le patriotisme ukrainien, donc le potentiel guerrier de ce pays* et en s'imaginant pouvoir prendre Kiev, ou du moins, bousculer le régime bandériste kiévien, en quelques jours : d'où les aspects clairement (qui peut encore le nier aujourd'hui ?) disproportionnés de l'« opération spéciale » qui, soit était surdimensionnée en termes d'objectifs politico-militaire, soit était à l'inverse sous-dimensionnée en termes de moyens : il n'y a pas de moyen terme au vu des faits militaires.

Héritier revendiqué et ostentatoire de la Grande Russie orthodoxe, Poutine a de plus explicitement dénié, par avance comme *a posteriori*, tout droit sérieux à l'existence d'une Ukraine soviétique souveraine³⁵ et tout fondement historique pour un sentiment national ukrainien *légitime*. Or il ne fallait surtout pas, ne serait-ce que pour des motifs militaires évidents, abandonner le sentiment national ukrainien aux nazis d'Azov³⁶ en plaçant *de facto* les néo-bandéristes à la tête de la « résistance nationale ukrainienne » (sic) alors que, très certainement, la majorité des Ukrainiens ne se sentait pas, du moins initialement, pronazie et farouchement antirusse. Faute de dénoncer ce discours anticomuniste, antisoviétique et grossièrement diviseur qui ne pouvait qu'aider Zelensky... et Biden, nous n'aurions pas pu pointer la principale faiblesse idéologico-politico-militaire de l'« opération spéciale » poutinienne : son orchestration idéologiquement très antisoviétique, très anti-léniniste, très « grand-russe » et affrontement contre-révolutionnaire. L'auteur de ces lignes a même entendu de ses propres oreilles le vice-président francophone de la Douma, un certain Tolstoï, reprocher amèrement aux Occidentaux d'entériner à leur insu les décisions prises jadis par Lénine, Staline ou Khrouchtchev (création d'une Ukraine soviétique détachée de la Russie, rattachement à la République soviétique d'Ukraine du Donbass prolétarien pour des raisons d'équilibre sociopolitique, puis rattachement à l'Ukraine de la Crimée entièrement russophone) ! Alors qu'il fallait au minimum rassurer et neutraliser idéologiquement les patriotes ukrainiens non nazis mais épris d'indépendance nationale, y compris ceux qui vivent dans les marches occidentales ou caucasiennes de la Fédération russe (Arménie, Moldavie, Azerbaïdjan, voire Finlande et Suède même si la situation de ces deux pays était fort différente de celle des ex-républiques soviétiques de la périphérie russe). Bref, l'intervention préliminaire éléphantesque de Poutine aura surtout servi à fédérer *contre* la Russie une série de peuples périphériques qui ne demandaient initialement qu'à partager avec Moscou le souvenir grandiose de la victoire commune sur Hitler de tous les peuples, non pas russes, mais soviétiques !

Bref, le combat antiimpérialiste et patriotique lui-même peut parfois n'être gagnable complètement contre un ennemi *a priori* plus puissant que si les communistes savent à la fois intégrer sans équivoque « *ni niste* » le front anti-impérialiste et anti-hégémoniste global, marquer leur

³⁵ La souveraineté de principe des Républiques soviétiques fédérées se marquait au fait que, de 1922 à 1991, toutes les constitutions successives de l'URSS ont confirmé le droit de chaque république à sortir de l'Union. Bien entendu, le devoir des membres du PCUS tenus par le centralisme démocratique et par le primat du patriotisme soviétique sur les nationalismes locaux était d'équilibrer ce droit formel en militant pour l'unité politique de l'URSS. Lénine avait compris que le mariage des Républiques soviétiques serait d'autant plus solide, et les liens entre ouvriers et paysans russes, ukrainiens, caucasiens, kazakhs, kirghizes, etc. d'autant plus forts que la constitution russe reconnaîtrait formellement le droit au divorce des nationalités non russes jadis opprimées par les tsars. On peut à la fois militer pour la bonne entente des couples et pour le droit au divorce car seule une union librement consentie (dont, par conséquent, on peut sortir) a des chances de s'avérer solide, durable et constructive.

³⁶ C'est pourquoi Lénine avait convaincu le Parti bolchevik de fonder une Fédération socialiste soviétique (l'URSS) dont la Russie soviétique ne serait que l'une des Républiques fédérées égale aux quatorze autres, et non pas une « République socialiste fédérative soviétique de Russie » unique et englobant toutes les nationalités et tous les territoires de l'Union.

différence d'une manière responsable (y compris par des critiques publiques s'ils sont eux-mêmes attaqués publiquement, ce qui était le cas) et jeter les bases socialistes et internationalistes d'un combat national et anti-impérialiste conséquent, c'est-à-dire unifiant vraiment les masses populaires de manière à les rendre *indivisibles, donc invincibles* comme surent le faire en leur temps et pour leurs pays respectifs les communistes yougoslaves (Tito), albanais (Hoxha), coréens (Kim), vietnamiens (Ho), cubains (Castro) ou chinois (Mao), voire les marxistes-léninistes africains qui, en alliance avec le PC portugais d'Alvaro Cunhal et de Vasco Gonçalves, ont libéré du fascisme et du colonialisme le Mozambique (Machel), l'Angola (Neto) et la Guinée-Bissau (Cabral).

En résumé, *il faut commencer par ne pas se tromper de côté de la barricade*, mais, dès lors qu'on lutte clairement du bon côté et que l'on se bat vaillamment à côté d'éléments non prolétariens pour défaire l'ennemi principal, on a d'autant plus le droit, voire le *devoir* de « dire ce qui est » à ses compagnons non prolétariens... et à ses camarades communistes du monde entier. Comme le disait Luxemburg, en cela d'accord avec Jaurès (« *le courage, c'est chercher la vérité et la dire* »),

« Rien n'est plus révolutionnaire que de dire ce qui est ».

On doit ainsi formuler des critiques et des propositions constructives dont le but est, non pas de « créer des difficultés », mais de parfaire le combat commun et de *faire gagner son camp*. Ainsi ont du reste procédé à raison les communistes français durant la Seconde Guerre mondiale et l'appui circonstanciel qu'ils ont su accorder à Charles de Gaulle (contre le général Giraud, le fantôme des Américains et des pétainistes) sur des bases patriotiques (antihitlériennes mais aussi anti-étatsuniennes...) n'a jamais été exclusif de critiques publiques dures, par ex. sur le retard à l'ouverture du second front, sur l'attentisme délétaire conseillé aux maquisards de France, sur la tentation des alliés bourgeois du CNR de séparer libération nationale et insurrection nationale de crainte que la classe ouvrière armée ne donnât le pouvoir aux communistes français dirigeant les milices patriotiques de 1944/45.

On voit ici revenir en filigranes tout le **léninisme** : alors que, sous couvert d'unité, les sociaux-démocrates s'alignent toujours finalement sur telle ou telle fraction de la bourgeoisie impérialiste (nationaliste, pacifiste, européiste, etc.), alors que la plupart des groupes trotskistes cultivent à l'inverse l'isolement « révolutionnaire » de la classe ouvrière et qu'ils opposent métaphysiquement... et sottement l'identité communiste à la politique de front, les marxistes-léninistes véritables militent pour que la classe ouvrière, conduite par son avant-garde communiste, crée les plus larges fronts politiques, voire militaires, possible, pour qu'elle isole ainsi au maximum l'ennemi principal, pour qu'elle rapproche ainsi l'heure du socialisme-communisme, ce qui implique aussi qu'elle ne se contente pas de « suivre » la partie bourgeoise du front anti-impérialiste et pour qu'elle s'emploie courageusement à tenter de conquérir le « rôle dirigeant » au sein dudit front. Naturellement il ne s'agit pas de diriger au sens bureaucratique, boutiquier et formel de ce verbe, bref, de régenter en s'autoproclamant le pays, ou le parti « guide », il est question d'une direction politique avisée proposant les mots d'ordre les plus justes, les plus adaptés à la situation, les plus propres à donner la victoire à l'ensemble des composantes du front, en un mot d'une avant-garde *sage* capable de parler au cœur et à l'esprit des plus larges masses. Donc *ni « identitarisme » incantatoire* (cette posture petite-bourgeoise dont rient les ouvriers), *ni abandon des objectifs révolutionnaires, mais conquête du rôle dirigeant au sein d'une vaste alliance sociale isolant l'ennemi principal, permettant de le battre puis de passer aussitôt à l'étape ultérieure de la lutte, celle du socialisme* : telle est la ligne léniniste, à la fois combative, sage, rassembleuse et avisée, en matière de front unique anticapitaliste, de front uni anti-impérialiste et de front uni anti-hégémonique.

2°) Soutien politique critique ou soutien politique intégral

Il en va différemment lorsque le mouvement ou l'Etat soutenu par nous, marxistes-léninistes de France ou d'ailleurs, partage globalement nos objectifs de classe. Par ex. lorsque nous défendons Cuba socialiste ou, lorsqu'en France même, par ex. quand il s'agit du soutien à apporter aux ouvriers raffineurs en grève, notre soutien émane de *camarades appuyant d'autres camarades*. Nous disons par ex. non pas que « nous défendons Cuba », de manière ridiculement paternaliste, mais que « nous NOUS défendons AVEC Cuba socialiste ». Il s'agit là non seulement d'un soutien militaire, car nous souhaitons évidemment la victoire économique, et au besoin militaire (comme à Playa Giron en 1962) de Cuba socialiste sur l'empire étatsunien et sur son scandaleux blocus, ou bien entendu celle des ouvriers raffineurs français sur Exxon et Total, mais nous partageons en outre les buts émancipateurs généraux qui sont les leurs, quand bien même ces finalités globales et universelles ne sont qu'à peine dessinés par eux (par ex. quand il s'agit de défendre les retraites, et avec elles, le droit objectivement communiste pour le prolétaire d'exister indépendamment de l'exploitation capitaliste, de « *ne pas perdre sa vie à la gagner* »). De même quand nous avons défendu Erich et Margot Honecker ainsi que les centaines de milliers d'autres communistes allemands, russes, hongrois, lituaniens courageux qui, à l'Est, n'ont pas baissé pavillon en 1991 et qui, bien qu'impitoyablement persécutés, ont brandi le poing face à la contre-révolution, à l'impérialisme allemand revanchard et à la veulerie extrême du gorbatchévisme, nous nous sommes défendus nous-mêmes car il était impensable de pouvoir un jour reconstruire un parti communiste en France si l'on n'avait pas pris haut et fort la défense de ceux qui, au pire moment de cette capitulation en rase campagne, ont défendu la faucille paysanne et le marteau ouvrier, non seulement contre l'impérialisme capitaliste, mais contre les super-renégats Gorbatchev et Eltsine suivis à l'Ouest par la lie des carriéristes au petit pied, les Robert Hue, Walter Veltroni, Santiago Carrillo et Cie.

Pourtant, *ce support militaire et politique ne signifie pas nécessairement accord politique acritique, « alignement »*. Lénine et R. Luxemburg se sont idéologiquement empoignés en 1918/19 sur certaines modalités pratiques de la révolution prolétarienne ainsi que sur les formes de la dictature du prolétariat sans que cela les ait empêchés de co-fonder l'Internationale communiste en parfaits camarades de combat et d'idéaux : *le débat stratégique et tactique n'est donc pas éteint, du moins pas éteint « en droit »*, de jure, *par la communauté d'objectifs*, tant pour les raisons de classe que nous venons d'évoquer que pour des motifs d'ordre plus théorico-scientifique ; car, sauf à laisser le marxisme dégénérer en un dogme méprisé de tous, comme il l'était hélas devenu en URSS à la fin de la très routinière et rabâcheuse ère brejnévienne, *la controverse, du moins quand elle est respectueuse des personnes, fait partie de la vie légitime de la science* et l'élaboration philosophique, économique, historique, etc. ne peut structurellement pas s'aligner sur les exigences à court terme du consensus politique, fût-il formellement communiste et prolétarien.

Encore faut-il saisir que *soutien et critique ne sont pas l'un envers l'autre dans un rapport mutuel de « dosage » ou de proportionnalité inverse* : la critique léniniste d'une position adoptée par un P.C. ou par un syndicat de classe ne diminue en rien le devoir de *soutenir cette position à 100%*, de même qu'à l'inverse, le soutien à 100% de cette position ne peut entraver le droit, voire le devoir, si désaccord il y a, de publier cette position critique dès lors que l'on s'est convaincu que cette publicité de la critique comporterait plus d'avantages qu'il ne présenterait d'inconvénients pour le succès final de la cause commune. Encore faut-il tenir compte bien sûr des *modalités de la critique* tels que son caractère public ou semi-public (critique réservée au moins dans un premier temps au parti communiste, au syndicat de lutte ou à l'Etat critiqué ?), si ce n'est tout simplement du droit à exprimer nos doutes : c'est ce que nous avons fait, avec mesure mais franchement, quand nous avons informé nos camarades cubains de Paris de notre questionnement au sujet du tournant économique attaché au nom de Raul Castro dans les années 2000. Par ex. dans la dernière période, confrontés que nous étions aux attaques publiques des camarades du KKE visant la

Plateforme antiimpérialiste de Caracas et, chemin faisant, aux critiques qui nous sont publiquement adressées par le parti grec, nous avons décidé d'être patients et...

- a) de ne répondre pour le moment qu'à l'interne à ces critiques largement erronées (de notre point de vue) de manière à « équiper » idéologiquement nos camarades à ce sujet
- b) de publier haut et fort, comme si de rien n'était, notre soutien électoral à tel ou tel parti du Mouvement communiste international dont nous ne confondons pas la nature de classe cent fois démontrée et l'orientation étroite, et sur certains points gravement erronée de notre point de vue, qui est la leur *pour le moment* (du moins nous l'espérons).

C'est pourquoi du reste nous avons rejeté le terme de « mouvement aligné » que les amis cubains utilisaient parfois pour décrire notre positionnement à l'égard de Cuba en faisant comme si notre soutien politique régulièrement réaffirmé, et le plus souvent proclamé sans réserve ni critique, résultait d'une forme d'automatisme et d'accord précontraint et quasi courtisan de notre part. En effet, même quand nous sommes d'accord avec eux à 100%, ce qui est de loin le cas le plus fréquent, nous exprimons cet accord avec les dirigeants cubains non pas par *allégeance*, routine ou religiosité « guévaro-fidélite », mais parce que, tout bonnement, notre analyse géopolitique coïncide objectivement avec la leur (on appelait cela jadis l'« unité de pensée »), des rapports de subordination politique étant à exclure entre organisations communistes amies de l'égalité. De même deux mathématiciens confrontés au même problème parviendront-ils *librement* au même résultat l'un que l'autre sans avoir pour autant copié l'un sur l'autre : simplement, ils seront partis des mêmes données et auront l'un et l'autre raisonné logiquement, c'est-à-dire conformément à la nature des objets mathématiques. Par ailleurs, nous réservons l'avenir puisqu'un accord politique efficace ne saurait résulter d'un automatisme politique supprimant la liberté d'appréciation du partenaire, d'un *alignement, voire d'une vassalisation*, mais seulement de la *libre* unité de pensée résultant d'analyses partagées, parallèles ou convergentes : comme le disait le publiciste Rivarol (qui n'a pas toujours été l'auteur réactionnaire cher au Figaro !), « *sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur* » ; de même n'est-il *pas de critique ajustée, et dès lors, entendable, si l'on renonce à sa liberté de louer*.

En conclusion, nous confirmons que *les barricades n'ayant jamais, en effet, que deux côtés*, nos critiques à l'égard d'alliés circonstanciels, et plus encore, à l'égard de partis frères ou de syndicats de classe, ne devront jamais fournir prétexte, si fondées soient-elles, pour affaiblir notre « soutien militaire » au camp (anti-impérialiste, antifasciste, anti-exterministe, contre-hégémonique...), encore moins pour changer subrepticement de camp et justifier frauduleusement un réaligement sur le camp impérialiste. Ce fut par ex. tristement le cas des dirigeants post-maoïstes chinois quand, emportés par leur polémique outrancière contre le « social-impérialisme soviétique », ils se sont lamentablement alliés aux USA pour combattre le tout jeune Vietnam socialiste, soutenir contre eux les odieux Khmers rouges ou s'allier aux infréquentables dirigeants du Chili pinochetiste ou de l'Afrique du Sud raciste. Les dirigeants chinois héritiers de cette dérive ultragauche finissant en compromission droitière déshonorante ont du reste mesuré la portée proprement suicidaire de ces dérapages lors des événements de Tienanmen (printemps 1989) quand la dynamique contagieuse de la contre-révolution russe catalysée par Gorbatchev, ce colporteur mondial du reniement, a failli déboucher sur le renversement du PCC qu'ont *in extremis* préservé la contre-offensive politique de Deng Xiaoping et de Li Peng !

En un mot, le droit et le devoir de critique sont *limités et régulés par leur objet même* qui est l'obligation pour de vrais communistes de se montrer les plus performants possible dans leur compréhension théorique du monde réel et dans leur engagement pratique pour le transformer. Y compris en maximisant le « soutien militaire » qu'ils sont tenus d'apporter *sans négotier* à ceux qui combattent l'exploitation capitaliste, l'oppression impérialiste ou le suprémacisme hégémoniste.

Texte achevé le 31 mai 2023 – Lens

V – RUBRIQUE « MATERIALISME MILITANT »

Pour un réseau d'études « dés-exterministes » - Article initialement paru en avril 2023 sur www.georges-gastaud.com – par G. Gastaud³⁷ - Texte partiellement retravaillé.

Ce n'est pas l'escalade politico-militaire qu'impulsent, jour après jour, Washington et ses vassaux nippon, sud-coréen, anglo-saxons et euro-atlantistes, tant aux marches occidentales et méridionales (Géorgie) de la Russie qu'au cœur de la Péninsule coréenne et dans tout l'Indopacifique (de Taiwan aux Philippines en passant par la Mer de Chine), sans parler des blocus, des ingérences et des multiples et extravagantes « lois extraterritoriales » qui accablent les Etats « sanctionnés » par le despote Uncle Sam (Iran, Syrie, mais aussi Cuba socialiste, Nicaragua sandiniste et Venezuela bolivarien) qui dissuadera l'auteur de ces lignes de renoncer au constat glacial qu'il pouvait déjà dresser au mitan des années 1980, en pleine « crise des euromissiles », quand il écrivait que « *l'exterminisme est le stade suprême du capitalisme* »³⁸ : un capitalisme financiarisé, monopolistique et oligarchique parvenu dès longtemps, selon le mot clinique de Lénine, à la phase « *pourrissante et agonisante* » de l'impérialisme, celle de la « *réaction sur toute la ligne* » et du « *trust organisé pour l'extermination, ce dernier mot du capitalisme moderne* »³⁹. A moins de s'accrocher désespérément à de prétendues « objections » qui ne visent qu'à s'auto-rassurer et auxquelles nous avons déjà répondu mille fois dans moult livres et articles, force est de constater que ce mode de production devenu délétère, dont Marx écrivait déjà dans *Le Capital* qu'il « *ne déploie la richesse qu'en épuisant ses deux sources, la Terre et le travailleur* »⁴⁰ (au point qu'il conviendrait presque de le rebaptiser *mode capitaliste de pan-destruction*) ne se survit historiquement qu'en attendant de toutes les façons possibles aux conditions de survie et de développement de l'espèce humaine, si ce n'est aux conditions élémentaires, dites « naturelles », du maintien sur Terre des formes de vie un tant soit peu complexes :

- d'une part, le *capitalisme-impérialisme-hégémonisme* actuel piloté par Washington, relayé par l'Europe atlantique et par l'état-major français, planifie ouvertement un « *conflit global de haute intensité* » : c'est du reste ce qu'annonçaient déjà à son de trompe les dirigeants politiques et militaires de l'O.T.A.N.⁴¹ bien avant le 22 février 2022, date de l'entrée des armées russes en Ukraine. Mais, quelles que soient les promesses, prodiguées de tous côtés à la veille du « conflit

³⁷ Philosophe, militant communiste.

³⁸ Dans l'Essai de 1985 (qui n'a pas trouvé d'éditeur) *Matérialisme et exterminisme*. Repris dans un article éponyme paru dans *La Pensée* (écrit en 1987 et tardivement paru en 1989) et explicité dans *Mondialisation capitaliste et projet communiste*, livre publié en 1997 au *Temps des cerises*, et réédité chez Delga en 2022 sous forme actualisée. L'expression « stade » du capitalisme n'est pas totalement rigoureuse car l'exterminisme est moins une phase spéciale du capitalisme-impérialisme, sous lequel nous continuons hélas de vivre, que l'exacerbation asymptotique de l'une de ses dimensions présentes *ab ovo*. Il ne faut cependant pas minimiser la différence existant entre la « puissance » et l'« acte » d'un prédicté donné (pour reprendre un célèbre distinguo aristotélien).

³⁹ Lénine, mais on trouverait des formules analogues, à la même époque sous la plume de Jaurès...

⁴⁰ Cf à ce sujet le *Manifeste de la Commission Environnement et Agriculture* du P.R.C.F. – www.initiative-communiste.fr

⁴¹ Y compris le belliqueux général légionnaire Thierry Burckhardt, que Macron a nommé chef d'état-major des armées françaises en 2021...

global » en marche, de ne jamais faire usage de l'arme nucléaire en premier, quel observateur un peu sérieux des données géopolitiques ne comprend-il pas qu'une empoignade mondiale entre l'U.E.-O.T.A.N. d'une part, la Russie arrimée à la Chine d'autre part, aurait une probabilité proche de 1 de dégénérer à court terme en une *guerre nucléaire d'entre-extermiation globale* pour peu que l'une des parties aux prises perdît brutalement pied sur le terrain de la guerre dite conventionnelle ? Ce serait alors une entretuerie sans précédent, si ce n'est l'anéantissement rapide du genre humain ou, pis encore peut-être, son dépérissement « en différé », on n'ose dire « à petit feu » pour peu qu'à l'issue de l'affrontement continental se muant aussitôt en troisième conflagration mondiale, quelques groupes humains eussent l'extrême malchance d'avoir survécu⁴² aux radiations de longue durée, aux catastrophes environnementales induites ainsi qu'à l'« hiver nucléaire » qui, aux dires des scientifiques de l'organisation internationale *Pugwash*, ne manquerait pas de suivre l'utilisation, ne serait-ce que d'une faible part des réserves fuséo-nucléaires existant dans le monde !

• mais il n'est pas qu'une manière de menacer globalement l'existence de l'humanité ou, à défaut, de consumer à petit feu l'humanité même de l'homme (ce que le généticien humaniste Albert Jacquard appelait son « humanitude ») ; pas qu'une façon non plus de détruire la *bio-habitabilité* déjà fort dégradée de notre planète de plus en plus *bleu-sale* : on peut aussi générer à plus bas bruit ces résultats navrants : il suffirait en effet de *laisser faire, laisser passer* encore quelques décennies la course mortifère au profit maximal, d'accepter l'avalanche des contre-réformes néolibérales aggravant toutes les inégalités, de se résigner aux prédatons débridées des sociétés transnationales, de continuer à sanctuariser l'« *économie de marché ouverte sur le monde où la concurrence est libre et non faussée* »⁴³ des traités néolibéraux euro-atlantiques, pour tarir en profondeur les sources même de la vie en contaminant et en dévitalisant radicalement les *quatre Eléments* chers au vieil Empédocle et constitutifs des grands cycles naturels terrestres : gaspillage et surconsommation de l'Energie (le *Feu* cher à Héraclite d'Ephèse), pollution irréversible des fleuves, des lacs et du grand Océan (l'*Eau* chère à Thalès de Milet), empoisonnement de l'*Air*, stérilisation sans retour de la *Terre* et du sous-sol, et si tout cela ne suffisait toujours pas à satisfaire l'*hubris* d'Elon Musk et de ses *pareils*, méga-encombrement en cours de l'espace extra-atmosphérique circumterrestre... Ne parlons même pas de ce que pourrait devenir l'A.D.N. d'*Homo Sapiens* s'il continuait d'être menacé en longue durée par le Tout-Marché invasif s'adjoignant les visées et les pratiques déliantes et néo-faustiennes du « transhumanisme »...

Si, donc, il est opportun de prendre en compte de nos jours les *études de genre* et autres *recherches dé-coloniales* visant à tracer et à traquer toutes les formes restées inaperçues des discriminations génériques et/ou postcoloniales⁴⁴, il n'est pour le moins pas urgent qu'émergent, en France et/ou à l'international, un maximum d'*études* et de *recherches dés-extermistes* se coordonnant les unes aux autres sous la forme (rêvons un peu !) d'un *Réseau International d'Etudes Dés-extermistes* : son objectif serait alors d'alerter et d'« armer » les peuples et les citoyens, philosophiquement, historiquement, économiquement, culturellement, scientifiquement, voire politiquement et syndicalement, en un mot, *anthropologiquement*, en s'adressant au premier chef à ce mouvement ouvrier et populaire national et international qui continue de former le noyau dur des résistances anticapitalistes et en dénonçant la vertigineuse menace globale que constitue, à l'encontre de l'humain et du vivant tout entiers, le pourrissant et de plus en plus fascinant *capitalisme-impérialisme-hégémonisme-extermisme* « moderne ». Plus précisément dit, l'objectif d'un tel réseau national et international d'études, d'échanges, de recherches et d'alertes serait de « tracer » en tous domaines les *avancées proliférantes de l'exterminisme*. Pour cela, il faudrait déceler les interactions reliant les champs et les modes d'intervention de l'exterminisme capitaliste-impérialiste et de ses sous-produits, qu'ils soient aigus ou chronisés, qu'ils opèrent d'une manière cynique et flamboyante ou qu'ils interviennent de manière plus souterraine et invisible. Evitant le piège d'un pseudo-scientisme objectiviste et dépolitisant, il faudrait aussi pointer, saluer, valoriser, et surtout, *inciter à se fédérer*, toutes les *formes de résistance anti-extermiste* (politiques, syndicales, associatives, « sociétales », écologistes, culturelles...) préexistant en acte ou en germes, sans pour autant cacher à leurs actrices et à leurs acteurs la finalité objectivement anticapitaliste et anti-impérialiste pas toujours immédiatement consciente de leur engagement souvent trop sectoriel ou unidimensionnel. Le débouché militant de telles recherches serait d'aider à l'édification d'un *Front mondial anti-extermiste* ; voire, de manière plus offensive encore, de contribuer à la mise en place d'une *Alliance mondiale pour une culture dés-extermiste*, laquelle serait inséparable selon nous, d'une dénonciation frontale des traités néolibéraux et supranationaux, de l'exigence positive d'une coopération égalitaire entre peuples redevenus souverains, de l'urgent et « grand rebond » de l'engagement en faveur de *Lumières partagées*, voire de la proposition innovante d'un *socialisme-communisme de nouvelle génération* affichant ses ambitions non seulement sociopolitiques mais, redisons-le, anthropologiques : c'est du reste ce qu'avaient commencé à faire de diverses façons Fidel Castro⁴⁵, le grand révolutionnaire cubain ami du Che dont la flamboyante devise « *Patria(s) o muerte, socialismo o morir, venceremos !* »⁴⁶ résume éloquentement – et offensivement ! – les tâches cruciales de notre temps. Il va de soi que cette contre-offensive culturelle pour la vie et pour la raison s'inscrirait dans un processus plus global encore, et qui dépend surtout, bien plus que de n'importe quel réseau international d'étude et de recherche, de la difficile recomposition en cours du *Mouvement communiste international*, du (re-)développement ou de la franche renaissance de véritables partis communistes nationaux, du grand retour du Mouvement syndical international de classe, de la résurgence concomitante du *Front anti-impérialiste mondial* et, plus globalement, de l'urgent réémergence, face aux ultimes et menaçants soubresauts de la période contre-révolutionnaire actuelle, ce qu'Antonio Gramsci eût pu appeler une *nouvelle hégémonie progressiste* (nationale et/ou mondiale).

Mais quelles pistes théorico-politiques, culturelles et « sociétales » ce réseau dés-extermiste devrait-il alors explorer méthodiquement tout en s'efforçant de répartir et de déléguer à ses membres, individus pionniers et/ou organisations, le travail exploratoire ?

I – Dépister la présence proliférante, manifeste ou latente, de l'exterminisme en nombre de domaines sociopolitiques et culturels.

a) Dans le champ des conflits militaires globaux ou pouvant le devenir à tout instant.

Il faut d'abord mettre à nu l'exterminisme dans son domaine de prédilection, celui des « *conflits globaux de haute intensité* » auxquels le monde capitaliste-impérialiste actuel voudrait nous livrer à moyenne, à courte, voire à très courte échéance. En effet, toute une série de géo-politistes bien-pensants et plus ou moins « rassuristes », à l'Est comme à l'Ouest et y compris dans les milieux « marxistes », sous-estiment grossièrement les risques énormes, pour les conflits ukrainien, coréen et/ou taiwanais, de dégénérer rapidement ou à plus long terme si survénait pour eux une phase provisoire de « dormance », en une conflagration continentale, voire mondiale, à dimension nucléaire, donc très probablement exterminatrice. Parfois, ces « docteurs tant-mieux » du capitalisme vont jusqu'à nier la tentation de recourir à l'arme nucléaire, tentation qui ne pourra pourtant manquer de titiller furieusement les puissances bourgeoises disposant d'une telle arme pour peu que leurs dirigeants, qui ne sont jamais en définitive que de pauvres humains faillibles, finissent par perdre pied dans une guerre conventionnelle mettant en cause existentiellement leur Etat ou, s'agissant des U.S.A., percutant frontalement la déclinante hégémonie mondiale de Washington, du dollar, de l'*U.S. Army* et du camp euro-atlantiste. Dès lors, une tâche majeure des études dés-extermistes à venir serait, arguments factuels et analyses géopolitiques à l'appui, de déciller enfin toutes celles et tous ceux qui s'aveuglent sur l'évidence, il est vrai psychiquement peu soutenable, d'une marche euro-atlantiste *déjà largement engagée* vers la guerre globale exterminatrice. A ces rassuristes fort peu rassurants, il faut remettre sans cesse sous les yeux un fait massif et patent : il est en effet inutile de lire dans le marc de café pour constater que le bloc U.E.-O.T.A.N. a *déjà* fait preuve, structurellement et sur la durée (trois décennies déjà), d'une totale irresponsabilité historique, diplomatique et morale quand il a cyniquement décidé, lors de l'auto-dissolution du Pacte de Varsovie, de la « réunification » allemande et de l'auto-dissolution de l'U.R.S.S. qui l'a suivie, de s'étendre à pas de géant successifs vers les frontières occidentales, voire méridionales (Caucase) de l'Etat nucléaire que ne demeurait la Russie postsoviétique, fût-elle devenue bourgeoise et anticommuniste. Ou quand, dès aujourd'hui, Washington envoie l'U.S. Marine, servilement escortée par la flotte française, provoquer Pékin en Mer de Chine... ou braver la marine chinoise dans le Détroit de Taiwan en violation du principe diplomatique géo-régulateur selon lequel « *il n'y a qu'une Chine* », la *Chine populaire* dont relèvent légalement Macao, Hongkong et Taiwan moyennant le principe « *un pays, deux systèmes* ». Or cette affirmation, littéralement vitale et fondatrice pour Pékin, fut solennellement validée et proclamée par Richard Nixon au nom des U.S.A. quand le président nord-américain, qui cherchait alors machiavéliquement à dresser la Chine maoïste contre l'U.R.S.S., a solennellement reconnu la République populaire de Chine (longtemps, du reste, après Charles de Gaulle !) lors de son mémorable voyage à Pékin des années 1970. Dès lors,

42 Cf à ce sujet le récit prémonitoire relevant du « merveilleux scientifique » que produisit, dès les années 1930, J.-H. Rosny Aîné (l'auteur de la *Guerre du feu*) en exploitant la thématique d'avenir (hélas !) d'une Terre livrée à l'insolation radicale et quasi privée d'eau de surface. Malgré leurs efforts, les derniers îlots humains subsistants cèdent l'un après l'autre la place à des formes de vie totalement a-humaines. Cf *La guerre des règnes*, éditions Bragelonne, préface de Serge Lehmann. La nouvelle s'intitule lugubrement *La mort de la Terre*, p. 687.

43 Formulation canonique des traités européens successifs.

44 Sous réserve que ces études n'aient pas pour effet indirect, voire pour but inavoué, de minorer l'antagonisme infrastructurel fondamental persistant entre Capital et Travail ainsi que son corollaire moderne, l'antagonisme entre impérialismes et peuples dominés...

45 Cf notamment son grand, prophétique et sombre discours à la tribune de l'O.N.U. en tant que président du *Mouvement des Non-Alignés* en 1979 (de mémoire).

46 « *La (les) patri(e)s ou la mort, le socialisme ou mourir, nous vaincrons* ».

- comment s'imaginer que la Russie pourrait, sans réagir très fort, voire sans être tentée de jouer son va-tout nucléaire s'il ne lui restait un jour ou l'autre plus d'autre « argument » en réserve, laisser l'Ukraine voisine devenue grossièrement pronazie, néo-bandériste et ultra-atlantiste de Zelensky devenir une base américaine hérissée de missiles nucléaires pointant leur museau cauchemardesque sur Moscou à quelque kilomètres de la frontière russe ?
- comment croire un instant que l'« indépendance » prétendue de Taiwan (indépendance... par rapport à la Chine populaire, mais allégeance totale par rapport au monde anglo-saxon !) pourrait jamais être entérinée par Pékin ? Les dirigeants chinois ne sont pas des benêts doublés d'hyper-traitres, comme le fut M.S. Gorbatchev, ni des pantins ivrognes, sanglants et corrompus comme le fut Boris Eltsine : Xi Jinping et ses camarades comprennent parfaitement que les encouragements étatsuniens donnés au séparatisme taiwanais ne pourraient qu'exciter, entre autres conséquences, tous les séparatismes continentaux taraudant la Chine continentale (*Hongkong, Sinkiang, Tibet...*) au risque de dépecer la Chine sur un mode néocolonial, de lui briser les reins politiquement et économiquement... et de la renvoyer au lamentable état de décrépitude sociale, morale et nationale assortie de « traités inégaux » et de famines récurrentes dont l'avait tirée à grand peine la Révolution ouvrière et paysanne de 1949 !

Dès lors, *tout ami du genre humain et du monde vivant devrait combattre à boulets rouges le « rassurisme »* : son rôle est en effet de cacher aux hommes, et avant tout à la classe ouvrière, à la paysannerie et à la jeunesse populaire, qui demeurent partout les remparts principaux de la paix mondiale et/ou de la transition environnementale, l'aggravation démesurée du risque exterminateur que comporte la marche occidentale de plus en plus affichée vers un « *conflit global de haute intensité* » allant du Kosovo (illégalement arraché à la Serbie) à la Corée en passant par le Donbass, l'Indopacifique et la Mer de Chine. Ce rassurisme démobilisateur infecte d'ailleurs jusqu'à certains milieux « marxistes » : non contents de méconnaître le précepte gramscien⁴⁷ « *pessimisme de l'intelligence, optimisme de la volonté !* », ces docteurs tout-va-bien du militantisme absolutent d'avance l'oligarchie euro-atlantiste de sa tendance lourde à prendre, s'il le fallait, les risques les plus démesurés pour tenter de maintenir à tout prix le « paradis sur Terre » que lui garantit présentement la juteuse, mais fragile, hégémonie du dollar et de l'*U.S. Army* flanquée de sa principale arme de « soft power » mondial : la domination planétaire de l'anglo-américain réduit à l'état de *globish* régnant sur les périphéries impériales. Non, les impérialistes qui, sans aucune justification militaire, n'ont pas hésité à raser Dresde, Hiroshima et Nagasaki en 1944/45 pour « avertir sévèrement » l'Armée rouge et pour intimider tous les peuples épris d'indépendance, n'ont jamais été, et sont aujourd'hui moins que jamais, ces « tigres de papier » qu'évoquait imprudemment Mao au début des années 1960. Aux études dés-exterministes en matière géopolitique de dissoudre ce dissolvant *optimisme de l'intelligence* porteur de *pessimisme de la volonté* qui aboutit à décréter par avance impossible la guerre d'anéantissement ; et, conséquemment, à ne rien tenter de tant soit peu dynamique et fédérateur pour la conjurer, fût-ce sous l'autorité sociopolitique du mouvement ouvrier orchestrant, aux échelles nationale, continentale et mondiale, les luttes anticapitalistes, antiimpérialistes, anti-hégémonistes et anti-exterministes en leur donnant toute leur portée anticapitaliste et socialiste objective.

a) **Dénoncer la sape capitaliste-exterministe du champ bio-environnemental.** Comme nous l'avons signalé plus haut, Marx a signalé dès longtemps que le mode de production capitaliste n'est pas viable à long terme étant donné qu'il « *n'enfante la richesse qu'en détruisant ses deux sources, la Terre et le travailleur* ». Ce constat très général prend une signification littéralement explosive quand il s'agit du turbo-capitalisme moderne⁴⁸ : un capitalisme monopolistique et ultra-financiarisé et ultra-spéculatif qui surréagit en permanence à la baisse tendancielle du taux de profit moyen que ce mode de production devenu dès longtemps obsolète alimente par sa traque obsédante du travail vivant ; en effet, la logique du capital monopolistique, celle du *profit maximal à court terme*, s'oppose frontalement à la logique de vie et de reconstruction au long cours qu'il faudrait instaurer au plus tôt pour préserver la Terre et pour sauver le vivant (voire pour relancer le processus biogénétique menacé par des effets de seuil) non sans susciter le « grand rebond » du processus de civilisation et d'humanisation de notre espèce elle-même menacée de suicide générique. Cette *contre-logique de raison et de vie* serait synonyme de *planification* démocratiquement, internationalement et scientifiquement conduite, de subordination des technologies de pointe aux besoins vitaux de l'humanité, et plus particulièrement, de conformation aux aspirations des classes laborieuses qui constituent le moteur du processus inachevé et inachevable de (re-) civilisation, d'humanisation et d'humanisation. Il s'agit certes de s'attaquer à la crise climatique et à l'extinction massive de la biodiversité, en tant qu'elle peut même, qui sait, *miner ou pervertir le processus évolutionniste global*, mais aussi d'engager en grand l'urgente dépollution des sols, de l'air, des mers et de l'espace circumterrestre en passe d'être à son tour saccagé et/ou privatisé-accaparé par une poignée de milliardaires délirants. Cela n'impose-t-il pas à divers niveaux, national et international, l'émergence d'un *socialisme-communisme de nouvelle génération* impulsant un tournant révolutionnaire, non seulement politique mais proprement anthropologique, voire anthropogénique, vers...

- une *appropriation sociale des grands moyens de production et d'échange* s'accompagnant d'un *recentrage général du champ sociopolitique et socioculturel sur la classe ouvrière, la paysannerie et le monde du travail en général*,
- l'affranchissement radical des sciences et des technologies des chaînes du tout-profit, du surarmement impérialiste et du mortifère mode capitaliste de surconsommation-gaspillage des uns et de sous-consommation affameuse des autres,
- une nouvelle *coopération raisonnée entre nations souveraines, égales et fraternelles* émancipées de la « concurrence libre et non faussée » telle que l'organisent aujourd'hui, sous la fort peu discrète supervision militaire globale de l'OTAN, l'UE, le FMI et l'OMC,
- le rééquilibrage méthodique du développement économique entre les peuples (Est/Ouest, Nord/Sud) dans la visée d'une unification *effective*, et pas seulement conceptuelle et « éthique », du genre humain, cette unification devant faire du reste la plus large place aux *diversités légitimes* d'ordre linguistique, artistique, culturel au sens large du mot
- la régulation des flux internationaux de capitaux, de marchandises, d'« information » et de main-d'œuvre en éradiquant à la fois la sédentarité forcée des uns, que leur misère rive à la terre comme des serfs, et le nomadisme imposé aux autres, qui n'ont d'autre ressource que d'émigrer dans n'importe quelles conditions en transformant la Manche ou la Méditerranée en cimetières flottants
- l'émergence d'une nouvelle culture fondée sur la solidarité humaine, les *Lumières communes*, l'égalité des humains (notamment des hommes et des femmes), le désintéressement moral, la jouissance simple et partagée de l'existence (ce que Saint-Just résumait sous l'expression « *bonheur commun* »), et non plus sur la fétichisation primitive de l'argent et sur le culte immature des dominations sociales, génériques, ethniques, religieuses, etc.

Indétachable de cette reconstruction raisonnée de l'interaction entre l'homme producteur et son environnement serait la lutte pour préserver l'humain de sa *destruction non plus « existentielle », mais proprement essentielle*. L'exterminisme capitalo-impérialiste peut en effet éliminer l'humanité de deux façons : soit d'une manière directement anti-vitale et anti-existentielle, et cela passe par l'élimination physique pure et simple de notre espèce (au moyen des armes de destruction massive ou à l'issue d'une dégradation progressive, quoique rapide et irréversible, de l'environnement) ; soit de façon plus indirecte, discrète et « essentielle », c'est-à-dire en minant les bases du fait humain en tant qu'humain et en parachevant de la sorte la déshumanisation/dé-civilisation/désocialisation en cours des ci-devant humains présents et à venir : tel serait – emblématiquement, sinon seulement –, le projet *transhumaniste* en tant que, sous couvert d'« augmenter » l'être humain, il tend à soumettre l'humanité à venir à une techno-manipulation globale et effrénée totalement soustraite, sinon aux exigences minimales de la démocratie sociale, du moins aux diktats du tout-profit capitaliste, à l'intrusive marchandisation de toutes les sphères de l'existence sociale, à l'uniformisation sans précédent du langage, des langues elles-mêmes et de la culture, le tout s'accompagnant de la fascisation de moins en moins rampante de la vie politique et des modes de fonctionnement étatiques. Cette déshumanisation rampante peut à son tour s'effectuer selon deux voies,

- soit en recombinant directement l'A.D.N. de notre espèce au gré des « commandes du marché » (donc en modifiant la « nature » biologique de l'homme) ; donc en modifiant indirectement ce qu'André Leroi-Gourhan appelait le *dispositif corporel de l'Homo sapiens* et en bouleversant les données génétiques et anatomiques qui ont permis l'émergence de la culture assortie de l'héritage social, de l'historicité au moins possible de l'homme et l'essentielle « perfectibilité » de l'être humain signalée naguère par Rousseau,

⁴⁷ Hérité à vrai dire de l'écrivain pacifiste Romain Rolland, Prix Nobel de Littérature, fondateur de la revue *Europe* et compagnon de route des communistes.

⁴⁸ J'emprunte cette saisissante expression à Bernard Teper, le président de l'UFAL (*Union des familles laïques*).

- soit en déstabilisant directement les conditions générales, les « transcendants » si j'ose dire, de la culture humaine⁴⁹, sans toucher directement pour cela, ni au génome, ni à l'anatomie de l'être humain.

Dans la première hypothèse, la réflexion dés-exterministe doit investir le *champ de la bioéthique, voire celui de la biopolitique*, comme nous l'avions d'ailleurs signalé dès les années 1990 en publiant dans *Raison présente*, la revue de l'*Union rationaliste*, un article intitulé *Dialectique et bioéthique* : nous y montrions par ex. que le grand critère éthique qui permet, ou non, de procéder à des manipulations génétiques *légitimes* sur l'être humain est celui du maintien structurel des conditions générales de sa liberté et de son historicité *au moins possible* : bien entendu, il serait hautement souhaitable que les biotechnologies permettent à l'avenir, par ex., d'extirper les maladies génétiques qui affectent gravement l'autonomie, la santé, la joie de vivre et la longévité de certains humains, et notamment celles qui frappent des enfants victimes de ces maux atroces. Tout autre chose serait la banalisation de pratiques faustiennes et manipulatoires telles qu'elles parviennent à déstabiliser les fondamentaux génétiques et anatomiques qui ont permis le basculement de notre ancêtre hominidé de ce que Leroi-Gourhan appelait l'« ordre phylétique » (de nature génético-évolutionniste et naturaliste) vers l'« ordre technique », langagier et socioculturel, donc aussi vers l'historicité qu'il sous-tend et qu'il rend ainsi possible en permanence : il s'agit en particulier de l'ensemble anatomique constitué par les émergences peu ou prou concomitantes de la *bipédie*, du *redressement vertébral*, du *déplacement propre au bipède du trou occipital vers le bas du crâne* accompagné du *déploiement facial et cérébro-crânien* qu'il permet, de l'*affranchissement des mains* de toute tâche locomotrice et de la modification des *agencements faciaux* et *O.R.L.* qui ont favorisé l'apparition du langage articulé associé au déploiement du travail en tant qu'activité socialement coordonnée ; sans oublier bien sûr la *prématurité spécifique* qui reste constitutive du petit d'homme en ce qu'elle permet aux jeunes humains de jouir d'une *enfance* relativement longue et propice aux processus éducatifs et civilisateurs. A quoi il conviendrait sans doute d'ajouter, n'en déplaise à ceux qui nient ou qui minimisent la différence pourtant flagrante entre « genre » psychosocial et sexe génétique, le *dimorphisme sexuel* de la plupart des mammifères, voire des vertébrés qui, s'agissant de l'homme, fait de l'enfant le produit direct (ou indirect depuis qu'existe la P.M.A.) de deux individus fort différents avec ce que cela signifie, indirectement et culturellement : *dialectique du Soi et de l'Autre* entée sur la *prohibition de l'inceste* (associée au très civilisateur *principe exogamique*, donc à l'émergence de l'*alliance*) et sur son avers, ces « structures élémentaires de la parenté » qui forcent au débordement de la relation duelle par l'apparition symbolique du tiers : toutes choses qu'ont étudiées par des voies diverses mais convergentes l'ethnologie structuraliste, la linguistique et la psychanalyse freudo-kleinolacanienne, sans oublier la psychologie du « socius » élaborée par les marxistes Henri Wallon et René Zazzo donnant forme empirique à la profonde remarque dia-matérialiste de Marx affirmant, dans son *Introduction à la méthode de la science économique* (1857) que

« ... l'homme n'est pas seulement un 'animal politique' (ζῷον πολιτικόν), il est un animal qui ne peut s'individualiser que dans la société ».

Dans la seconde hypothèse, on a affaire en effet à la déstabilisation directe des transcendants socioculturels qui ont permis à l'humain, originellement un animal parmi tant d'autres, de se muer (de manière toujours précaire) en un être historico-culturel appartenant, non seulement à l'ordre biologique des lignées évolutives et génétiques (hérédité génétique et épigénétique soumise principalement à la sélection naturelle), mais à celui, émergent, révolutionnaire et qualitativement neuf, du langage (ou plutôt des *langues* humaines *appries et porteuses d'histoire*), de l'outillage de plus en plus complexe, du progrès technique (et des régressions !) au moins possible et de l'*héritage* en tant qu'il permet et qu'il suscite l'accumulation technico-culturelle et l'entrée, au moins possible, fût-ce dans les sociétés humaines prétendant « sans histoire », dans la sphère ô combien mouvante de l'historicité.

II – Approfondir l'étiologie de classe capitaliste, impérialiste et contre-révolutionnaire de l'exterminisme contemporain

Il ne suffit pas de constater l'existence d'une « pulsion de mort »⁵⁰ hantant et labourant nos temps passablement ténébreux et contre-révolutionnaires. Encore faut-il ne pas se contenter, à la manière des « effondristes », de « déplorer » la « folie des hommes » ou les « tendances suicidaires » de l'être humain, de rabattre sur la pulsion de mort freudienne (qui du reste n'est pas purement destructive) ; ce serait donc aussi le rôle des études dés-exterministes que nous proposons que d'établir et de documenter fortement l'étiologie sociopolitique, socioéconomique et socioculturelle de nature proprement capitaliste de l'exterminisme contemporain.

A) Sur les terrains géopolitique et géomilitaire – Dans différents textes publiés au cours des années 1980, 1990 et 2000, nous avons affronté conceptuellement le révisionnisme anti-léniniste ambiant qui exploitait le concept d'exterminisme pour dévaluer comme « périmée » l'approche de classes des phénomènes de mégabelligérance. De Juquin, alors porte-parole officiel d'un P.C.F. déboussolé par l'eurocommunisme et par l'anti-léninisme, à Gromyko, qui dirigeait alors la diplomatie de Brejnev et qui prétendait qu'une éventuelle guerre nucléaire mondiale serait d'intérêt politique nul étant donné qu'elle détruirait à égalité l'agresseur et l'agressé, la conception révisionniste émergente de la guerre affirmait sans qu'on pût alors lui porter la contradiction que la formule classique de Carl von Clausewitz selon lequel « *la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens* »⁵¹ ne pourrait aucunement s'appliquer à une guerre nucléaire moderne et potentiellement exterminatrice : à suivre ce « marxisme » « post-clausewitzien » et « dé-léninisé », en un mot, *décaféiné*, qui allait bientôt aboutir à l'informe « nouvelle pensée politique » de Gorbatchev, Yakovlev et Chevornadzé, le camp occidental dirigé par Reagan, puis par Bush Senior, ne pourrait aucunement faire courir au monde le risque objectif, suicidaire pour les deux belligérants éventuels, d'une guerre nucléaire potentiellement exterminatrice. Nos théoriciens post-clausewitziens, et par conséquent, post-léninistes et en réalité, postmarxistes (Gorbatchev n'est pas né de rien...) affirmaient cela à un moment où Ronald Reagan tonnait à toute occasion contre l'« Empire du Mal » soviétique, où la réaction allemande requinquée par la nouvelle croisade antisoviétique criait à pleine voix « *plutôt morts que rouges !* » et où le Pentagone, encouragé dans cette voie par tous les gouvernements européens de droite et « de gauche » (Mitterrand inclus,) s'évertuait à déployer en Europe ses missiles Pershing II. Ces derniers étaient présentés comme techniquement capables de frapper atomiquement Moscou en six minutes au titre de ce que les Américains nommaient alors officiellement le *first use* (usage en premier de l'arme atomique) ou le *first strike* (une première frappe nucléaire prétendant « désarçonnante » ou « désarmante » percutant massivement l'U.R.S.S. et la rendant incapable de riposter) couplée à l'érection d'un « bouclier spatial » américain (la « guerre des étoiles ») prétendant capable d'arrêter l'éventuelle riposte soviétique. Or, bien qu'universellement censuré, nous avions alors démontré point par point que, face à la défaite stratégique que venait d'essayer Washington au Vietnam (1975), face au rougissement continu de l'Afrique provoqué par l'arrivée au pouvoir de leaders marxistes-léninistes déclarés en Ethiopie (le colonel Mengistu Haïlé Maryam), en Angola (Agostinho Neto), au Mozambique (Samora Machel), en Guinée Bissau (Amílcar Cabral), à Madagascar (le capitaine Didier Ratsiraka), voire au Bénin (Mathieu Kérékou), face à l'écroulement en cascade encore récent des trois régimes fascistes européens subsistants (Grèce, Portugal et Espagne) et à l'essor concomitant des P.C. occidentaux

⁴⁹ L'anthropologie d'inspiration marxiste a montré qu'il n'y a pas lieu d'opposer l'historicité constitutive de l'essence humaine et l'existence de fondamentaux relativement stables, ou mieux, récurrents, et sans cesse reproduits par l'histoire elle-même (du moins jusqu'à nos jours) hérités de l'évolution biologique, et qui fournissent le cadre général de ladite historicité : « *On peut distinguer l'homme de l'animal par la conscience, la religion et tout ce que l'on voudra, eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils commencent à produire leurs moyens d'existence, pas en avant qui procède de leur organisation corporelle elle-même. En produisant leurs moyens d'existence, eux-mêmes produisent indirectement leur vie matérielle elle-même* », est-il indiqué dans *L'Idéologie allemande*, le texte fondateur du matérialisme historique. En l'occurrence, l'homme se produit en produisant ce qui ouvre un espace à la construction de sa liberté. C'est pourquoi il serait stupide et suicidaire de détruire les bases anthropologiques générales de sa liberté en croyant « élargir » cette dernière. Déjà Kant expliquait dans sa célèbre Préface à la *Critique de la raison pure* que la « colombe légère » s'imaginerait à tort pouvoir voler plus commodément si n'existaient pas l'attraction universelle et la résistance de l'air... Dit autrement, *on ne commande à la nature et à l'histoire qu'en leur obéissant* et, dans ce domaine aussi, la pensée magique et la conception idéaliste du mythe de Prométhée que cultivent les transhumanistes constituent autant d'obstacles rédhibitoires à l'émancipation véritable de l'humanité.

⁵⁰ Il serait sans pertinence, voire de pure mauvaise foi, de nous accuser de « psychologiser » l'exterminisme de manière idéaliste. Non seulement parce que nous appelons sans cesse à le rapporter à ses conditions d'existence socioéconomiques, politiques et idéologiques, conformément à la méthodologie du matérialisme historique, mais parce que le concept de « pulsion de mort » n'a pas été proposé par Freud à n'importe quel moment de son élaboration théorico-médicale : son approche clinique puis théorique de la pulsion de mort, notamment dans les *Essais de métapsychologie*, est consécutive à l'examen par Freud, par Ferenczi et par les psychanalystes d'alors, des *névroses de guerre* et autres cauchemars traumatiques qu'à massivement suscités la tuerie de 14/18, c'est-à-dire la première expression mondiale de l'exterminisme moderne. Tout-à-fait capable, n'en déplaise aux disciples de Karl Popper, de rectifier ses conceptions à la lumière de l'expérience, Freud a alors appelé à aller « au-delà du principe de plaisir », et il a rectifié sa théorie du rêve (présenté comme la réalisation d'un désir dans *L'interprétation des rêves*) en constatant que certains traumatisés de la grande guerre se tournaient sans fin en reproduisant leur cauchemar de guerre nuit après nuit. Il a donc lié la pulsion de mort à l'« instinct de répétition » Bref, *quand nous invitons à examiner sous l'angle sociopolitique la « pulsion de mort », nous ne faisons qu'inviter les marxistes à refaire en marxistes ce que Freud a fait, et bien fait, en freudien et dans le champ propre qui était le sien...* Bien entendu, il arrive aussi que Freud ait débordé de son champ psycho-médical, et dans ce cas il mérite d'être critiqué à la manière dont l'ont entreprise Politzer puis Sève.

⁵¹ Un énoncé que F. Engels, puis Lénine, complèteront en déclarant que « *la guerre continue la lutte des classes nationale ou internationale par d'autres moyens* ».

dans chacun des pays concernés, face aussi à la « révolution islamique » confusément anti-impérialiste déclenchée en Iran (contre le Shah, l'homme-lige des Américains), face à la récente prise de pouvoir de jeunes officiers prosoviétiques en Afghanistan (Taraki), face à l'écroulement en cours du régime sud-africain d'apartheid sous les coups conjugués du P.C. de Chris Han, de l'A.N.C. de Mandela, du syndicat de classe COSATU et de leur grand allié internationaliste cubain, face à la toute récente révolution sandiniste du Nicaragua et à l'essor des guérillas marxistes du Guatemala et du Salvador en Amérique centrale, voire face à l'émergence en France d'une unité populaire initialement portée par le P.C.F. encore quelque peu rougeoyant de Marchais, Fajon et Krazucki, le capitalisme-impérialisme percuté de toutes parts par la lutte des peuples n'avait plus, provisoirement, d'autre ressource *politico-militaire* pour tenter de reprendre l'initiative historique et géopolitique que de *jouer son va-tout historique* en ciblant l'ennemi principal : l'U.R.S.S., ainsi que son principal allié européen situé sur la « ligne de front », la République Démocratique Allemande dirigée par Erich Honecker. En effet, le faucon Ronald Reagan, suivi de bon cœur par Margaret Thatcher, par Helmut Kohl et, bien entendu, par le social-atlantiste flamboyant François Mitterrand, devait nécessairement cibler le noyau dur du camp d'en face, surtout la R.D.A., clé de voûte de l'équilibre européen, donc de l'équilibre mondial, et plus centralement encore, l'« Empire du Mal » soviétique qu'il fallait soumettre à un bras de fer politico-idéologico-militaire global sans autre sortie possible que la défaite globale de l'une ou de l'autre partie combattante. Dans cette Gigantomachie politique, le bloc euro-atlantiste pouvait alors prendre appui sur la très suicidaire, quoiqu'opportuniste, politique des dirigeants maoïstes de plus cyniquement antisoviétiques qui avaient succédé à Mao Zedong, puis à Zhou Enlai, et qui venaient tout juste d'agresser odieusement la jeune République socialiste unifiée du Vietnam (guerre sino-vietnamienne honteuse de 1979), tout en alimentant, avec l'aide des Occidentaux, cet *exterminisme, ou plutôt, ce contre-exterminisme du pauvre* qu'a odieusement constitué le sanglant et primitiviste régime antievietnamien dit des Khmers rouges !

Au même moment, le « nouveau philosophe » français André Glucksmann occupait centralement, et non sans quelque ténébreux talent hélas, le terrain « culturel » de la contre-offensive de l'impérialisme exterministe global. Ce prétendu « nouveau philosophe » ami de l'inepte et méchant B.-H.L., expliquait même, dans son livre *La force du vertige* (vendu hélas à des centaines de milliers d'exemplaires par l'éditeur Grasset !) que lui, l'ex-dirigeant mao de la « Gauche prolétarienne » (!) aurait mieux aimé « *succomber irradié avec (son) enfant (qu'il) aime dans un échange de Pershing et de S.S. 20 plutôt que l'imaginer entraîné vers quelque Sibérie planétaire* » : traduction pseudo-intellectuelle du mot d'ordre le plus réactionnaire qu'ait jamais connu l'histoire et que nous venons de rappeler ci-dessus, le fanatiquement démentiel « *lieber tot, als rot !* » cher à la réaction allemande. Le « philosophe » exterministe flamboyant qu'était Glucksmann obtenait ainsi les vivats de toute la « gauche » atlantico-mitterrandienne emmenée par le renégat Yves Montand. Ce même « penseur » expliquait ainsi sans sourciller que, pour sauver les « valeurs occidentales » menacées par le « totalitarisme » soviétique, il faudrait savoir risquer, au besoin, une méga-guerre susceptible de menacer l'existence de l'humanité « *dans son exhaustivité* ». C'est ce que ce hargneux personnage nommait carrément, en langage apocalyptique, la « *seconde mort de l'humanité* » : en clair, la possible mise à mort globale de l'humanité, et avec elle, la liquidation ici et maintenant de toute espèce, non seulement de projet personnel, mais d'entreprise humaine dont le sens pût à l'avenir dépasser les limites de la vie individuelle. On comprend du reste, comme je l'avais déjà démontré dans mon essai *Matérialisme et exterminisme* de 1985 (il ne trouva aucun éditeur...), que l'exterminisme ait ouvert un boulevard idéologique à toutes les formes possibles d'intégrismes religieux, ces *abris antiatomiques apparemment parfaits et quasi inexpugnables du sens* (puisque Dieu fera justice aux « bons » dans l'au-delà) et plus globalement à la relance globale, surtout en Europe, des idéologies fascistes, nazies et assimilées (et plus tardivement, de leur contrepartie djihadistes) dont le fonds exterministe et le culte exacerbé du massacre de masse ne sont guère à démontrer.

Projet ultra-nihiliste, donc impossible à prendre politiquement et militairement au sérieux ? *Nullement*, puisque ce chantage proprement anthropocidaire à ce que nous avons appelé la « mauvaise fin de l'histoire », la fin par extermination, a alors pitoyablement trouvé comme un écho *inversé* profond à Moscou : en effet, le P.C.U.S., dirigé depuis peu par Gorbatchev et sa clique capitalarde et pseudo-intelligente, se rangeait désormais à une orientation anti-léniniste qui tendait à reproduire à l'envers, donc à valider dans sa logique, l'exterminisme capitaliste des Occidentaux : triomphaient alors à Moscou la « *nouvelle mentalité politique* » et son dogme central ainsi formulé par Gorbatchev dans son livre à large diffusion publié en 1988 et intitulé *Perestroïka* : « *préférer les valeurs universelles de l'humanité aux intérêts de classe du prolétariat* » était alors le prétendu sésame qui allait ouvrir à l'U.R.S.S. les clés du consumérisme béat et de la bienheureuse réinscription de la Russie dans l'« unité (prétendument au-dessus des classes sociales...) de la civilisation ». Il s'agissait là clairement d'une subversion globale, bien que déniée initialement, du marxisme-léninisme (hypocritement Gorbatchev parlait même de « retour à Lénine ») ; en effet, pour Marx, Engels ou Lénine, c'est l'émancipation révolutionnaire du prolétariat qui peut seule structurellement permettre à l'humanité d'abattre l'exploitation capitaliste et l'oppression impérialiste, ces sources récurrentes des guerres modernes. Ce n'était certes pas avec mais *contre* le capitalisme-impérialisme occidental, que le Cubain Castro, mais aussi les Russes Andropov et Tchernenko, que l'âge et la maladie ont, hélas, très rapidement emportés tour à tour, appelaient encore à forger un large *Front de la raison* de nature anti-exterministe. C'est à Camagüey, à l'occasion du trentième anniversaire de la Révolution, que l'anti-impérialiste impéitent Castro pouvait déclarer le 26 juillet 1989, non sans cingler discrètement au visage la superstar mondiale Gorbatchev avec son prétendu pacifisme au-dessus des classes :

« ... il y a la démocratie des riches et la démocratie des pauvres, la paix des riches et la paix des pauvres »⁵²...

Ainsi, alors que la crise mondiale des euromissiles culminait en 1984-85 avec l'implantation effective en R.F.A. et en Sicile des *Pershing II* et des *Cruse Missiles* américains, on vit – concomitance géopolitique jusqu'ici fort peu soulignée par les « historiens » officiels de cette période ! – l'équipe « novatrice » des Gorbatchev, Yakovlev, Chevarnadzé et autre Boris Eltsine⁵³ – accéder au Kremlin en 1986 après que furent survenus les décès successifs d'Andropov et de Tchernenko, les successeurs directs de Brejnev encore déterminés à résister à l'Oncle Sam. Et c'est cette concomitance géopolitique majeure que d'aucuns, qui se disent pourtant parfois « marxistes-léninistes », osent nommer l'« inefficience politique » de la *préparation* occidentale à la guerre d'extermination nucléaire : celle-ci aura pourtant produit, en favorisant l'émergence *de*, et en s'accouplant à l'idéologie non pas *anti-exterministe*, mais *contre-exterministe* ou mieux, *subexterministe* de Gorbatchev, ce bouleversement géopolitique sans égal : la victoire en U.R.S.S. et en Europe de l'Est, République Démocratique Allemande en tête, d'un *courant archi-thermidorien* qui, jouant le rôle d'un « supraconducteur » interne de la politique atlantico-exterministe occidentale, précipitera vers l'Est, puis vers le monde entier, le plus grand raz-de-marée contre-révolutionnaire, voire « contre-réformiste » de l'histoire moderne ! Alors que d'aucuns prédisaient que la guerre d'extermination ne pourrait jamais comporter d'aboutissement politique car, prétendaient-ils, « *elle ne pourrait faire ni vainqueurs ni vaincus* », qu'a-t-on obtenu à l'arrivée sinon ces « point de détails de l'histoire moderne » que furent alors le renversement contre-révolutionnaire de la première expérience socialiste de l'histoire⁵⁴, la dissolution à l'arrache de l'U.R.S.S. et du camp socialiste européen, l'affaiblissement de longue durée de la Russie bourgeoise et postsoviétique, la victoire mondiale dévastatrice pour les peuples de l'unilatéralisme américain, la revanche historique de l'impérialisme allemand phagocytant la R.D.A. (et le retour larvé du Japon impérial et sa sortie concomitante, d'abord timide, de sa Constitution pacifiste !), le renforcement effréné d'une Europe supranationale écrabouillant les nations est-européennes et les prolétariats occidentaux, le dépeçage otanien violent de la fédération socialiste yougoslave, les guerres impérialistes dévastatrices qui ont anéanti des millions d'êtres humains, de l'Irak à la Libye en passant par le Soudan et la Syrie, l'écrasement infernal du peuple palestinien et, plus structurellement encore, l'avènement d'une mondialisation capitaliste sauvage aussi nuisible aux classes laborieuses du monde entier qu'elle s'est avérée néfaste à l'environnement global et à la santé des peuples...

D'un point de vue plus « gallo-centré », cette contre-révolution paneuropéenne s'est traduite aussi par l'*euro-dissolution en marche de la France*, par la liquidation par tranches successives des conquêtes sociales du C.N.R. indirectement liées à la victoire soviétique de 1945, par le délitement eurofédéraliste de la République française souveraine et indivisible héritée de 1793, voire par la substitution galopante du tout-globish de l'euro-mondialisation libérale à la langue française marginalisée dans une série de domaines stratégiques ? Un basculement historique qui tarade, non seulement le « bloc historique » antifasciste né de Stalingrad, non seulement les rapports de forces capital/travail issus d'Octobre 1917, mais l'héritage culturel mondial des Lumières et de la Révolution française, notamment ceux de sa phase jacobine. Si ce n'est – s'agissant de la France – d'un certain nombre d'avancées associées à la construction de l'unité française déjà fortement engagée sous les Capétiens : voirie nationale apparue sous Henri IV et son ministre Sully (« Grand Voyer de France »), monopole d'Etat de la Poste, officialité du « langage maternel français » (François 1^{er} puis le Cardinal Armand du Plessis de Richelieu, créateur de l'Académie française), existence d'un territoire national clairement délimité (le « pré-carré » hexagonal disposé par Vauban), etc.

52 Discours prononcé par Fidel Castro à Camagüey à l'occasion du 30^{ème} anniversaire du triomphe de la Révolution cubaine, en 1989.

53 Lequel allait bientôt se détacher de Gorbatchev sur sa droite en adoptant une ligne ouvertement thatchérienne, antisoviétique et contre-révolutionnaire menant, en 1991, à l'interdiction du PCUS et à la dislocation totalement illégale et anticonstitutionnelle de l'U.R.S.S. – En 1990 pourtant, le référendum sur le maintien de la Fédération socialiste des peuples soviétiques s'était conclu par un « Oui » prononcé par le peuple à 76% des voix. Sans commentaire.

54 Cf la partie III de *Mondialisation capitaliste et projet communiste*, Delga 2022. Le titre de cette partie est *Pour une analyse révolutionnaire de la contre-révolution*.

En résumé, rien de plus factuel que d'affirmer ceci : appuyée sur d'énormes moyens idéologiques (croisade antisoviétique) et militaires (car il y eut là tout autre chose qu'un bluff occidental gratuit !), la menace d'une guerre antisoviétique potentiellement exterminatrice aura à bel et bien « *continué par d'autres moyens* » (ceux de la course aux armes nucléaires sans cesse relancée par Washington d'Hiroshima (1945) aux Pershing de 1984) la contre-offensive lancée par Washington pour inverser à *n'importe quel prix* l'affaiblissement du bloc occidental qu'avait révélé la victoire des peuples indochinois soutenus par l'U.R.S.S.... Dialectiquement, cette politique militaro-exterministe fut à son tour continuée et démultipliée sous d'autres formes, *initialement* plus souterraines, par la contre-révolution des années 1990, puis par les *contre-réformes* antisociales mises en place en Europe de l'Ouest sous l'égide de l'émergente Europe de Maëstricht. Cette restauration planétaire de la domination capitaliste occidentale sur l'Europe et le monde, Chine partiellement exceptée⁵⁵, fut logiquement suivie par une multitude d'entreprises impérialistes visant à recoloniser l'Europe de l'Est, à piller et à diviser méthodiquement la Fédération de Russie (privatisations mafieuses orchestrées par le régime corrompu de Boris Eltsine, encouragements occidentaux adressés aux séparatistes tchétchènes...) et à matraquer sans limite les pays du Sud, notamment les Etats africains, proche-orientaux et latino-américains (Irak, Syrie, Libye, Palestine, Yémen, Méso-Amérique ramenés de force dans l'orbite washingtonienne par les « *contras* » financés par la C.I.A.). Tous furent livrés sans défense à l'« *unilatéralisme* » américain et aux prédatrices débridées des puissances du Nord (« *Françafrique* » incluse), sans parler des droits des femmes reculant presque partout, de Kaboul rendu aux talibans, aux Etats américains de la *Bible Belt* en passant par la Pologne néo-papiste, antiféministe et réactionnaire. N'oublions pas non plus de surcroît le sac irrévversible qu'auront dû encaisser depuis quarante ans les milieux naturels terrestres livrés à la « *concurrence libre et non faussée* » des traités inégaux et néolibéraux. Quant aux classes ouvrières du Nord, non pas conduites au combat, mais égarées par leurs dirigeants « *socialistes* » et « *eurocommunistes* » respectifs ralliés à « *l'Europe* », elles allaient vite perdre nombre d'acquis séculaires (baisse des salaires réels, démontage néolibéral des services publics, dé-protection sociale, délocalisations industrielles, casse du droit de grève, etc.) suite aux « *bouleversements démocratiques à l'Est* » (dixit *L'Humanité* du 31 août 91) qu'encensaient alors les social-démocraties anciennes (les partis socialistes d'Europe ralliant la « *nouvelle gauche* » rocardo-blairiste) et les P.C. démarxisés adoptant la « *construction européenne* » dans son principe, sinon dans ses modalités : c'est-à-dire à la nouvelle Sainte-Alliance euro-atlantique émergente, avec ses flank-garde catholico-intégristes (Varsovie), néo-mussoliniens (Rome), néo-bandéristes (Kiev), voire néonazis (Kiev, Tallinn, Riga, Budapest...), sur les ruines de la première Europe socialiste⁵⁶ qu'eût connue l'histoire...

B) Sur le terrain socioéconomique – Nous invitons ici à *développer, si possible collectivement, l'analyse marxiste-léniniste du caractère structurellement exterministe de l'économie capitaliste moderne*. On peut partir des analyses trop vite oubliées d'un Jaurès soulignant combien l'économie impérialiste est *intrinsèquement gangrénée par le militarisme* en tant qu'elle est liée au capitalisme monopoliste, voire à ce que Lénine appellera le *capitalisme monopoliste d'Etat* : ce n'est nullement par accident et à titre provisoire que la production et le commerce d'armes, ainsi que, soit dit en passant, la production en masse et le commerce des drogues, tiennent invariablement la tête des « *bonnes affaires* » d'un monde capitaliste où les pratiques mafieuses, les conflits d'intérêt public/privé et le financement public massif du profit privé par l'argent public ont été érigés en moteurs systémiques. Il faut relire à ce sujet Lénine et son grand petit livre *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* : les tendances à la guerre mondiale ne se développent nullement en vase clos au sommet des grands Etats impérialistes et de leurs cercles politico-militaires dirigeants : s'il est permis de parler métaphoriquement, *la pulsion de mort exterministe s'ancre profondément dans la logique économique du système capitaliste* si bien que la course au surarmement constitue l'une des plus importantes « *béquilles* » du taux de profit moyen chancelant du capitalisme moderne, pour reprendre une expression du défunt économiste marxiste Henri Claude⁵⁷. Certains milieux ont coutume d'évoquer l'« *Etat profond* » qui déterminerait les politiques impérialistes très en-deçà des batailles électorales de surface, mais cet Etat profond réel ou prétendu n'est à vrai dire qu'une structure de régulation superposée à des mécanismes économiques infrastructurels et bien plus fondamentaux encore qui faisaient dire à Jaurès que « *le trust tourné vers l'extermination, voilà le dernier mot du capitalisme moderne* ». Ces fonctionnements objectifs n'ont rien d'un « *complot* » ourdi par quelques conspirateurs « *francs-maçons* », ils s'enracinent nécessairement dans la *logique matérielle profonde du mode de production capitaliste* parvenu au stade « *agonisant* » du mode de production capitaliste et c'est plus que jamais le devoir des chercheurs marxistes que de mettre à nu leurs rouages (ce qu'a déjà fait à plusieurs reprises l'universitaire émérite Annie Lacroix-Riz d'un point de vue historique). C'est indispensable si l'on veut que s'épanouisse une *nouvelle culture dés-exterministe* indispensable pour porter les résistances populaires au niveau qu'ont atteint, fort opportunément, les résistances qui se déploient d'ores et déjà sur le terrain environnemental.

C) Sur le terrain environnemental – Les partisans de l'écologie radicale dénoncent généralement avec verve les traits exterministes du « *modèle de développement actuel* ». Ce serait heureux si ces théoriciens faisaient clairement le lien entre ce « *modèle* », qui ne se réduit nullement à un stock de mauvaises habitudes, et la logique objective du mode de production capitaliste parvenu à son stade final. Cependant, une tendance que doivent résolument combattre les constructeurs d'une future culture dés-exterministe s'inspirant du marxisme, consiste à imputer à l'« *Homme* » en général, voire à « *la Technique* » abstraitement considérée, le vandalisme environnemental et le saccage systémique de la biosphère qu'engendre nécessairement le capitalisme-impérialisme-exterministe contemporain. La conséquence première de toute « *Deep Ecology* » séparée de la lutte pour le socialisme et pour le communisme est alors d'*alimenter la misanthropie*. Laquelle est moins, pour l'idéologie exterministe, un antidote qu'un carburant psychologique puissant⁵⁸; car après tout, s'il s'avère que l'« *Homme* » n'est capable que de polluer, la perspective d'une (auto-)extermination de l'humanité n'est pas une si mauvaise chose que cela : elle n'est même au fond, de manière inconsciemment religieuse, que la punition immanente qu'a méritée notre espèce pécheresse : car n'est-il pas écrit que « *tu seras châtié par où tu as fauté* » ? Et si « *la technique* » est seule coupable du sac de la planète, et nullement la propriété capitaliste assortie aux structures militaro-fascisantes qui la verrouillent politiquement, force est de se rabattre sur les vieilles lamentations heideggeriennes (et/ou « *andersiennes* » ?) déplorant la perte par l'humanité du « *sens de l'Être* » dont la méchante « *ustensilité* » (en gros, le rapport à la nature platement pragmatique de l'homme commun incapable d'« *authenticité* » ontologique) serait la matrice pathologique : comme si l'humble praxis du bûcheron ou du prolétaire ne pouvaient rien saisir d'essentiel au sujet de l'« *être de l'étant* » (que n'approchieraient vraiment, dans sa radicale et indéductible « *dation* », que l'« *angoisse existentielle* », la mystique et/ou la poésie...). Comme si, à l'inverse, le rapport purement contemplatif à l'être qui caractérise, du moins en apparence, le mystique ou l'esthète, n'était pas inconsciemment porteur d'un « *habitus* » de classe parfaitement... « *inauthentique* » du point de vue existentiel : en clair d'une forme assez perverse de cette « *distinction* » de classe pénicieuse qu'a démasquée la critique bourdieusienne du « *bon goût* ». Circonstance aggravant, Martin Heidegger qui adhéra sans états d'âme au Parti nazi jusque'en 1945, et qui n'a du reste jamais condamné catégoriquement le Troisième Reich, a toujours voulu ignorer les liens existant objectivement entre le nazi-fascisme et les pratiques exterminatrices terriblement... « *rationnelles* » et raffinées d'un régime hitlérien que financèrent d'embellie et quasi ouvertement les « *mystiques* » bien connus qui avaient nom Thyssen, Krupp von Bohlen et autres maîtres d'*I.G. Farben* !

D) Sur le terrain techno-« scientifique » et biomédical – Les avancées prévisibles de la biologie laissent espérer un avenir brillant pour l'humanité en matière de traitement des maladies et d'atténuation des maux liés à l'âge. Mais dans le cadre d'un système régi par la course au profit, par les rivalités inter-impérialistes et par la marchandisation de toutes choses, ces avancées peuvent se transformer, et se transformer déjà pour une part en autant de cauchemars. Déjà le mode de production capitaliste est conçu depuis des siècles pour éliminer de manière indiscriminée le travail vif (les hommes) au profit du travail mort (les machines) avec le double effet d'une marginalisation de millions de personnes qualifiées et devenant subitement « *inemployables* » tandis que d'autres millions d'honnêtes gens besognant jusqu'à épuisement comme appendices des machines ; y compris à l'avenir des machines « *intelligentes* » au sens, suspect du reste, que comporte cet adjectif dans l'expression « *intelligence artificielle* ». Il serait alors possible d'éliminer l'humanité, non pas en exterminant les individus qui la composent, mais en déshumanisant de plus en plus de fonctions aujourd'hui assumées par des hommes de chair et d'os. Un effet analogue peut s'obtenir en transformant le corps, voire l'A.D.N. humains, de manière à « *augmenter* » le corps et le cerveau des uns tout en diminuant les fonctions vitales des autres (comme c'est le cas dans la célèbre dystopie d'Huxley *Le meilleur des mondes*). C'est pourquoi la *bioéthique doit s'élargir en biopolitique* car encore une fois, on peut détruire l'humain de deux

⁵⁵ Tel fut l'enjeu réel des tragiques événements contre-révolutionnaires de la place Tiananmen qui tendaient objectivement, et peut-être un peu plus que cela, n'est-ce pas, au renversement du P.C.C., clé de voûte de l'unité nationale chinoise. Le coup d'arrêt non seulement militaire, mais politique, qui fut alors porté par Deng et par le premier ministre Li Peng fut à l'origine d'un rebond idéologique partiel *vers la gauche* du P.C.C. dans une République populaire dont la dérive mondialiste de type néolibéral et la maltraitance de masse à l'encontre de ses ouvriers et de ses paysans sapaient à toute vitesse les bases sociales léguées par la révolution de 1949.

⁵⁶ A noter que la dénonciation du caractère ultra-négatif pour les peuples de la contre-révolution antisoviétique n'exempte personne – mais il s'agit là d'un tout autre exercice – du devoir de méditer sans autosatisfaction sur les échecs, manquements et déviations qu'a connus la première expérience socialiste de l'histoire, et pas seulement en U.R.S.S. – Derechef nous nous référons à la partie III du livre récemment réédité chez Delga, *Mondialisation capitaliste et projet communiste*.

⁵⁷ Auteur notamment du livre *La troisième course aux armements* paru aux Editions sociales à la fin des années 1980.

⁵⁸ Et de *classe*, car qui sont donc ces hommes débordant d'orgueil qui condamnent l'humanité en général ?

manières, soit en polluant irréversiblement son environnement, soit en détruisant les bases génétiques, leur expression anatomique et les fonctions corporelles qui forment le socle de l'humanisation d'hier et qui demeurent la base incontournable de l'humanisation à venir de notre espèce encore si barbare.

E) Sur le terrain idéologico-« culturel » - Aurélien Djament a naguère attiré l'attention des lecteurs d'*Etincelles* sur l'*exterminisme culturel et linguistique* propre au capitalisme-impérialisme moderne : pour créer un marché unique mondial de la main-d'œuvre propre à exacerber la concurrence entre les prolétaires du monde entier (donc à tirer vers le bas les protections sociales et les échelles salariales obtenues par les prolétaires pays par pays), ce mode de production dominé par le monde anglo-saxon tente d'imposer au monde entier une culture, une langue, une économie, une politique, voire une pensée *uniques* dont témoigne le basculement, déjà largement en cours de l'Europe vers le tout-globish, mais aussi, et par la médiation de cet idiôme, vers l'uniformisation accélérée des modes de pensée, de vie, de travail, de consommation... et de dé-protection sociale. Or, l'une des propriétés du langage humain qui le distingue fortement des « langages » en vigueur dans le monde animal (sans parler des modes de communication propres à certaines plantes aptes à transmettre des informations environnementales utiles à leurs congénères), est d'être aussi pluraliste et diversifiée que l'est la culture humaine prise dans sa globalité. A certaines variantes locales près, où peut du reste intervenir une forte part d'apprentissage, tous les félins, tous les poissons, tous les oiseaux d'une espèce donnée partagent respectivement un même code globalement *inné*, alors que les hommes, qui doivent tous apprendre à parler dès leur naissance la langue de leurs parents, n'ont jamais parlé l'« anthropien », mais bien le sumérien ou l'élamite, le quechua ou l'aymara, l'étrusque ou le latin, etc. Le basculement en cours, et sous influence impérialiste, de l'humanité vers la *langue unique anglo-américaine*, ou plutôt vers sa version maximale appauvrie que représente l'« anglais d'aéroport », pourrait donc comporter bien des effets dévastateurs pour l'humanité de l'homme, laquelle se nourrit de diversité culturelle. Surtout si ce passage à l'idiome planétaire unique ne résulte pas de la lente interaction *égalitaire* des langues et du long frottement pluriel et *égalitaire* des cultures, et encore moins s'il ne procède pas d'un patient fusionnement volontaire des nations existantes, mais de la brutale « commande » du marché mondial de la force de travail, de l'envahissement planétaire du « modèle » américain et de la dé-segmentation linguistique sauvage imposée au peuple par la brutale, « pragmatique » et fort peu policée *World Company* anglo-saxonne. Pas plus qu'une pensée unique ne resterait bien longtemps une vraie pensée (même l'homme qui pense silencieusement « dialogue avec lui-même », observait déjà Platon...), une langue unique ne mériterait pas longtemps le nom de langue et cela d'autant moins qu'elle se condamnerait à charrier à l'infini dans sa mémoire morte hantée par toutes les langues assassinées par ses soins, toutes les pensées, non pas doucement évaporées et lentement ruminées et savamment réappropriées, mais *enterrées toutes vives*, des populations néo-colonisées dont auraient été arrachées les langues, cultures et pratiques sociales d'origine. Ce processus ne concerne pas seulement l'avenir : déjà les colonialismes passés avaient su extirper la mémoire vive des peuples comme l'avait montré Fanon dans *Visages noirs et masques blancs*. Du reste, l'auteur de ces lignes n'a jamais été un fanatique du tout-français qu'imposa aux Africains colonisés la France impériale, sans parler de la manière dont la bourgeoisie parisienne du XIX^{ème} siècle et ses imitateurs provinciaux ont refoulé le provençal, le breton ou le basque sur le territoire métropolitain. Evitons cependant que les condamnables arasements linguistiques fomentées à bas bruit par les dominants d'hier ne servent pas à justifier celles d'aujourd'hui et de demain en aidant le *tout-globish* de l'euro-mondialisation capitaliste à parachever l'uniformisation linguistico-culturelle potentiellement dé-civilisatrice de l'Europe, voire de la planète entière...

F) Sur le terrain de la psychologie des masses - Il serait faux et quelque peu conspirationniste de s'imaginer que l'exterminisme ne concernerait que l'oligarchie capitaliste claquemurée dans les forums réservés aux « élites » ou dans les bunkers « imprenables » du Pentagone et de ses émules européens. Si l'exterminisme constitue bien l'asymptote historique du capitalisme-impérialisme contemporain, il ne peut manquer de se ramifier et de proliférer de cent manières dans le style de vie et dans les modes de pensée d'une partie de millions de gens étant donné que, comme l'ont découvert Marx et Engels dans *L'Idéologie allemande*, « dans toute société divisée en classes sociales, les pensées dominantes sont les pensées de la classe dominante car ceux qui détiennent les moyens de production matériels disposent aussi des moyens de production spirituels ». Une idéologie sourdement exterministe infecte ainsi les cœurs et les cerveaux d'une large part des couches moyennes supérieures boboisées : en témoigne l'alignement russophobe, sinophobe et euro-belliste enthousiaste, voire fanatique, des dirigeants Verts⁵⁹ ou des sociaux-impérialistes du groupe *Place publique* (dirigée par le fils Glucksmann) : derrière son verbiage de gauche pseudo « inclusif », une bonne partie des salariés de luxe des « métropoles » semble prête à tout risquer (sur le dos des couches populaires pour commencer...) pour conserver son image de soi « distinguée » et ses privilèges économiques, surtout si les sophistes professionnels issus de leurs rangs savent repêcher en vert ou en rose les pires ingérences, interventions et escalades hégémonistes hypocritement mises au compte de l'« insupportable » « défense des droits humains », de la « libération de la Femme », des « droits des L.G.B.T.Q.+ », et d'autres causes légitimes en elles-mêmes mais détournées de leur sens et utilisées comme autant de diversions : voir par ex. la bonne conscience extravagante par lesquelles nombre de militants de « gauche », voire d'« extrême gauche » ont naguère avalé goulument le blocus exterminateur de l'Irak (dont ont péri des centaines de milliers d'enfants), ou l'intervention franco-anglo-américaine qui a ruiné la Libye et qui a aussi, dans la foulée, déstabilisé une large partie de l'Afrique francophone, notamment le Mali et le Burkina Faso. Sur le plan idéologique, il serait donc opportun de lancer une analyse méthodique des idéologies social-exterministe, voire « écolo-exterministe », c'est-à-dire socialisante ou écologiste en paroles, mais exterministes objectivement et dans la pratique. Comment est-il par ex. possible que des personnes qui, par ailleurs, se disent prêtes à s'arrêter dix fois sur un trajet Lille-Perpignan pour recharger la batterie de leur voiture électrique dernier cri, ou qui vouent aux gémonies toutes les centrales nucléaires *civiles* de France, ne voient aucun inconvénient environnemental à alimenter sans limite la machine de guerre l'Ukraine otanienne flanquée de ses bataillons néo-bandéristes et néonazis Azov et Aidar... y compris si cela devait scagayer irréversiblement un espace géographique immense, voire si le conflit entre la Russie et l'O.T.A.N. par l'Ukraine interposée finissait par dégénérer en une guerre nucléaire mondiale achevant d'accélérer l'effet de serre et, plus globalement, de détraquer, entre autres joyusetés prévisibles, le climat de la planète...

Il faudrait voir aussi de plus près comment l'exterminisme affecte souvent, sous des formes « brutes de fonderie », certains éléments retardataires ou quelque peu illuminés des couches déclassées et sous-prolétariennes, notamment dans ces Etats-Unis d'Amérique étrangement érigés en modèles où le nombre d'assassinats annuels donne le vertige, où la police continue d'abattre des Noirs pour un oui ou pour un non, où il y a trois fois plus d'armes de guerre en circulation (et en vente libre !) que le pays ne compte d'habitants, où de prétendus parents de la prétendue « Bible Belt » adhérents à la « National Rifle Union » offrent des fusils d'assaut chargés à leurs adolescents et où les tueries de masse effectuées dans des temples ou dans des écoles, illustrent au quotidien ce qu'Arendt appelait la « banalité du Mal »...

Nous avons par ailleurs évoqué ci-dessus ce *contre-exterminisme du pauvre* qui s'est traduit naguère par le génocide khmer « rouge », mais nous pourrions aussi parler de la banalisation du *terrorisme djihadiste* qui, stimulé par un culte mortifère du « martyr », soutenu par le regain planétaire des vues obscurantistes et avant tout nourri par la haine nationale compréhensible mais totalement dévoyée qu'entretient, contre les « infidèles » occidentaux, les prédatons, blocus, « sanctions », interventions armées et autres ingérences perpétrées par l'impérialisme occidental et/ou par ses protégés de l'extrême droite israélienne à l'encontre des peuples musulmans (*Afghanistan, Palestine, Iran, Irak, Yémen, Syrie, Libye, Liban...*) n'aboutit que trop souvent à justifier la pratique du massacre aveugle de type « kamikaze » sur le mode désespéré « *Qu'ils en crèvent tous, dussé-je me faire sauter avec eux !* ». D'autant que le mode de pensée religieux, et plus précisément intégriste, et que le recul en longue durée du mouvement ouvrier de classe associé à la Révolution d'Octobre et des Lumières laïco-républicaines accompagnant la Révolution française, ont provisoirement réduit la possibilité de construire ces alternatives politico-économiques construites et peu ou prou rationnelles, humanistes progressistes qu'étaient, face à l'impérialisme allié à toutes les réactions, le marxisme-léninisme, le jacobinisme, voire le social-démocratie de gauche pratiqué quelque temps par des Pierre Mendès-France (France), par des Olof Palme (Suède) ou par des Bruno Kreisky (Autriche). Sans oublier le nationalisme socialisant qu'invoquèrent en leur temps, et à l'usage de leurs pays respectifs, Emiliano Zapata ou Cárdenas (Mexique), Gamal Abdel Nasser (Egypte), Patrice Lumumba, Houari Boumediene (Algérie) ou Indira Gandhi (Inde).

Sans doute faudrait-il compléter ces bribes d'analyse idéologique par l'examen clinique de ce que le matérialisme historique nomme ordinairement les *formes sociohistoriques de l'individualité* et qui correspondent en l'occurrence aux *modos socialement déterminés de (dé-)socialisation des individus* qui caractérisent le capitalisme-impérialisme-exterminisme actuel. S'il serait certes erroné⁶⁰ de parler d'un « stade » exterministe du capitalisme (l'exterminisme étant moins une *étape* indépendante du capitalisme-impérialisme que sa sinistre dérivée historique...), il n'en est pas moins vrai que, depuis le début du XX^{ème} siècle, le capitalisme parvenu à la mortifère dominance du capital financier et monopolistique, voire du grand capital spéculatif, se présente plus que jamais comme un mode de production « pourrissant » et « agonisant » (Lénine) qui pue la mort et l'absurde par tous les pores, même si cela s'accompagne aussi, de manière illusoirement compensatoire, de poussées d'*hedonisme désespéré, voire ténébreux* : nous y reviendrons. Et cela ne peut évidemment rester sans effets potentiellement explosifs sur la manière dont sont formatés à la chaîne les individus condamnés à s'humaniser (?) et à se socialiser (??) dans de telles conditions inhumaines, antisociales, voire franchement perverses...

⁵⁹ On ne parle pas ici des militants associatifs sincères de l'écologie mais des pseudo-écologues jusqu'au-boutistes et bellicistes d'*E.E.L.V. et des « Grünen » allemands*.

⁶⁰ En toute rigueur conceptuelle sinon pour la communication...

G) Sur le terrain philosophique, c'est-à-dire sur celui de la lutte entre les conceptions du monde et du sens (sens de la vie, de l'histoire, du devenir naturel). Du rapport entre nihilisme, idéalisme et immatérialisme.

Bien qu'adhérant lui-même à une variété subtile et *sui generis* du nihilisme ainsi qu'à des formes cyniquement revendiquées d'exterminisme militariste flamboyant (comme l'a irrécusablement établi, textes en main, le regretté philosophe italien Domenico Losurdo), Nietzsche a eu le mérite de révéler les liens théoriques et psychoculturels très forts qui unissent ces deux ennemis apparents que sont, d'une part l'idéalisme (qui est conceptuellement lié au mode de pensée religieux, et dont l'immatérialisme, dénégateur de l'existence même de la matière, est la forme jusqu'au-boutiste), et d'autre part le nihilisme, ce courant réactionnaire qui nie, en dernière analyse, que l'existence ait quelque sens ou valeur que ce soit, et dont le dernier mot est la *philosophie de l'absurde*. Nous avons étudié cette complicité qui relie l'idéalisme au nihilisme dans le chapitre de *Lumières communes* qui est dédié à l'étude dia-matérialiste de l'axiologie⁶¹, et nous nous permettrons ici d'y renvoyer. Pour aller aux conclusions de manière cursive, disons seulement que l'idéalisme, et plus globalement les religions et ce que Nietzsche appelait les « idéaux ascétiques », placent la valeur et le sens hors de l'existence matérielle, qu'ils nient et rabaisent ce que Zarathoustra appelle le « sens de la Terre », qu'ils situent au contraire le sens de l'existence dans un au-delà absolument transcendant, que ce soit celui du paradis, du nirvana bouddhiste, voire de valeurs « humaines » mais proclamées utopiques et inaccessibles : ce qui revient en dernière analyse à dévaluer l'existence physique (c'est-à-dire l'existence tout court !) puisque la valeur est définitivement hors d'elle et de sa portée, du moins comme telle, si bien que dans ce mode de pensée idéal-ascético-religieux, toute raison de vivre est immédiatement une fort bonne raison de mourir. La forme plate du nihilisme qui nie toute valeur, et qui n'en dénie pas moins la capacité de l'existant en mouvement et du vivant de se valoriser eux-mêmes à travers une production conçue comme son *œuvre*, n'est pas moins décourageante et elle aboutit même, quand elle va au bout d'elle-même au lieu de se bricoler de lâches raisons d'échapper au suicide, à dire avec le poète nihiliste Théognis de Mégare cité avec mépris par Epicure : « *Le mieux est de ne pas naître où, si l'on est né, de franchir au plus tôt les portes d'Hadès* ». Nous ne pouvons développer ici la manière dont Hegel, Marx et Engels, voire Nietzsche lui-même (de manière fort inconséquente, et cela pour d'évidentes raisons de classe : le contre-révolutionnaire qu'était Nietzsche se déclarait hargneusement hostile au prolétariat allemand, aux Communistes, aux esclaves noirs et aux abolitionnistes d'Amérique, aux femmes revendiquant l'égalité et aux peuples dominés...), peut-être même par éclipse un Pierre Teilhard de Chardin, ont su déployer au contraire une *dialectique matérialiste du sens* qui expose comment le vivant est nécessairement producteur de valeurs qui le valorisent *tout en procédant de lui* et en retombant sans cesse sur lui comme des protubérances solaires et en lui permettant de s'autodépasser sans trêve.

Cette *logique dia-matérialiste du sens et de ses multiples déclinaisons* se déploie notamment dans une architecture à trois étages que nous avons étudiée à gros traits dans notre livre de 2009 intitulé *Sagesse de la révolution* (Temps des cerises) : s'y articulent de manière dia-matérialiste et, *in fine*, progressiste et communiste, les dialectiques du *développement naturel* et de sa dation de sens inséparable du libre jeu de la *sélection naturelle*, du *sens de l'histoire*, principalement entée sur les luttes de classes tendant objectivement, soit vers une explosion finale dé-socialisante, soit vers la perspective d'une société sans classes, et du *sens de l'existence personnelle* en insérant le dernier nommé dans l'avant-dernier (dialectique de l'idéal et du mouvement social) et en enchaînant le pénultième dans le premier nommé (dialectique de la dialectique de la nature et du matérialisme historique), et cela de manière telle que la toujours fragile production de sens puisse être soigneusement affranchie de la téléologie (finalisme, providentialisme, messianisme) qu'ont tour à tour puissamment raillée Lucrèce, Spinoza ou Diderot. L'essentiel serait cependant, dans le cadre de futures études dés-exterministes, de saisir comment l'exterminisme « sociopolitique » prend appui à la fois sur le nihilisme plat (en gros, sur l'idée déprimante que « *la vie ne vaut pas la peine d'être vécue* ») de manière à décourager d'avance toute résistance (blasement), et sur ce que j'appellerai le *nihilisme ardent* que relancent et rallument sans cesse les fabricants d'idéaux ascétiques : en effet, ces derniers exaltent ce que Nietzsche nommait des « arrières-mondes », c'est-à-dire des formes d'au-delà supraterrrestre susceptibles de jouer le rôle d'abri antiatomiques parfaits pour l'ancrage axiologique des oligarchies manœuvres de chantage exterministe global. Pour ne prendre qu'un exemple, Reagan et ses suivants des années 1980 ont massivement pris appui, lors du conflit des euromissiles (1982/85) sur les textes bibliques prophétisant l'Armageddon, cette « lutte finale » où les partisans de Dieu promis au Paradis se heurtent violemment aux impies, idolâtres et autres athées (suivez mon regard...) promis à la Mort universelle aggravée de damnation éternelle, comme il sied aux séides de l'« Empire du Mal » bolchévique. En effet, les partisans communistes, féministes ou anti-impérialistes d'un possible « bonheur commun » à construire et à vivre sur Terre et de préférence, avant la mort, par la science, le travail et la révolution, semblent, du moins en première instance, moins bien armés axiologiquement que leurs ennemis capitalistes-exterministes puisque les premiers n'ont d'autre « lieu » où se réfugier et abriter le sens même de leur engagement sociopolitique, leurs ainsi-dites « valeurs », que la Terre, que l'humanité charnelle, que les générations à venir et, plus globalement, que le travail créateur d'œuvres physiques ou que la révolution porteuse de tâtonnantes entreprises socialistes. Dans notre essai toujours inédit de 1985 *Matérialisme et exterminisme*, nous avions du reste tenté de mettre à nu ces asymétries axiologiques entre capitalisme et socialisme qu'il nous faut à nouveau déconstruire d'urgence si l'on veut résister au chantage globalisant de l'exterminisme (lequel prend plutôt appui sur les idéaux ascétiques religieux ou sécularisés) et de sa variante « effondriste » ou catastrophiste (laquelle s'appuie plutôt sur la veulerie sinistre du « *rien ne vaut rien et réciproquement* »).

A noter pour finir : à notre époque d'assez large sécularisation des esprits (du moins en terre gauloise et rabelaisienne...), les idéaux ascétiques qui ont millénairement justifié le « martyr » des seigneurs de la domination prennent souvent une apparence laïque plus englobante, sinon plus souriante ; c'est précisément cette apparence laïque, voire « de gauche », que leur a donnée naguère, avec l'aide massive de l'appareil médiatique bourgeois, la « nouvelle philosophie » des André Glucksmann et autre B.-H.L. ; en effet, dans les années 1980, ces bellicistes détestables affiliés, pour l'image, à la « gauche » euro-atlantiste, expliquaient glacialement que les « valeurs occidentales » (celles du C.A.C. 40 pour les grands bourgeois de Paris-XVIème, celles des « pots pris en terrasse » indispensables à l'équilibre psychique des bobos de nos « métropoles ») valaient bien que l'Occident « libéral et démocratique » sût se rendre martialement apte à gager la « seconde mort de l'humanité » pour venir à bout, s'il fallait en passer par là, de l'Hydre soviéto-cubaine et de son anti-promesse de « Sibérie planétaire » matinée de « Goulag tropical »... Pour répondre à ces pantins du Capital et à leur irradiante eschatologie des ténèbres, nous avions alors mobilisé la *Dialectique du maître et du serviteur* telle que la déploie Hegel dans sa *Phénoménologie de l'Esprit* : il existe en effet deux manières symétriques de « valoriser », ou plutôt de « faire-valeur » socialement, culturellement et historiquement :

a) celle, d'une part, qui caractérise le Maître d'esclave (ou son équivalent moderne, l'impérialisme) : ce dernier ne déploie en effet sa « transcendance », du reste tout imaginaire, que dans l'affrontement guerrier : la « lutte à mort » sans cesse itérée lui offre en effet, dans le regard apeuré des autres « Maîtres » terrassés par lui (= les impérialismes rivaux sans cesse humiliés), ou dans les yeux piteusement abaissés de l'esclave se faisant vilement *objet sous le Regard d'autrui* afin de tenter, provisoirement, de sauver sa peau ; ce mode de survalorisation (et, symétriquement, d'auto-dévalorisation servile) est tendanciellement exterministe puisqu'il implique *a priori* que le Maître soit constamment prêt à payer au moins deux vies, la *sienna* et celle de l'autre, déjà esclave ou encore provisoirement maître, pour corroborer sa toute-puissance fantasmée⁶² : tel était le fond objectivement exterministe du slogan le plus réactionnaire qui se fût jamais proféré et que scandait fièrement la réaction allemande en 1984 quand elles ripostait aux manifestations pacifistes « *Lieber tot, als rot !* » (*Plutôt morts que rouges !*) ; ce qui signifie, en dernière analyse, plutôt crever que d'être réduits à l'état de travailleurs comme nous le serions tous dans une société communiste débarrassée des classes sociales (une société « sans classe(s) », diraient sans doute avec mépris les dominants battus, déçus et déçus).

b) celle, d'autre part, qui caractérise l'« Esclave », c'est-à-dire, emblématiquement, tous les dominé(e)s et tous les exploité(e)s de l'histoire, prolétaires et serfs, femmes minorisées et peuples asservis. Comme l'a montré Hegel, cette valorisation de soi et d'autrui repose en dernière instance sur l'œuvre concrète produite par le travail, ce processus socialement coordonné partant des propriétés objectives de la matière ouvrée pour la transformer au moyen de l'outil, de la technique et si possible, de la science, dans le sens des besoins sociaux. Dans le premier cas, la valeur-bravade se traduit par des guerres impérialistes sans cesse recommencées, par des crucifixions épiques d'esclaves révoltés, par des massacres de « Croquants », de « Va-nu-pieds » ou de « Communistes », par une attitude globalement faite de mégalomanie et de démesure. Le second mode de valorisation repose au contraire sur une valorisation effective de soi, une *transformation*, par l'augmentation et par l'(auto)-éducation des forces créatrices, par l'accroissement de la capacité du travailleur, ouvrier, paysan, artisan, ingénieur, soignant, instituteur, etc., à transformer *réellement* son esprit et son corps en tirant théoriquement et pratiquement leçon du réel selon le principe dia-matérialiste « *on ne commande à la nature qu'en lui obéissant et ce qui est cause dans la théorie devient moyen dans la pratique* » (Francis Bacon) : tel est le concept de *praxis*, ce travail sur soi ponctuant le travail sur les choses, par laquelle la conscience de soi se détache de l'Ego magistral imaginairement tout-puissant pour se faire *raison partagée*, « lumières communes », échange méthodique avec autrui et avec la matière ouvrée : non plus, donc, *Conflagration des Ego*, mais *Coordination des Ego*, comme on pourrait en risquer le mot en hommage à Gracchus-Antoine Babeuf, le premier militant collectiviste proclamé de l'histoire moderne. Ce n'est pas pour rien du reste que Youri Andropov, l'un des ultimes dirigeants encore... soviétiques qu'ait portés à sa tête l'U.R.S.S. (Gorbatchev et Eltsine s'étant comportés en destructeurs antisoviétiques de l'Union soviétique...) avait baptisé *Front de la raison* sa tentative ultime et quelque peu désespérée d'édifier une digue

61 1^{er} chap. du Tome V, intitulé *Fin(s) de l'histoire*, Delga, 2019.

62 Marx établit dans *Le Capital* que le capitalisme est une sorte de « marteau sans maître » (sinon sans « MaîtreS »), s'il est permis de nous référer à un titre de Boulez.

idéologique planétaire des forces anti-exterministes opposées à Reagan et à son hybride dominante ; laquelle n'était d'ailleurs que l'expression subjective largement inconsciente et *subordonnée* des tendances à la pan-destruction que porte objectivement ce capitalisme moderne dont Yves Vargas, fin lecteur de Rousseau et chef de file du « matérialisme rationnel », disait naguère : « quand le capitalisme est malade, il fait périr les autres »...

III – Réfléchir aux orientations générales d'une contre-offensive dés-exterministe globale – Pour saisir le sens pratico-politique, voire éthique et esthétique d'éventuelles études et recherches dés-exterministes à promouvoir et à coordonner, il convient d'abord de critiquer cet obstacle majeur à l'objectivité scientifique réelle que constituent l'objectivisme et le positivisme plats. S'il faut bel et bien partir des propriétés objectives de la matière (ce mot étant pris dans sa plus vaste acception) pour pouvoir efficacement la travailler, il ne faut pas oublier pour autant que la connaissance de la (des) matière(s) ne saurait(en) découler (en tout cas, ne saurait découler seulement) d'une « contemplation » toute en surplomb, contemplation et perception étant elles aussi, en dernière analyse, des modalités de l'interaction matérielle avec les milieux comme refuse de le voir certaine forme de philosophie obstinément demeurée spéculative. Il faut bel et bien expérimenter sur les choses, agir sur elles et subir en contrepartie leur *réaction* pour pouvoir dégager leurs lois de production, de fonctionnement et de dérivation : c'est ce que montre, non seulement l'essor prodigieux des techniques de la préhistoire à nos jours, mais le déploiement extraordinairement efficace de la méthode expérimentale, de Galilée à Alain Aspect en passant par Claude Bernard : de ce point de vue, *pas d'études dés-exterministes sans engagement pratique contre l'exterminisme* aux côtés de ce mouvement ouvrier qui demeure le rempart principal de la paix... et qui doit aussi devenir la force dirigeante du mouvement environnementaliste cherchant objectivement (sinon toujours très consciemment) à reconstruire, contre le capitalisme, une interaction soutenable des humains avec leur cadre de vie. A notre avis, l'étude matérialiste des résistances à l'exterminisme et des conditions de la reconstruction dés-exterministe du monde moderne doivent s'articuler autour des grands axes suivants, sachant que, bien évidemment, chacun d'entre eux n'a de cesse de s'enchevêtrer aux autres de cent façons :

A) Dés-exterminisme, luttes anti-impérialistes pour la paix mondiale – Les analyses qui précèdent ayant principalement été consacrées à la question du maintien de la paix mondiale et de la création de ce que, non par oxymore mais par visée dialectique, on pourrait appeler un *pacifisme de combat*, nous procéderons ici à peu de développements spécifiques. Nous nous contenterons, pour amorcer la réflexion, de faire référence à l'*Appel-pétition des professeurs de philosophie pour la paix mondiale et contre les logiques exterministes* dont nous donnons copie en appendice de la présente étude, l'état des signatures étant daté du 2 mai 2023.

B) Dés-exterminisme et luttes antifascistes – Le « premier fascisme », celui des années vingt, trente et quarante du siècle passé tel qu'il est historiquement associé aux noms odieux des Hitler, Franco, Mussolini, Salazar, Hiro-Hito, Bandera, Horthy, Laval, Antonescu et autre Doriot, a déjà donné, avec les camps d'extermination nazi⁶³, ou avec les tueries de masse perpétrées par l'armée nippone en Chine et en Corée, des exemples ténébreux du *lien d'essence existant entre fascisme et exterminisme*. J'ai écrit il y a quelques années, un article paru dans les *Marxistische Blätter* (la revue théorique du P.C. allemand, le DKP), pour y défendre l'idée que le nazisme n'est pas seulement un antisémitisme, comme on veut nous le faire accroire (il a aussi méthodiquement exterminé les aliénés, les tziganes, les communistes, les homosexuels... et des millions de civils soviétiques...), mais un *primo-exterminisme*, l'impérialisme-hégémonisme actuel ne demandant qu'à pousser aux extrêmes cette logique d'anéantissement : en effet, les dirigeants actuels du monde capitaliste ne jugent-ils pas qu'il pourrait être légitime de risquer l'anéantissement de l'humanité dans une guerre mondiale achevant de rendre la planète invivable ? Hier encore, il s'agissait pour ces dirigeants occidentaux si élégants et propres sur eux d'éviter à n'importe quel prix le triomphe du primo-communisme soviétique ; aujourd'hui, c'est le basculement du monde sous la coupe des puissances émergentes des B.R.I.C.S., notamment de la Russie, de la Chine, voire de l'Inde, qu'il faut conjurer à toute force, sachant par ailleurs, ce que l'on se garde bien de souligner d'ordinaire, que le communisme dispose de racines de masse importante dans ce groupe des B.R.I.C.S. : que l'on sache en effet, la Chine se réclame toujours de Mao, le P.C. de la Fédération de Russie (K.P.R.F.) est la seconde force électorale de Russie, l'Inde possède deux grands partis communistes qui viennent de diriger, en 2022, les plus grandes grèves ouvrières et paysannes de l'histoire, l'Afrique du Sud demeure la patrie des communistes Chris Hani et Joe Slovo (Mandela fut du reste membre du Comité central du S.A.P.C. et l'Afrique du Sud a reçu l'aide militaire déterminante d'un contingent internationaliste cubain pour faire tomber le régime de l'apartheid...), le Brésil ayant notamment donné au monde Carlos Prestes, Jorge Amado et Oscar Niemeyer...

Sur le fond, il faudra donc démêler les liens qui rattachent le fascisme, cette dictature terroriste du grand capital qui vise à exterminer toute forme d'opposition (à commencer par celle du mouvement ouvrier de classe) et qui tend à n'être qu'un *exterminisme de l'intérieur* (sit venia verbo), à l'exterminisme actuel en tant qu'il pourrait – jusqu'à quel point ? – se décrire comme un *nazi-fascisme tourné vers l'extérieur... du moins pour commencer* ! A noter que l'on n'a pas forcément besoin qu'un pays soit dirigé par des fascistes déclarés pour qu'on ait affaire à une politique franchement exterministe, voire nazie « à l'extérieur » (pensons à la strangulation impérialiste de l'Irak, de Cuba, de la bande de Gaza, du Venezuela bolivarien, de la Libye, de la Syrie...) de même qu'inversement, si les circonstances ne l'y poussent pas, il peut se faire qu'un dirigeant fasciste comme la mussolinienne déclarée qu'est l'Italienne Giorgia Meloni, gouverne un pays dont on ne saurait dire qu'il est déjà proprement devenu fasciste (qui dirait que l'Italie actuelle, qui certes, se fascise à vue d'œil, mais guère plus vite que la France, est déjà un pays fasciste ?). Sans offrir davantage que l'amorce d'une piste de recherche, constatons alors que l'un des mots qui revient le plus souvent dans les nombreux discours prononcés par Adolf Hitler devant les Chambres patronales allemandes, notamment devant les cénacles hanséatiques, fasciées et conquises⁶⁴, est bel et bien le mot « extermination », ce terme visant d'abord dans les diatribes hitlériennes les « vingt millions » d'électeurs marxistes, socialistes et autres communistes, que comptait alors la République de Weimar.

Quant à ceux qui jugeraient outré le lien que nous constatons et établissons entre nazi-fascisme d'hier et exterminisme euro-atlantiste d'aujourd'hui, nous n'aurons qu'à rappeler ceci : en Ukraine, l'U.E.-O.T.A.N. soutient présentement – en cachant honteusement cette odieuse réalité aux millions de téléspectateurs occidentaux gavés de russophobie grossière – un régime pronazi qui, du même mouvement, s'allie aux bataillons ouvertement hitlériens (et tatoués de croix gammées de la tête aux pieds : difficile à cacher devant les caméras de ceux qui veulent vraiment voir !) d'*Azov*, d'*Aidar* et de *Pravy Sektor* (tactiquement grimé en « Svoboda », « Liberté »), liquide le Code du travail ukrainien, pousse à la continentalisation, voire à la mondialisation de la guerre, persécute tous les partis de gauche, P.C. ukrainien et J.C.U. en tête, et va jusqu'à baptiser cyniquement du nom odieux de Bandera, plus grand auteur de pogroms et de massacres anti-polonais de tous les temps si l'on excepte Hitler, une grande avenue ukrainienne qui débouche sur le sinistre ravin de Babiyar où ledit Bandera a dirigé l'extermination de plus de trente mille juifs ukrainiens ! Mais *chut* ! quand un pogromiste est encensé par un régime allié à l'O.T.A.N., et surtout, quand il a combattu l'U.R.S.S. et massacré des milliers de communistes, il devient aussitôt un *gentil lyncheur démocrate*, un « *very good boy* » dont les quelques menus dérapages constituent en somme des « points de détail de l'histoire ukrainienne »... De même Israël et son gouvernement arrogant raciste et anti-arabe présidé par Netanyahu fut, est et restera une « grande démocratie » aux yeux de nos médias, et cela quoi que fasse cet Etat chéri des U.S.A. et quelque horreur qu'il inflige périodiquement aux Palestiniens de Gaza, de Jérusalem et du Liban... Rappelons du reste que les fanatiques du genre d'Oussama Ben Laden, l'organisateur présumé des attentats du 11 septembre 2001 à New York, ont reçu les faveurs financières et politiques des U.S.A. et de toute la « gauche » atlantique européenne aussi longtemps que celui qu'ils classaient alors parmi les « combattants de la liberté », spécialement ces talibans armés et entraînés par le Pakistan intégriste et ultra-répressif, affrontaient l'Armée rouge et les instituteurs communistes venus de Kaboul pour le compte de l'Occident prétendant « pluraliste », « féministe », « scientifique » et « démocratique »... Comment du reste l'exterminisme censé tourné vers l'extérieur des grands Etats impérialistes ne ferait-il pas périodiquement retour vers l'intérieur desdits Etats à une époque où la mondialisation néolibérale sauvage dé-segmente violemment toutes les activités humaines, terrorismes fanatiques et intégrismes religieux inclus ?

Terminons sur ce point en rappelant que, des phalangistes franquistes dont le lugubre cri de guerre était *Viva la Muerte* !, aux « S.S. têtes de mort (*Totenkopf*) » en passant par les *Camise negra* des faisceaux mussoliniens, la mort et son exaltation « romantique » constituaient le cœur de métier de tous ces démons exterminateurs, la Wehrmacht ayant même reçu des ordres stricts de l'état-major hitlérien pour décimer sans pitié les peuples slaves récalcitrants : des consignes qu'ont systématiquement exécutées les S.S., les *Einsatzgruppen* et la Wehrmacht elle-même sans le moindre souci, faut-il le dire, des conventions de Genève signées par Berlin.

C) Dés-exterminisme, défense des souverainetés nationales et action pour la coopération internationale

⁶³ Mais aussi, de manière rarement questionnée, avec les hyper-massacres de civils perpétrés par l'incritiquable aviation anglo-américaine à Dresde, Hiroshima, Nagasaki, sans oublier nombre de villes françaises rasées par les bombardiers U.S. lors de notre « libération » (Nantes, Le Havre, Caen, Bayeux, Noisy-le-Sec, etc.).

⁶⁴ L'historien est-allemand Kurt Gosweiler, dont la famille a subi la persécution antisémite, a fait la lumière sur ces sujets, et seule la mauvaise foi doublée d'aveuglement antisoviétique qui régit l'« enseignement » de l'histoire contemporaine en France peut nier le flamboyant caractère de classe du nazi-fascisme.

L'exterminisme n'est en rien une excroissance morbide surgissant sur le corps fondamentalement sain du néolibéralisme mondial, lequel est moins une resucée du libéralisme classique, celui d'Adam Smith ou de Tocqueville, qu'une forme paradoxale du capitalisme monopoliste d'Etat adapté à la mondialisation. De ce fait, le néolibéralisme moderne est indissociable

a) de l'édification d'impitoyables *Empires capitalistes transnationaux*, voire transcontinentaux, centrés sur Washington, et plus secondairement sur Berlin et Tokyo, les deux vaincus de la Seconde Guerre mondiale dont le réarmement face à la Russie, principal vainqueur de Hitler, est spectaculaire,

b) du *démantèlement contre-révolutionnaire des Etats socialistes* soviétique, est-allemand, tchécoslovaque et yougoslave, auquel s'ajoutent le blocus inhumain et pluri-décennal de Cuba socialiste, les tentatives constantes de l'Onclé Sam pour ébranler les Etats latino-américains proches de l'AL.B.A. (*Alternative Bolivarienne des Amériques*), voire pour déstabiliser en permanence les très modérés Lula et Daniel Ortega, sans oublier la criminalisation pan-européenne de l'U.R.S.S. s'accompagnant de la banalisation éhontée des nostalgiques européens de Hitler, de Bandera, de Mussolini, Horthy et Cie

c) et de la *déconstruction concomitante des Etats nationaux ou multinationaux occidentaux* hérités d'une longue histoire : dans un article datant de 2011 et publié sur www.initiative-communiste.fr, j'avais risqué le terme d'*euro-balkanisation* des Etats historiquement constitués d'Europe tant l'érection d'une *Europe fédérale des régions* supervisée par Washington et régionale ment sous-traitée par Berlin (dont Bruxelles est le faux nez) s'accompagne d'une tendance à l'effritement réactionnaire de la plupart des Etats européens (notamment de ces pays du Sud fainéants et si malpropres que les oligarques appellent élégamment les P.I.G.S., Portugal, Italy, Greece, Spain), Allemagne fédérale exceptée⁶⁵. Dans l'opuscule *Marianne ne consent pas !* (2022), j'ai montré par ailleurs que la « construction » euro-atlantiste chère à l'oligarchie hexagonale et à ses vassaux de l'euro-gauche établie, démantibule méthodiquement, non seulement le *produire en France* industriel, halieutique et agricole, non seulement la protection sociale et les services publics hérités de 1936 et de 1945 (voire très antérieurs à 1789 pour certains offices d'Etat créés par Sully, Richelieu ou Colbert), non seulement ce qui reste du petit et moyen commerce de proximité, non seulement la *République indivisible et laïque* léguée par les Sans Culotte et par les Soldats de l'An II, non seulement les lois Ferry-Buisson instituant l'école publique, laïque et obligatoire, non seulement la loi organique de 1905 séparant l'Etat des Eglises (de plus en plus souvent contournée par les autorités), mais jusqu'à la *langue française*, A.D.N. culturel de la Nation et ciment de la Francophonie internationale, que le M.E.D.E.F., le C.A.C. 40, voire l'Elysée, évincent au profit du *tout-globish* cher à Ursula von der Leyen et à ce Commandement intégré de l'O.T.A.N. qu'a réintégré notre armée tournant le dos au gaullisme sous les férule complices et successives des Sarko, Hollande et autre Macron...

d) et pour finir, de la *marche à la guerre mondiale* pour tenter de démanteler, y compris territorialement si c'est possible, les Etats jugés « trop grands » pour être digérés vivants par le bloc (par le *blob* ?) washingtonien qui, comme les bicyclettes, ne peut tenir droit qu'en avançant sans cesse. J'ai en vue bien sûr la Fédération de Russie ou la Chine populaire (tel est le sens réel des campagnes incessantes menées par l'Occident sur Hongkong, Taiwan, le Sinkiang ou le Tibet alors qu'à l'inverse, les « séparatistes russes autoproclamés » du Donbass sont criminalisés !) en tant qu'ils font obstacle à la nécessaire expansion constante de l'Empire euro-atlantiste centré sur le monde anglo-saxon et flanqué de ses appendices japonais et sud-coréen. Mais que l'Union indienne et les Républiques fédérales du Brésil et du Mexique, voire de Bolivie, ne s'avisent surtout pas de regarder ailleurs pendant que l'Occident « s'occupe » si paternellement de Pékin et de Moscou, car si l'Empire atlantique venait à bout des Russes et des Chinois, on peut parier que le tour des dirigeants de Delhi, de Mexico ou de Brasilia ne tarderait guère !

Sans doute pourrait-on dresser des constats analogues d'euro-dissolution programmée (du moins si les peuples s'abandonnent aux pulsions euro-régionalistes, dites improprement « indépendantistes ») pour la République italienne, pour le Royaume de Belgique et, plus encore, pour les pays de l'Europe du Sud comme on l'a vu à la manière dont la Grèce, mère incontestable de la civilisation européenne, a été broyée par la Troïka dans les années 2008/2011, sans parler de la République fédérative socialiste yougoslave écartelée par l'U.E.-O.T.A.N., ni des quasi défuntes Bulgarie et Roumanie, deux pays qui ont quasiment payé de leur existence nationale leur ré-annexion « démocratique » par l'Europe allemande en tant que néo-colonies de main-d'œuvre et que garde-frontière faisant front à l'Ours russe pour le compte de l'O.T.A.N. Redisons-le, *l'exterminisme ne possède pas qu'une forme brutale et explosive* : analogue à la combustion, il connaît aussi une forme lente qui se traduit par la constante et insensible inoculation de toxines infectant jusqu'aux défenses immunitaires des vieux Etats-Nations marinant dans l'acide de l'euro-dissolution ; et cela sans grande possibilité déjà très perceptible de riposte offensive étant donné que la gauche établie, partis « eurocommunistes » et filiales syndicales de la C.E.S. inclus (ne parlons même pas de la social-démocratie et des Verts !), a capitulé devant l'euro-atlantisme en adoptant le mot d'ordre désespérément creux et mensonger de l'« Europe sociale »...

Le résultat de cette explosivité croissante des nations européennes (mais on pourrait détecter des symptômes « dé-nationaux » analogues en Amérique latine, par ex., ou dans certains Etats du Golfe persique qui délaissent la langue du Prophète pour celle de Wall Street), c'est à la fois la *conflictualité sociale croissante* (par ex. en France, le mouvement des Gilets jaunes suivi par les grandes luttes sociales de 2019 et de 2023), mais aussi, comme nous pouvions y attendre, la *fascisation galopante de nos sociétés* « libérales » se muant en Etats policiers caractérisés. En effet, le consentement populaire à la double euro-casse nationale et sociale faisant de plus en plus défaut, les oligarchies ne tiennent plus guère que par les médias aboyant à l'union sacrée antirusse, par l'école enseignant l'Europe, l'anglais et l'anticommunisme dès le plus jeune âge... et surtout, par le recours disproportionné de l'Etat aux forces de répression. La fascisation « nationale » se conjugue alors à la mise en place, *contre la volonté explicite du peuple français* (référendum de 2005 sur la constitution européenne) et *de presque tous les peuples qui ont pu s'exprimer par votation directe*, d'un « Etat fédéral européen » dont la mission de classe principale est d'assurer chaque oligarchie « nationale/antinationale » contre de prévisibles insurrections intérieures : Armée européenne, euro-gendarmerie, « Cour de justice » européenne, B.C.E. et Cour des comptes européennes surveillant déjà tous les budgets nationaux, toute cette euro-police compose déjà une *nouvelle Sainte-Alliance* capable à tout moment de mobiliser les forces répressives des vingt-sept bourgeoisies du continent (chapeautées en dernière analyse par l'O.T.A.N.) à l'encontre d'une insurrection populaire survenant dans un pays européen donné. Cela concerne spécialement la France, « terre classique des affrontements de classes poussés jusqu'au bout » selon Marx, surtout si un véritable parti communiste de combat associé à un renouveau syndical rouge et à l'émergence d'une proposition de rupture anti-U.E., antifasciste et anticapitaliste finit par émerger : alors, les Gilets jaunes, les « Insoumis » et les chasubles rouges de la C.G.T. de lutte finiront par célébrer leurs retrouvailles dans l'action et par percuter sans ambages le pouvoir du grand capital comme ont déjà tenté de le faire de manière brouillonne (mais il ne pouvait alors en aller autrement dans les conditions d'alors) les vaillants Gilets jaunes de l'automne-hiver 2018-19.

C'est du reste la raison pour laquelle les oligarchies et leurs puissants relais médiatiques promeuvent partout en Europe des partis d'extrême droite, voire de francs nostalgiques du nazi-fascisme « classique » : la classe dominante charge en effet ces organisations démagogiques flanquées de groupuscules violents d'occuper mensongèrement les terrains, non seulement des revendications sociales déviées, segmentées et totalement émoissées, mais du patriotisme populaire dégradé en xénophobie, tout cela dans le cadre d'une « Europe des nations » chère à ces flanc-garde de l'U.E.-O.T.A.N. que sont déjà les Kaczynski, Vladimir Zelensky, Victor Orban, Giorgia Meloni et autre Marine Le Pen. Qu'on se rassure en effet : au-delà de gestulations « nationales » périodiquement destinées à rassurer leur électorat « patriote », et dont les migrants venus d'Afrique, les « Arabes », les syndicalistes de lutte, les « francs-maçons » et les communistes, voire à nouveau, le jour venu, les citoyens censément juifs, feront les frais, ni Melloni, ni Orban, ni Le Pen n'érafleront (ils le répètent assez pour se rendre bourgeoisement « respectables ») le

⁶⁵ La R.F.A. est le seul pays que la « construction européenne », assortie du démantèlement de l'U.R.S.S., de la R.D.A. et du Traité de Varsovie, ait largement étendu et consolidé alors que plusieurs de ses voisins ont opportunément éclaté (partie balte de l'U.R.S.S., Yougoslavie fédérale, Tchécoslovaquie), que d'autres ont été territorialement fragilisés (Belgique, France, Italie, Grande-Bretagne) et que la plupart des Etats occidentaux, hors pays scandinaves et Pays-Bas, connaissent d'énormes tensions internes favorisées par le délitement des Etats nationaux et par le néolibéralisme qui accroît les inégalités de développement interrégionales : Espagne tenaillée par les euro-indépendantismes basque, canarien et catalan, Royaume-« Uni » écartelé par son aller-retour très éprouvant par la case Europe, Italie distendue par l'écart croissant entre le Nord industriel et le Mezzogiorno appauvri, Belgique transformée en Etat-fiction par la scission Flandres-Wallonie-Bruxelles, France en proie au « Pacte girondin » macroniste avec des poussées euro-autonomistes, voire indépendantistes frappant à des degrés divers la Corse, la Bretagne, les Pyrénées-Orientales (« Catalogne-Nord »), les Pyrénées-Atlantiques (« Pays basque Nord »), la Savoie et l'Alsace-Moselle. Inutile de dire que ce sont les classes aisées des métropoles centrées sur la finance, la pub, la « com » et le tourisme friqué qui profitent de cette dénationalisation rampante des peuples alors que les classes populaires, ouvriers, employés, petits et moyens fonctionnaires, cadres moyens, artisans et petits paysans, banlieues et périphéries paupérisées, souffrent doublement de cet euro-broyage qui menace à la fois leur emploi, leur cadre de vie (mort de la ruralité, mais aussi des centres-villes des villes petites et moyennes, désertification médicale et scolaire, envol des prix de l'électricité, disfonctionnement des services publics privatisés, concurrence mondialisée sur les salaires accélérée par le passage des entreprises au tout-numérique et au tout-anglais, gentrification des villes et envol des loyers, etc. Le symptôme de tout cela a été, en France, la crise des *Gilets jaunes*, vite suivie par les grandes luttes du printemps 2023 et par les émeutes banlieusardes de l'été 2023. Au point que l'on peut dire que la « construction » européenne a fait de la France, naguère « République une et indivisible », le « pays malade de l'Europe » (cf l'opuscule de G. Gastaud *Marianne ne consent pas*) comme l'on disait jadis que la Turquie ottomane était l'« homme malade de l'Europe » (que tous les impérialismes d'alors rêvaient de dépecer à leur profit).

sacro-saint cadre supranational dessiné par la monnaie unique, par l'O.T.A.N., par le tout-anglais transatlantique, par l'U.E., par le dollar monnaie de référence mondiale et par l'U.S. Army, ce refuge ultime des coffres-forts à milliards, des paradis fiscaux, des pétromonarchies texanes et arabo-persiques et du boursicotage mondial, pardon, des « valeurs pluralistes et démocratiques » de l'Occident !

En conclusion pratico-politique sur ce point, il urge de déconstruire la fausse alternative qui nous somme en permanence de « choisir » entre le patriotisme et l'internationalisme, donc d'opter entre le repli xénophobe des lepénistes, « melonistes » et autres, et le cosmopolitisme apatride prétendument « progressiste » des macronistes et de leurs suiveurs euro-atlantistes. Choix absurde tant il est vrai que, d'une part, les « européens progressistes » Valls, Castaner ou Darmanin n'ont eu de cesse de persécuter policieusement les migrants africains, les Gilets jaunes et autres syndicalistes rouges, et que, d'autre part, les subtils « patriotes » Zemmour, Le Pen, Ciotti, Wauquiez et Cie s'inscrivent totalement dans le cadre de principe de la « construction » euro-atlantiste. Surtout, comme nous l'avons prouvé dans notre livre de 2011 intitulé *Patriotisme et internationalisme*, il existe bien *non pas une, mais deux* sortes opposées d'attachement à « la » Nation, *non pas une, mais deux formes* opposées d'attachement à l'internationalisme. Face au patriotisme *républicain, populaire et démocratique* tel qu'ont pu l'incarner historiquement les Sans-Culotte clamant « Vive la Nation ! » à Valmy, mais aussi par la suite les Communistes, les combattants du Front populaire, puis les Résistants antifascistes F.T.P.F., F.T.P.-M.O.I. et F.F.I., se dresse le nationalisme *réac*, voire raciste et antisémite, tel que l'ont tour à tour incarné le versaillais Thiers saignant à blanc la Commune, l'état-major antisémite français harcelant sottement le capitaine Dreyfus, la France obstinément coloniale et putschiste de l'O.A.S. ou, avant elle, l'Anti-France vichyste de la collaboration avec Hitler. De même, c'est contre le cosmopolitisme *capitaliste et euro-libéral* de la haute finance, de l'expatriation débridée des capitaux, des délocalisations et des euro-privatisations que se dresse l'internationalisme *prolétarien, anticolonialiste, antiimpérialiste* ; lequel ne confond pas l'Europe atlantique et supranationale avec l'Internationale ouvrière qu'ont tour à tour (re-)construite Marx, Engels et Lénine. Bref, l'opposition formelle « patriotisme/internationalisme » reste une pure abstraction métaphysique se prêtant à toutes les manipulations idéologiques tant que, partant d'une démarche à la fois matérialiste et dialectique, l'on ne précise pas les *contenus de classe antagoniques de ces deux références* selon qu'elles sont assumées par la grande bourgeoisie et ses suiveurs, ou qu'elles sont portées par des représentants conscients de la classe laborieuse. Comme le disait déjà Fidel Castro (en riposte au liquidateur Gorbatchev) dans son discours prononcé à Camagüey en 1989,

« Il y a la démocratie des riches et la démocratie des pauvres, la paix des riches et la paix des pauvres » ;

... si bien que, dans la réalité, le *patriotisme populaire, anti-impérialiste et antifasciste tend spontanément à s'allier à l'internationalisme prolétarien, anticapitaliste et anti-impérialiste*. A l'inverse, la *national-xénophobie est la complice naturelle et l'exutoire permanent du cosmopolitisme euro-atlantiste*, son rôle étant classiquement, comme surent s'y employer jadis Hitler, Bandera ou Doriot, de diriger la colère sociale des masses les plus incultes contre les *travailleurs* étrangers tout en soutenant la guerre intérieure menée par les « élites » contre les syndicats ouvrier et en appuyant aussi la guerre étrangère menée par les oligarques occidentaux contre les pays inscrits sur la liste noire de l'O.T.A.N. – Le renouveau du mode de pensée dia-matérialiste est donc indispensable aux ripostes politiques et/ou syndicales à l'euro-dissolution de la France : contre le double mensonge de l'Europe sociale (qui émane de la gauche établie politico-syndicale) et de l'« Europe des nations » censément à construire à l'intérieur de l'U.E. (Le Pen, Dupont-Aignan, Ciotti, Zemmour pour ce qui est de la France), il s'agit d'associer le *drapeau rouge du prolétariat international au drapeau tricolore de la Révolution française, et d'unir l'Internationale à la Marseillaise* : dans les formes propres à leur temps, c'est que surent entreprendre Thorez, Frachon, Duclos, Danielle Casanova ou Politzer dans les années 1930 et 1940/60 pour combattre le fascisme, le colonialisme et la marche atlantiste toujours recommencée vers une troisième guerre mondiale impérialiste.

D) Dés-extermineur et luttes laïco-rationalistes pour de « nouvelles Lumières communes » - L'exterminisme étant inséparable de cette « réaction sur toute la ligne » qui caractérise le capitalisme impérialiste, l'*obscurantisme* sous toutes ses formes, anciennes et grossières, ou bien nouvelles et perverses, ne peut que constituer un axe majeur de la société capitaliste « moderne ». Pas seulement parce que la contre-révolution mondiale, l'euro-fascisation galopante et la marche à la guerre antirusse et antichinoise ne peuvent que charrier avec elles toute la boue des contre-révolutions passées, y compris celle de 1815 s'acharnant sur la Révolution française sous l'égide des idéologues contre-révolutionnaires Burke, Novalis, Bonald et autre Joseph de Maistre, mais plus profondément encore parce que, le capitalisme moderne étant incapable de se projeter positivement sur l'avenir (même les médias dominants sont plongés jour et nuit, y compris quand ils s'adressent à l'enfance, dans un univers « effondriste », de fin du monde prochaine et de fatalisme morbide !) et ayant totalement perdu l'allant historique qui était le sien au décours des XVIII^{èmes} et XIX^{èmes} siècles, le capitalisme « moderne » n'a pu que rompre sans retour avec la tradition progressiste. Remontant pour le moins à Pascal⁶⁶, cette dernière nous fait voir dans l'Humanité « un même être qui apprend toujours » : si bien que les générations ultérieures sont appelées à mieux comprendre le monde et à agir plus efficacement sur lui que n'ont pu faire les générations qui les précédèrent (*Querelle des Anciens et des Modernes* dans laquelle Blaise Pascal penchait pour les seconds). En permanence, le discours médiatique et philosophique dominant clame au contraire que « le temps des grands Récits est fini » et qu'il faut enterrer comme une vieillie désarmante la croyance inconsciemment religieuse et eschatologique en ce que Condorcet intitulait naïvement « *les progrès de l'Esprit humain* ». La petite musique nocturne de la philosophie « postmoderne » et anti-Lumières nous serine de son côté, avec un parfait nihilisme teinté d'idéalisme dur et d'immatérialisme, qu'il n'existe aucun sens objectif, ni de la vie, ni de l'histoire, ni de l'évolution naturelle, que du reste, nous ne pouvons pas connaître le monde (la raison n'atteint pas le réel, qui n'est pas rationnel) et que pour finir, la matière et le réel lui-même « n'existent pas », la prétendue réalité n'étant, comme le sexe des humains et comme le dimorphisme de la plupart des espèces mammifères, qu'une « construction » sociale, entendez une pure et simple *illusion*. Cela rappelle tout-à-fait le savant (et malicieux, quoique nihiliste !) *Traité du Non-Être* publié jadis par le sophiste grec Gorgias. Il y était très sérieusement expliqué que « il n'y rien ! » ; que, du reste, « s'il y a quelque chose on ne peut pas le connaître ! » et que, « si d'aventure on peut le connaître on ne peut pas le dire... ». Eh bien, il faut relever ce défi affronter l'immatérialisme, l'irrationalisme et le nihilisme moderne et c'est ce que nous avons tenté de faire sous la bannière du *matérialisme dialectique* dans le livre *Lumières communes* dont l'intitulé se passe de commentaires. Non seulement nous avons entrepris d'y rétablir, en lien avec les avancées des sciences contemporaines et avec les problématiques politiques majeures propres à notre temps, les thèses majeures du matérialisme dialectique et de toute *conception scientifique du monde (le monde est matière en mouvement, la contradiction est la racine de tout devenir, le monde matériel existe et la connaissance rationnelle en lien avec la praxis parvient à le connaître, etc.)*, mais nous y démontrons que, jamais autant qu'aujourd'hui il n'a été possible de construire objectivement un « Grand Récit », non plus religieux, projectif et providentialiste comme l'est celui, largement discrédité, des religions monothéistes, ni linéaire et quelque peu naïf, comme celui que diffusaient jadis Condorcet et d'autres philosophes bourgeois de l'histoire, mais bien dialectique (donc intégrant les contradictions, les retours partiels sur soi, la négation de la négation, le tragique de l'existence, le « *patient travail du Négatif* », comme le nomme Hegel : car l'ombre accompagne toujours la lumière), matérialiste et scientifique. La « cosmologie de précision » (dit l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet) n'est-elle pas devenue capable de nos jours de remonter les grandes étapes de l'Univers vers une époque très antérieure à celle du « rayonnement cosmique fossile » dont les télescopes orbitaux nous ont livré la carte, et ne nous est-il pas possible désormais, du moins en droit, de *retracer de manière fiable, quoiqu'à gros traits, les grandes étapes de la cosmogénèse*, de l'émergence de structures macro- et microphysiques de plus en plus complexes, de voir « se dessiner les conditions de la biogénèse et même d'en savoir toujours davantage sur l'anthropogénèse et sur l'humanisation elle-même ? Ne sommes-nous pas devenus capables, grâce aux pionniers de la recherche fondamentale théorique et observationnelle, de dessiner à la fois la carte du rayonnement cosmologique fossile et celle de l'A.D.N. humain ? Ne découvrons-nous pas, avec l'astrophysicien Hubert Reeves, que l'expansion et le refroidissement de l'Univers vont de pair avec le surgissement de structures macro- ou microcosmiques qui, se faisant de plus en plus complexes, deviennent de plus en plus capables d'individuation, voire d'autonomie relatives ? Ne « voyons »-nous pas aujourd'hui jusqu'aux lointains exoplanètes, dont certaines orbitent même possiblement dans la « zone habitable » de leur étoile, et ne redevient-il pas plausible d'envisager que la vie, non seulement ne soit pas l'apanage exclusif de la Terre, mais que l'apparition du vivant étant théoriquement possible sur des millions d'étoiles circumstellaires (tel est l'objet désormais des recherches en planétologie et en exobiologie), nous puissions envisager, comme l'ont fait avant nous Lucrèce, Cyrano de Bergerac ou Friedrich Engels, que la vie et son épanouissement jusqu'à l'être pensant, et de l'être pensant (pas seulement peut-être, qui sait ?) jusqu'à ce que Marx appelait le « règne de la liberté », constitue une possibilité permanente, une sorte d'inevitabilité, du développement cosmique dont au fond, l'histoire humaine n'est qu'une péripétie, sinon, pour le dire comme Engels, une « sublime efflorescence » ?

Surtout, sommes-nous condamnés, comme le furent successivement les matérialistes Lucrèce et Spinoza, à choisir entre une approche matérialiste-rationaliste, voire mécaniciste de la matière-nature-univers, et une approche idéaliste du sens (de la vie, de l'histoire, de l'évolution...) ? Cela reviendrait à abandonner l'idée de sens à l'idéalisme et à son double inversé et déceptif, le nihilisme. Je renvoie seulement ici à quelques articles qui figurent soit dans la collection de la revue *Étincelles*, soit sur le site www.georges-gastaud.com : je pense notamment à l'article que j'ai consacré dans *Étincelles* à une relecture matérialiste du *Phénomène humain* de Teilhard de Chardin, et aussi à la dialectique du Mécanisme et de la finalité telle qu'elle est explorée dans l'article intitulé *Peut-on universaliser le concept de sélection naturelle ?* qui figure sur mon site internet. Il y est établi qu'il n'y a pas lieu d'opposer la nécessité aveugle propre à ladite sélection dite « darwinienne », à l'émergence d'un sens dont le vecteur va globalement du « royaume de la nécessité » aveugle vers celui de la liberté... par la voie, initialement du moins, de la

⁶⁶ Dans son *Fragment d'un Traité du Vide*. Cf Hatier, Edition Brunschvicg des *Pensées et opuscules* de Blaise Pascal, un homme qui portait contradictoirement en lui, comme la bourgeoisie de robe dont son père avait été un chef de file politique, les sombres nuées du jansénisme et les lumières de l'avenir.

seule nécessité aveugle finissant par se nier elle-même de par son propre développement. Car que fait au long cours la sélection naturelle, qui ne règne pas seulement, doit dit en passant (que ne s'en avise-t-on, tant c'est évident ?) sur le vivant comme on le croit de manière étonnamment biocentrique, mais qui fait également loi au niveau macrocosmique (émergence des galaxies, amas et superamas de galaxies en lien avec les trous noirs supermassifs, émergence en leur sein des étoiles, des systèmes planétaires, enchaînement des générations stellaires produisant des éléments chimiques de plus en plus lourds et complexes...) comme au niveau microphysique, si ce n'est sélectionner et promouvoir *aveuglement et sans projet préalable* – tout bonnement parce qu'ils sont *de facto* les plus aptes à faire front, à se maintenir face à l'environnement, voire à essaimer et à se reproduire -, les formations matérielles spatiotemporelles, galactiques, stellaires, planétaires, mais aussi les formations particulières, nucléaires, atomiques, moléculaires, etc., dont la complexité croissante leur permet de s'autonomiser relativement, de réguler leurs réactions à l'interne, et par là de « se défendre » et de perdurer quelque temps dans la lutte pour l'existence. Jusqu'à ce qu'émerge le vivant au sein duquel apparaîtront des individualités (= des systèmes matériels relativement clos et auto-normatifs) capables de générer *in fine* du *pour-soi*, voire des formes de plus en plus fines de sentiment, voire de conscience de soi⁶⁷ capable d'un reflet objectif et rationnel du monde comme l'est cahin-caha devenue l'humanité ; donc, virtuellement du moins de maîtrise de soi et, pour finir, de *liberté* ? Rien à voir avec un « Grand Dessein » téléguédé par un Dieu bienveillant si, dans le domaine purement naturelle, mais aussi pour finir dans la sphère du pensant, ce processus de très long terme et qu'aucun Ange-recteur ne garantit contre les rétrogradations (car plusieurs logiques s'entrechoquent sans pitié dans l'univers), finit sans même le chercher (puis en le cherchant quand émergent enfin en longue durée des êtres raisonnables et policés) par fabriquer des êtres capables, dans certaines limites bien sûr, de maîtriser leur destin en faisant quelque temps figure, fût-ce à la marge et temporairement, de « *causae sui* »... Bref, il ne s'agit plus seulement, de manière très hégélienne, de l'histoire du monde permettant la « devenir-sujet de la Substance », mais tout à l'inverse, de l'évolution/histoire des mondes naturel et social travaillant à leur insu, et de manière tragiquement chaotique, au *devenir-Substance du sujet* lui-même (au sens de l'*upokeimenon* des Grecs), à savoir en dernière analyse, la matière-Univers-nature elle-même.

La bataille anti-extermiste est donc indissociable de l'engagement pour que renaissent solidairement une *dialectique de la nature*, une *science de l'histoire* et une *pensée du progrès* dégagées à la fois, l'une par le secours des deux autres, du finalisme religieux, de l'optimisme linéaire des Lumières bourgeoises et du scientisme blasé, et en réalité pragmatique-affariste, qui tient désormais lieu à certains de « rationalisme » quelque peu sordide...

E) Désextermisme, écologie et biopolitique de nouvelle génération

Prouver que la chasse au profit maximal combinée aux guerres impérialistes et à la marchandisation générale des activités et des biens, voire à celle des pays et des individus, n'est certes pas l'entreprise la plus malaisée et nombre de militants écologistes, mais aussi de chercheurs ardents, d'élus politiques combattifs, de syndicalistes courageux, de techniciens forestiers inventifs et d'ingénieurs environnementalistes méticuleux s'acquittent déjà fort bien de cette tâche. Nous avons vu que la première tâche des études dés-extermistes serait notamment de rattacher les luttes pour la paix aux luttes pour l'environnement, de rattacher les fils de la Toile exterministe à l'« universelle aragne » que constitue le mode de production capitaliste mondialisé : sans cela, impossible d'arrimer les luttes pacifistes aux luttes environnementales tout en donnant à chacune d'elle sa pleine signification anticapitaliste et antiimpérialiste. De ce point de vue, il importe, comme le rappelle l'historien du syndicalisme Stéphane Sirot, de rattacher autant que faire se peut les questions environnementales au *terrain de l'entreprise capitaliste* de manière à faire efficacement lien entre la défense de l'environnement, le cadre de travail, la santé des travailleurs, tout en mettant en accusation l'exploitation capitaliste : donc à recentrer cette question soi-disant « sociétale » sur son éminent et très direct contenu de classe « social ».

Il faut cependant aller plus loin en prenant appui sur l'apport de la dialectique de la nature et sur celui du matérialisme historique comme nous l'avons esquissé au premier chapitre du Tome IV de *Lumières communes* consacré à l'anthropologie. En effet, trop d'écologistes, et notamment un certain nombre d'adeptes de l'*Ecologie profonde* (« *Deep Ecology* ») passablement misanthropes, veulent réduire des 9/10^{èmes} la population humaine (ce qui mènerait forcément à un eugénisme de classe !) et tourner le dos au progrès technique, opposent sommairement la nature à la culture en noircissant la seconde et en idéalisant la première (qui est rien moins qu'idylle fraternelle)... et en relaxant au passage les rapports de production capitalistes et les structures de domination impérialistes. En effet, la « culture » procède et sort de toute nécessité de la nature (jamais totalement du reste, car le primat matérialiste global de la nature, et plus globalement, de la matière, est indépassable) puisque c'est l'évolution des espèces qui a permis l'apparition d'*Homo sapiens* et que, comme l'écrivirent Marx et Engels dans *L'Idéologie allemande*,

« ... les hommes commencent à se distinguer des animaux quand ils commencent à produire leurs moyens d'existence, pas en avant qui résulte de leur complexion corporelle elle-même ».

A partir du moment où l'interaction de l'homininisé avec son milieu naturel permet, voire exige qu'émergent suffisamment d'outils, de techniques, de codes, de relations sociales, de systèmes d'alliances, pour que se dessine un héritage matériel et spirituel extérieur au corps qui va, ou du moins, peut socialement s'accumuler d'une génération à l'autre en permettant parfois un progrès constaté des performances⁶⁸, le « poste de commande » de l'hominisation bascule qualitativement de ce que Leroi-Gourhan appelait le « cadre phylétique » vers le « cadre technique ». C'est ce que, prenant les choses sur la très longue durée et sous un angle extrêmement général, Engels appelait « *le rôle du travail dans la transformation du singe en homme* ». Ainsi, la nature ne saurait-elle servir d'argument pour « condamner » la culture puisque c'est l'évolution naturelle qui a permis le développement culturel, c'est-à-dire le décentrement de l'essence humaine dont traite la *VIème Thèse de Marx sur Feuerbach* :

« L'essence humaine n'est pas inhérente à l'individu isolé, dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux »

... si bien que, ajoutera Marx dans un texte méthodologique essentiel daté de 1857,

« L'homme n'est pas seulement un animal politique, un ζῷον πολιτικόν (Aristote), il est un animal qui ne peut s'individualiser que dans la société ».

Dès lors le problème n'est pas de revenir en arrière, chose impossible et qui du reste donnerait sans doute les mêmes résultats finaux si l'on pouvait néanmoins en revenir au point de départ de l'histoire. Il s'agit au contraire de préserver ou mieux, vu le piteux « état des lieux » actuel, de *reconstruire* des rapports entre l'humain et son milieu tels qu'ils continuent de permettre que s'effectue l'hominisation en tant que processus de construction d'une essence humaine non plus déterminée de l'extérieur et inconsciemment, comme l'est celle des animaux régis à leur insu par l'hérédité et par la lutte pour la vie, mais potentiellement régie par l'homme lui-même à travers son œuvre de transformation du réel et de travail sur soi liée à la transformation du réel, l'historicité sociale de l'essence humaine rendant théoriquement possible l'accès à la liberté comme production de sa propre essence, autonomie. Par ex., il faut veiller à ce que les manipulations du génome humain induites sur la base du génie génétique contemporain ne détruisent pas cet accès possible à la liberté en naturalisant, en artificialisant à l'excès (néo-eugénisme, transhumanisme, voire surhumanisme, marchandisation de principe de la reproduction...), bref en figeant et en essentialisant le rapport constamment mobile de l'humain à sa propre essence, soit en tant qu'individu, soit en tant qu'humanité globale se transformant par la médiation collectivement ouverte de l'engagement et des luttes politiques : c'est ce que résume le mot « historicité ». Comme le montre le *Manifeste pour l'écologie* diffusé par la commission éponyme du P.R.C.F., ce rapport renoué de l'homme à la nature, que l'extermisme capitaliste a du moins le « mérite » d'appeler à totalement refonder, ne nécessite pas toujours moins de politique, d'engagement dans le combat social, de sciences et de techniques comme à un moment a pu le croire Rousseau dans *Le Discours sur les sciences et les arts* ; si bien qu'il ne faut nullement opposer Sainte Gaïa, la Déesse-Mère qui fait mondialement aujourd'hui l'objet d'un culte néopaien prétendument importé des Andes..., au musculeux « camarade Prométhée », ce symbole athlétique du travail, de la technique et de la science supposés sacrilèges. Il nous faut au contraire davantage de sciences (« *Mehr Licht !* », aurait dit Goethe au moment de mourir !), et surtout, *plus et mieux* de sciences, de lumières partagées, de rapports sociaux hautement policés, pour avoir une ultime chance de sauver ce qui peut encore l'être de la biodiversité, empêcher l'emballement décisif de l'effet de serre « à la vénusienne »⁶⁹, reconstituer, voire, dialectiquement parlant, *réensauvager savamment* les quatre Eléments qui sont indispensables à la vie terrestre, *air, eaux, sols* et multiplicité bien tempérée des sources d'énergies (l'énergie nucléaire n'étant du reste pas moins « naturelle » que ses rivaux puisque la radioactivité est un

⁶⁷ Cf *Le développement du psychisme*, du chercheur soviétique en psychologie animale et humaine Alexis Leontiev. Cf aussi l'*Essai sur l'origine du langage et de la conscience* du marxiste et chercheur vietnamien Trần Duc Tao.

⁶⁸ Ce fut le cas de manière foudroyante, par ex., au Néolithique : le passage de certains chasseurs-cueilleurs à l'agriculture, donc à des formes de sédentarité du reste non exclusives, à l'élevage en enclos (les Sumériens parlaient d'« Uruk au mille enclos »), puis à la Ville-Etat et à l'usage de l'écriture, aura permis une extraordinaire explosion démographique liée au remplacement de l'économie de prédation par l'ainsi-dite économie de production.

⁶⁹ Cf sur le site internet de l'auteur www.georges-gastaud.com l'article étudiant la signification anthropologique du mythe moderne de la « terraformation de Mars ».

phénomène naturel, lié à l'interaction électrofaible et préexistant de loin aux recherches des Curie ou aux travaux de Joliot sur la pile atomique). Bref, il s'agit là d'une *négation de la négation* par laquelle l'historicité socioculturelle, que la nature a enfantée comme sa *négation déterminée* sous la forme de la technique (telle est l'essence de l'*hominisation*), en arrive au point où elle doit se nier à l'intérieur d'elle-même (un travail de *renaturation hautement technico-scientifique* !) pour reproduire savamment les conditions naturelles, voire « renaturées », de la société et des conditions de la liberté.

A noter que ce retour instruit au naturel (un retour qui n'est pas pervers puisqu'il s'effectue sous contrainte de mort pour notre espèce) s'accompagne d'un mouvement symétrique au sein des rapports sociaux : s'il s'agit pour une part de « renaturer » savamment la nature, il faudra concomitamment dés-ensauvager, dé/naturer, débarbariser les rapports sociaux, donc *reciviliser la société*, ou mieux, *resocialiser la civilisation*⁷⁰ qui, sous le capitalisme-impérialisme, est plus que jamais une « guerre de tous contre tous », pour reprendre une expression bien connue de Hobbes. En effet, la nature extérieure violente par l'industrialisme capitaliste débridé se venge de lui en soumettant la société bourgeoise à une forme savante de « loi de la jungle » lourdement empirée par ce qu'on dénomme parfois la « barbarie technologique ». On pense aux rapports de classes par essence brutaux, au pillage néocolonial des pays de l'Est et du Sud par les dominants des Etats de l'Ouest et du Nord, aux antagonismes parfois guerriers opposant les impérialismes entre eux, à la concurrence libre et totalement faussée par la corruption que se livrent les monopoles privés, à la fuite en avant permanente de tout le système capitaliste de plus en plus financiarisé vers les taux de profit les plus élevés possible, à l'incessante et humiliante rivalité à laquelle sont structurellement soumis sur le « marché de l'emploi » bourgeois les prolétaires et semi-prolétaires modernes, ouvriers, employés et techniciens, mais aussi sous des formes encore plus perverses, les artisans, petits commerçants et « autoentrepreneurs », les petits et moyens paysans, les cadres salariés moyens, le néolibéralisme euro-mondialisé cherchant par tous les moyens à casser les protections sociales (statuts, conventions collectives, droit du travail, accès à des services publics gratuits...) conquises par les salariés dans le cadre des Etats-Nations déclinants. Oui il s'agit là de rapports sauvages, plus exactement de rapports barbares et déshumanisants, du moins si la barbarie n'est pas autre que la forme civilisée de la sauvagerie ou que la forme ensauvagée de la civilisation, un terme qu'avait fini par abhorrer non sans raison le socialiste utopique Charles Fourier. « *Socialisme ou barbarie* ! » avertissait déjà Friedrich Engels, un mot d'ordre anti-exterministe et antifasciste avant la lettre que devait reprendre, au péril de leur vie, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg à la veille du premier conflit mondial impérialiste.

F) Dés-exterminisme et tâches d'avenir incombant à un socialisme-communisme de nouvelle génération

Ce qui précède montre à la fois que *des écologistes conséquents ne sauraient se passer de la perspective socialiste-communiste* et que, symétriquement, les communistes du futur devront tenir pour axiale cette tâche stratégique du socialisme-communisme de nouvelle génération : prendre appui sur le futur pouvoir populaire, sur la socialisation en profondeur des grands moyens d'échange et de production, voire sur leur internationalisation égalitairement concertée et sur les forts leviers de planification et de mobilisation technico-scientifique qu'elle fournirait, pour reconstruire rationnellement les conditions environnementales, non seulement d'une *existence* humaine viable, mais d'une *existence humaine* viable. Cela ne signifie pas seulement que les communistes du futur devront être plus attentifs que ne purent l'être les héroïques bolcheviks⁷¹ russes à l'exigence devenue vitale de ne « pas trop polluer » la nature et de réconcilier la maintenance des milieux naturels avec le déploiement d'une grande production désormais indispensable (néanmoins sous des formes à réinventer) aux milliards d'humains qui peuplent la Terre. Car il s'agit désormais objectivement de tout autre chose que d'une plate « mise en compatibilité », au coup par coup et « à l'estime », des exigences économiques, des coûts sociaux et des nécessités écologiques pris séparément les uns des autres et « en extériorité » ; encore moins seulement d'un « dosage » rééquilibrant les parts du naturel et de la sphère technico-industrielle, de « Gaïa » et de « Prométhée »⁷² : en réalité, si l'on fait cas des développements qui précèdent, on saisira aisément que la spirale de négation de la négation inhérente au développement historique fait obligation au socialisme-communisme de nouvelle génération de placer, non pas aux marges, mais *au cœur même du mode de production à venir la reproduction savamment conduite des conditions environnementales* (naturelles encore de quelque façon, bien qu'au second degré si l'on peut dire) *de la production humaine*. Réfléchissons au fait anthropologique que la substitution de ce que les préhistoriens appellent l'« économie de production » à l'« économie de prédation » qui l'a précédée (celle des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs nomades auxquels a succédé au Néolithique le diptyque élevage-agriculture-Cité/Etat vite nanti de l'écriture) laissait subsister une part décisive de prédation : en effet, les « matières premières » étaient encore largement « prédatées » par les néo-cultivateurs, éleveurs et autres artisans (ne parlons même pas des économies industrielles que nous sommes devenues) : or la simple problématique du recyclage généralisé qui s'impose à nous pour limiter la dégradation des milieux, l'accablante immensité des pollutions humaines et le gaspillage colossal qui s'ensuit, signifie que, sans que jamais la nature ne puisse perdre son primat essentiel sur la culture et l'artifice, il s'agit maintenant de « reproduire », si possible à l'infini comme on le fait déjà aisément pour le verre, le matériau dit primitif : tels des dieux, en quelque sorte, produire et reproduire la matière première elle-même, sachant cependant en bons matérialistes-naturalistes (un courant philosophique que Platon, leur adversaire, appelait les *Fils de la Terre*) que, en dernière analyse, c'est elle qui a eu, et qui aura le dernier mot sur nous.

Au triste point où nous sommes rendus par quatre siècles d'industrialisation capitaliste menée à l'aveuglette sous l'égide cahoteuse du tout-profit, de la marchandisation universelle et de la course folle au surarmement gaspilleur, il urge en effet de *reconstituer* les sols, la couverture forestière et végétale, la qualité de l'air et des eaux, les dynamiques écosystémiques et évolutionnistes interrompues du vivant⁷³ ; si bien que ce qui était initialement « donné » par la nature sera de plus en plus « re/produit » consciemment, collectivement et de manière organisée par la société. Cela nécessitera évidemment, non seulement un *nouveau pouvoir prolétarien et populaire hautement démocratique*, intégrant tous les secteurs du monde du travail, étroitement intriqué, par l'éducation populaire et par une Education nationale renouée, à la science et à un nouveau Mouvement international pour les Lumières Communes, non seulement une socialisation en profondeur des moyens et du contenu de la production impliquant – pour que chacun puisse vraiment se les approprier⁷⁴ – un développement multilatéral de chaque peuple et de chaque individu, mais une *production et des échanges d'un type tout nouveau* : celle-ci n'aurait plus pour but de stimuler à la fois le luxe ostentatoire des uns, la consommation bas de gamme de millions d'autres et la pénurie absolue d'une majorité d'humains, mais, plus dialectiquement que jamais, de « commander à la nature en lui obéissant » (F. Bacon) en s'ouvrant par la science fondamentale, par la philosophie (et, ajouterons-nous, par l'ontologie scientifique en plein rebond) et par la poésie, comme l'a bien vu l'astrophysicien-cosmologiste Aurélien Barrau, à ces mille musiques du monde que notre ignorance bornée et délibérément anti-pythagoricienne confond généralement avec du « bruit ».

G) Culture dés-exterministe et émergence d'une nouvelle sagesse révolutionnaire – La contre-offensive anti-exterministe et progressiste pour de nouvelles Lumières communes devra s'accompagner d'une *bataille culturelle proprement philosophique contre le nihilisme sous toutes ses formes*. Comme nous l'avons vu, l'exterminisme prend appui sur un *vocero* effondriste de chaque instant dont la clameur obsédante ne peut qu'incliner les intellectuels critiques, les acteurs du mouvement progressiste et les masses elles-mêmes à la démoralisation, à la dépolitisation, à l'abandon, bref à toutes les nuances d'un accablant *à-quoi-bonisme* fataliste. Cette *bataille pour, et sur le sens*, qui se confond avec une *guérilla intellectuelle permanente contre le non-sens*, on en trouve dès longtemps le projet

⁷⁰ Il est significatif que, au XIX^{ème} siècle, les militants du mouvement ouvrier se soient proclamés adeptes du « socialisme ». Ce terme en dit long sur une société qui, au rebours de la tâche au long cours des sociétés humaines qui consiste à individualiser les individus tout en les socialisant, tend à désocialiser les individus en les sur-individualisant. Car l'expression « société socialiste » qui devrait pourtant faire figure de pléonasme, passe presque aujourd'hui pour un oxymore aux yeux des capitalistes et de leurs suivants des catégories sociales nanties...

⁷¹ Les bolcheviks durent édifier le primo-socialisme soviétique « à main nue » et ils le firent dans une extrême précipitation, encerclés qu'ils étaient, au sortir d'une guerre mondiale suivie d'une guerre civile (et de l'intervention de quatorze puissances occidentales hostiles, dont la France de Clémenceau) dès le milieu des années 1920 par le militarisme japonais et par le primo-fascisme européen émergent. En Russie soviétique même, ils étaient pressés par le risque permanent de la disette.

⁷² ... comme s'il existait encore de vraies forêts vierges sur Terre ou comme si « Prométhée » lui-même ne travaillait pas toujours, en dernière analyse, à partir des matériaux et des lois physiques, chimiques et biologique fournis pas le monde naturel.

⁷³ ...et pas seulement leurs « équilibres », soit dit en passant), tout en réinventant la ville et en mettant en place des formes plus sûres de production énergétique (vraisemblablement en prenant appui sur les énormes ressources du monde microphysique : en ce sens, rien ne serait plus « utile » qu'un nouvel élan général de la recherche fondamentale s'accompagnant d'un grand rebond de la dialectique de la nature chère à Engels, de l'ontologie scientifique et dia-matérialiste émergente et de la théorie dia-matérialiste de la connaissance !

⁷⁴ L. Sève a expliqué que toute révolution de la production s'accompagne de diverses manières de révolutions dans le mode de production du psychisme des individus. Déjà le *Manifeste* de 1848 déclarait que, sous le communisme, « le développement de chacun (deviendrait) la clé du développement de tous ». Ce que Lénine avait ainsi décliné devant le premier congrès des Komsomols : « le programme du socialisme c'est : 1°) de s'instruire, 2°) de s'instruire, 3°) de s'instruire encore et toujours ».

combatif dans le livre de Lukàcs intitulé *La destruction de la Raison*⁷⁵, Georges Politzer l'ayant par ailleurs dessinée dans plusieurs articles du recueil intitulé *La philosophie et les mythes*⁷⁶. La conduite victorieuse de cette bataille nécessitera certainement de recenser et d'interconnecter les *variantes du nihilisme moderne* dont la « basse continue » est destinée à déprimer en profondeur le mouvement populaire, et plus généralement toutes celles et tous ceux qui continuent d'espérer en un « *Monde nouveau !* », pour reprendre le combatif mot d'ordre des vaillants huguenots du XVI^e siècle.

Il y a bien entendu le *nihilisme plat*, à la Gainsbourg, de ceux qui pensent que « *tout se vaut* » (ou, ce qui revient au même, que « *rien ne vaut* »), que tout engagement relève de l'illusion ou du fanatisme, et que l'être et le néant s'équivalent... *surtout l'être* : à défaut de débarrasser au plus tôt le plancher des vaches en prenant au sérieux leur propre « précis de décomposition », ces tristes joueurs de flûtiau, dont l'attrance ostentatoire pour la « teuf » et pour les succès médiatiques est aussi affriolante qu'un bol de camomille froide avalé de traviole au soir de Toussaint, car pour fonction idéologique – souvent fort bien rémunérée par les industries culturelles du grand capital – d'*accompagner* les autres sur le chemin d'une forme de suicide alanguie.

Il y a ensuite le *nihilisme millénariste* de ceux qui, non pas craignent, mais espèrent, voire préparent fébrilement, la disparition prochaine de l'humanité sous la forme « inéluctable » du suicide environnemental et/ou de la guerre nucléaire d'anéantissement : généralement ce *nihilisme flamboyant* prend la forme des *intégrismes religieux* ou, tout du moins, il se sert d'eux comme le faisait ouvertement Ronald Reagan quand, à toute occasion, il s'est permis durant ses deux mandats de faire ostensiblement référence en public à la prochaine bataille d'Armageddon. En effet, le regain des grandes religions (« évangélisme » néo-protestant, islamisme, hindouisme communautariste et antimusulman de Modi, fondamentalisme catholique du type *Civitas*...), si possible expurgées des sapes pré-rationalistes qui, en Europe, les ont redessinées du dedans et finalement ouvertes aux grandes controverses dialectiques des XI et XII^{èmes} siècles (Averroès, Maïmonide, Abélard, Guillaume d'Ockham...) constitue une *forme paradoxale du nihilisme* car son soubassement idéaliste profond consiste à son insu, à l'instar du nihilisme veule, à proclamer que *cette vie terrestre ne vaut rien*, que sa justification ultime est dans la transcendance divine et/ou dans l'au-delà d'un Paradis atteignable après la mort, voire par elle : « *nihil nisi Dominus !* ». Bref, là aussi, la vérité de l'Être réside dans la mort, le monde matériel, naturel et humain est vide de sens *immanent*, y compris en puissance ; il nous faut donc, voit nous abandonner au néant (c'est-à-dire en dernière analyse à cette « force du vertige » qui fascinait Glucksmann), soit chercher le sens, si sens possible il y a, dans ce que Nietzsche appelait lucidement les « arrières-mondes » et que sa *Généalogie de la morale* fustigeait par avance comme relevant des « *idéaux ascétiques* » concoctés au sein des « *officines de l'idéal* ».

Plus subtilement, il existe aussi tout un faux discours « rationaliste », « positiviste », voire « matérialiste » et anticlérical qui affirme que les notions de sens et de finalité appartiennent incurablement au domaine du religieux, de l'idéalisme naïf, voire à celui des projections de la pensée magico-utilitariste dont Spinoza a fait la critique magistrale dans l'*Appendice* du premier livre de l'*Ethique*. Si bien que nous n'aurions qu'à choisir entre une forme d'enchantement naïf du monde et de l'histoire à l'aune de nos projections subjectives empreintes de finalité (en un mot, la pensée magico-religieuse), et un monde glacialement désenchanté où, soit l'idée de sens en serait elle-même entièrement dénuée, soit le sens ne serait plus que la projection naïve de nos propres « décisions » à l'aveugle, de nos « paris » sans provisions objectives et de nos « engagements » encore plus beaux d'être voués à l'échec comme c'est le cas dans les prétendus « existentialismes athées » (chez Sartre par ex.), sans parler de la « *philosophie de l'absurde* » redevenue très « tendance » d'un Albert Camus⁷⁷. Tout cela aboutissant à l'idée « postmoderne » que « *nous vivons la fin des Grands Récits* » : parmi ceux-ci, il faudrait indifféremment classer l'eschatologie religieuse et l'approche marxiste de l'histoire, dont l'originalité est au contraire de fonder l'engagement éthico-politique sur l'étude objective des contradictions naturelles (*dialectique de la nature, ontologie dia-naturaliste* appuyé sur une *théorie matérialiste de la connaissance*) et des contradictions sociales (*matérialisme historique*) en tant qu'elles dessinent objectivement pour elles-mêmes des sens au moins possibles d'évolution, d'invololution ou de *révolution* : ce que nous nommerions volontiers des « *tendancielles* ». Sans qu'il soit loisible ici de parcourir à nouveau fastidieusement les pistes que nous avons ouvertes et quelque peu explorées des dizaines de fois par ailleurs, contentons-nous d'énumérer les quelques écrits que nous avons pu jusqu'ici consacrer à l'approche dia-matérialiste du sens, sens *de l'évolution naturelle, de l'histoire, de la vie personnelle*.

a) nous nous référerons d'abord immodestement, pour une étude *non finaliste* de l'idée de sens, au chapitre de *Lumières communes* (T. V, chap. 1) qui porte sur les fondamentaux d'une *approche dia-matérialiste et communiste de l'axiologie* (ou réflexion philosophique générale sur le sens, les valeurs et les fins) ; dédié en grande partie à l'ontologie dia-matérialiste des sciences cosmo-physiques, le chapitre XI de *Lumières communes* (tome III) traite à divers moments de la possibilité d'une finalité objective à la fois dégagée du finalisme naïf et du mécanisme plat. Il y est notamment question du *principe anthropique* en cosmogonie, de la lutte objective entre tendances entropiques et tendances néguentropiques – par ex. de l'émergence des *structures dissipatives* étudiées par le physicien-chimiste Ilya Prigogine, etc. Cette question de l'émergence d'un sens objectif reparait bien évidemment dans le chapitre du même livre qui est consacré à la philosophie et à la connaissance du vivant.

b) nous renvoyons aussi le lecteur à *Sagesse de la révolution* paru au *Temps des cerises* en 2009. Ce livre évoque le rapport du marxisme aux sagesse antiques (*stoïcisme, cynisme, épicurisme*...), il invite à méditer sur la signification de la mort pour un matérialiste ne croyant pas à un au-delà personnel (article *Aimer l'ami disparu*) et il s'interroge globalement sur l'approche matérialiste du « sens de la vie » en relation avec l'idée d'un possible sens de l'histoire, inséparable du reste de l'affrontement permanent de ce dernier, dont le déploiement n'est nullement assuré par avance, avec les contre-tendances sociopolitiques (par ex. l'exterminisme), voire naturelles (entropie, « mort thermique de l'Univers »...) au non-sens et à la défaillance.

c) On peut aussi se référer à notre article, paru dans la revue *Etincelles* n° ... sur la philosophie trop vite enterrée du jésuite et paléontologue éminent que fut Pierre Teilhard de Chardin. Il s'agit d'autant moins de s'y rallier que Teilhard lui-même, instruit par ses recherches scientifiques, par ses méditations philosophiques... et par les persécutions qu'il avait dû subir sa vie durant de la part du Vatican, a pris de plus en plus de distances avec l'eschatologie messianique passablement naïve qui hante ses premiers textes de portée philosophique ;

d) Plus anciennement, nous avons réfléchi sur la *dialectique de la vie et de la valeur de la vie* dans un article des *Cahiers philosophiques* paru en 1984, consacré à l'épicurisme et intitulé *La vie éphémère* : il commente le célèbre passage de la *Lettre* qui conseille ceci au disciple Ménécée : « *familiarise-toi avec l'idée que la mort n'est rien pour nous ; car tout bien et tout mal relèvent de la sensation ; or la mort est privation complète de cette dernière* ».

e) Voir aussi, sur le site www.georges-gastaud.com les quatre articles suivants :

- Pour une Grande Logique dia-matérialiste, qui étudie à quelles conditions une logique dia-matérialiste peut, sans cesser d'être une *logique*, s'affranchir de l'idéalisme hégélien et comment s'y dessinent et s'y fédèrent architectoniquement, en vertu du principe matérialiste et anti-magique cher à Démocrite-Epicure-Lucrèce, puis à Antoine Lavoisier, que *rien ne se perd, ni ne se crée, tout se transforme*, les axes ontiques cardinaux de l'*auto-dynamisme du réel*, de son animation immanente par la « *contradiction racine de toute vie et de tout mouvement* » (Hegel), du caractère logique de cette contradiction se déployant selon les modalités *rationnelles et dynamiques* à la fois de la *négarion de la négation*, du principe de l'*interconnexion* de toutes choses via la diversification-ramification concrète des moments et parties du tout, et du déploiement infinitaire du tout à partir d'une *dialectique de la quantité et de la qualité* (notion de *saut qualitatif*) portée à la fois de conservation générale de la matière-univers-nature et de développements proprement innovants, voire irréversibles, de ses modes d'existence diversifiés ;

- L'article intitulé *La fin des Grands Récits, vraiment ?* tord le cou à l'idée que nous n'aurions à choisir qu'entre les eschatologies religieuses (accompagnées d'éventuelles réécritures « philosophiques », par ex. par les « philosophies de l'histoire » issues de Condorcet, Hegel, Comte, etc.), et le refus de tout « grand récit » portant, tant soit peu globalement⁷⁸, sur la nature et/ou sur l'histoire. Il n'est pas difficile de démontrer en effet, même si des « matérialistes »

⁷⁵ Delga 2017, préface de Domenico Losurdo.

⁷⁶ Publié en 1973 aux Editions sociales par Jacques Debouzy, préface de Georges Cogniot.

⁷⁷ Pour l'idéologie dominante postmoderne, Albert Camus a sur Sartre et sur Beauvoir l'« avantage » inappréciable de n'avoir jamais été un « compagnon de route » du P.C.F., de n'avoir pas fait de Résistance et de s'être refusé à toute engagement anticolonialiste un tant soit peu durable (cf la formule où il dit « préférer sa mère » - une Européenne d'Algérie - « à la vérité »). A l'inverse, Sartre et Beauvoir, ces existentialistes franchement de gauche, ont coopéré sous l'Occupation avec les *Lettres françaises* clandestines publiées par le PCF, contre le colonialisme, pour le féminisme, et pendant tout un temps, contre la menace de guerre antisoviétique *en considérant constamment l'impérialisme occidental comme l'ennemi principal*. Cela est à jamais, on en conviendra, impardonnable !

⁷⁸ Ceux qui assènent que l'histoire ne comporte pas de sens global (sans parler de l'évolution naturelle...) ne voient-ils pas le paradoxe où ils tombent ? On n'échappe pas plus au sens plus qu'à la vérité, à la morale ou au langage, en disant qu'il n'y en a pas et, logiquement parlant sinon pratiquement hélas, *le sens ne*

chers aux médias comme Onfray prétendent l'inverse, que nous vivons au contraire l'ère de la « cosmologie de précision » (le mot est de Jean-Pierre Luminet), laquelle discerne de plus en plus les grandes étapes de la cosmogénèse et peut même y découvrir à la fois, comme le faisait déjà Reeves dans L'heure de s'énivrer L'univers a-t-il un sens ?, une gigantomachie constante entre, d'une part, des tendances à l'expansion accélérée et au désordre croissant de l'Univers et, d'autre part, des contre-tendances à l'émergence de modalités de plus en plus complexes d'existence de la matière à l'échelle microcosmique et/ou macrocosmique, avec émergence de modes de formations matérielles de plus en plus complexes et par là-même capables d'individuation relatives comme seront successivement à des degrés croissants les monocellulaires, les organismes complexes, voire l'être humain pensant, cette « *suprême efflorescence de l'univers matériel* » (capable aussi, du reste, de s'auto-extermier...) selon la poétique expression de Friedrich Engels.

- L'article Peut-on universaliser le principe de la sélection naturelle ? établit notamment que, loin de s'opposer stérilement, comme le font généralement les « lamarckiens », favorables à une finalité rectrice de l'évolution et de nature quelque peu métaphysique, et les « darwiniens » favorables à l'idée antithétique de mécanismes aveugles de l'évolution exclusive de toute espèce de sens, la sélection naturelle – qu'il est réducteur de limiter, comme c'est souvent le cas, à ses effets biologiques, et qui ne peut pas ne pas jouer aussi aux niveaux physique, cosmique et chimique – peut parfaitement, *de manière parfaitement mécanique et aveugle*, favoriser l'émergence de formations matérielles de plus en plus complexes, capables de réfracter en elles-mêmes les variations du milieu, donc de réguler leur rapport au milieu, donc également plus aptes à survivre aux coups de boutoir du monde extérieur en se complexifiant en elles-mêmes et pour elles-mêmes : c'est-à-dire en régulant peu ou prou leur survie et leur développement tout en ouvrant objectivement et *de surcroît* des espaces croissants pour ce qu'il faut bien appeler des degrés de *liberté*.

- Enfin, et de manière un peu plus anecdotique, vu que nous avons évoqué ci-dessus les amours pleins de rebondissements de *Prométhée* et de *Gaïa*, signalons aussi, toujours sur www.georges-gastaud.com, l'article Terraformation de Mars ou évolution martiale et « vénusienne » du climat terrestre, réflexion sur la signification projective d'un mythe contemporain.

Conclusion

Nous ne mesurons que trop les obstacles politiques, techniques et idéologiques qui s'opposent au lancement et à la coordination nationale et, *a fortiori* internationale, des « études dés-extermistes » que nous proposons. Et ce d'autant plus que la multiplicité des tâches théorico-pratiques que continue de porter, l'âge venant, l'auteur de ces lignes, ne lui permettrait pas d'assurer pleinement le lancement et la coordination desdites études. Elles n'en sont pas moins indispensables à celles et à ceux qui veulent, pendant qu'il est encore temps peut-être, *mettre en cohérence* les critiques du capitalisme-impérialisme pan-destructif, déployer les *alternatives politiques, sociales, sociétales et culturelles* à ce système universellement mortifère, et permettre aux luttes populaires de confluer urgemment afin de léguer un avenir vivable, et si possible, vraiment humain, à l'ainsi dite humanité.

APPENDICE – Appel de philosophes pour la désescalade en Ukraine –

Assorti d'une réflexion sur le Projet de paix perpétuelle d'Immanuel Kant

Texte lancé par des PROFESSEURS DE PHILOSOPHIE, des ETUDIANTS, des CHERCHEURS en PHILOSOPHIE et/ou des AMIS DE L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE

REFUSONS LA SUICIDAIRE MARCHE EN COURS

VERS UNE GUERRE MONDIALE D'ANEANTISSEMENT !

Chaque jour, les médias dominants donnent de la situation mondiale, du Donbass à la Péninsule coréenne en passant par Taiwan, une vision grossièrement manichéenne qui n'est pas sans rappeler celle qui prépara et celle qui suivit août 1914. Ce « tunnel médiatique », contraire aux « valeurs occidentales » censément pluralistes vise à justifier l'escalade politique, militaire, idéologique et économique qui mondialise chaque jour davantage le conflit dit russo-ukrainien ; cela dans un contexte où les armes nucléaires, éventuellement portées par des missiles hypersoniques, peuvent anéantir des peuples entiers, si ce n'est l'humanité, voire éradiquer toute forme de vie complexe sur notre planète !

OUI, LA PAIX MONDIALE A GRAND BESOIN D'ÊTRE DEFENDUE ! – Cette escalade irresponsable, portée par une nouvelle union sacrée va-t'en-guerre qui s'étend de la droite dure au PS, et des macronistes aux euro-écologistes, prohibe tout débat géopolitique en excluant toutes celles et tous ceux qui, en marge des appareils politiques et syndicaux euro-formatés, osent rappeler cette évidence: *une fois franchi un certain seuil d'escalade et de surenchère, l'Alliance atlantique, suivie à la trace par l'UE devenue son « partenaire stratégique » (donc aussi par la France macroniste) sera directement aux prises avec la Fédération de Russie, voire avec la Chine populaire.* Cette Chine, « atelier du monde », désormais première économie mondiale et puissance nucléaire de premier plan, n'a-t-elle pas en effet refusé de suivre Washington dans sa tentative au long cours visant à isoler Moscou ?

Quand on rappelle ces faits incontestables et que l'on évoque les conséquences exterminatrices qu'impliquerait une Troisième Guerre mondiale à dimension nucléaire quelque 78 ans après les crimes de guerre massifs d'Hiroshima et de Nagasaki, nos bellicistes aux « mains pures » rejettent toute espèce de débat rationnel et se contentent de hurler à la « lâcheté ». Ils oublient que, dans les faits, le conformisme et la bien-pensance étaient déjà entièrement, en août 1914, *du côté belliciste* et que Jean Jaurès, ce professeur de philosophie par ailleurs grand militant de la République sociale, de la laïcité et du combat anti-impérialiste, a alors payé de sa vie son intrépide défense de la paix. Ils occultent également le fait qu'en 1938, les milieux dominants français, de l'ultra-droite antisémite à la gauche intrasystémique, ont soutenu à l'unisson les honteux Accords de Munich. Et l'on voit nos médiocrates exaltés de la droite et de la gauche euro-atlantiste dénoncer, avec un bel anachronisme, l'« esprit de Munich » qui habiterait les courageux défenseurs actuels de la désescalade ; lesquels osent dénoncer, à contre-courant de la doxa belliciste, les livraisons d'armes sans seuils ni limites, prôner la négociation et condamner les tentatives de toute origine visant à élargir le conflit géopolitique engagé de l'Ukraine à Taiwan, et des Balkans à la Géorgie en passant par la Moldavie.

Les « dés-escaladeurs » dont nous sommes considérés en effet que *la République française doit urgemment retrouver sa pleine souveraineté politico-militaire*, celle qu'elle affichait encore sous le Général de Gaulle, et qu'elle doit renouer aussi avec l'autonomie diplomatique que revendiquaient encore en 2003 Jacques Chirac et Dominique de Villepin lorsqu'ils refusaient de cautionner l'invasion anglo-américaine de l'Irak. peut que gagner la course contre le non-sens...

La France doit en effet retrouver son rôle d'Etat indépendant agissant pour le multilatéralisme international ; loin de se fondre dans l'*anti-diplomatie* militariste et irrationnelle chère à Washington, Londres et Bruxelles, notre pays devrait multiplier les initiatives en faveur des dialogues Est-Ouest et Nord-Sud. Et surtout, un attachement sincère au peuple de France exigerait que l'on militât, fût-ce à contre-courant, pour la désescalade en Ukraine et sur tous les autres théâtres actuels qui peuvent conduire à la guerre mondiale, notamment l'Indopacifique ; car dans l'hypothèse d'une prochaine guerre nucléaire continentale, puis mondiale, notre pays serait très certainement atomisé parmi les premiers !

Quant aux adeptes de l'internationalisme populaire véritable, ils ne peuvent méconnaître le rejet massif que suscite légitimement, en Asie, en Afrique et en Amérique latine notamment, l'étouffante tutelle euro-atlantique qui sévit sur la planète depuis des décennies en semant la ruine, le ressentiment et la misère de l'ex-Yougoslavie dépecée au Proche-Orient martyrisé et de la Libye détruite à l'Amérique du Sud livrée aux ingérences et aux *golpes* fascistes à répétition...

1 – DE L'EXIGENCE ANTI-EXTERMINISTE COMME IMPERATIF CATEGORIQUE CENTRAL DE TOUTE POLITIQUE INTERNATIONALE RESPECTUEUSE DU DROIT !

Si difficile que ce soit, dans le climat médiatique actuel, nous autres, amis et/ou praticiens de l'enseignement philosophique, avons le devoir de rappeler l'impératif géopolitique majeur que formula Immanuel Kant en 1799 dans son Projet de paix perpétuelle :

Article préliminaire n°6 : « Nul Etat ne doit se permettre, dans une guerre avec un autre, des hostilités qui rendraient impossible, au retour de la paix, la confiance réciproque, comme, par exemple, l'emploi d'assassins (percussors), d'empoisonneurs (venefici), la violation d'une capitulation, l'excitation à la trahison (perduellio) dans l'Etat auquel il fait la guerre. » Ce sont là de honteux stratagèmes. Il faut qu'il reste encore, au milieu de la guerre, quelque confiance dans les sentiments de l'ennemi ; autrement il n'y aurait plus de traité de paix possible, et les hostilités dégénéraient en une guerre d'extermination (bellum internecinum), tandis que la guerre n'est que le triste moyen auquel on est condamné à recourir dans l'état de nature, pour soutenir son droit par la force (puisqu'il n'y a point de tribunal établi qui puisse juger juridiquement). Aucune des deux parties ne peut être tenue pour un ennemi injuste (puisque cela supposerait déjà une sentence juridique), mais l'issue du combat (comme dans ce que l'on appelait les jugements de Dieu) décide de quel côté est le droit. Une guerre de punition (bellum punitivum) entre États ne saurait se concevoir (puisqu'il n'y a entre eux aucun rapport de supérieur à inférieur). — Il suit de là qu'une guerre d'extermination, pouvant entraîner la destruction des deux parties et avec elle celle de toute espèce de droit, ne laisserait de place à la paix perpétuelle que dans le vaste cimetière du genre humain. Il faut donc absolument interdire une pareille guerre, et par conséquent aussi l'emploi des moyens qui y conduisent ».

Kant démontre ici que **le refus absolu de la guerre d'extermination et de tout ce qui peut y conduire**, a fortiori si semblable processus peut aboutir à liquider toute forme de droit (*Vertifung alles Rechts*) tout en menant au « *grand cimetière du genre humain* » (*auf dem grossen Kirchhofe des Menschengattung*) **constitue un, sinon le, grand impératif catégorique de toute politique internationale prétendant se conformer au droit.**

Ce qui, notons-le au passage, réconcilie le formalisme moral cher à Kant avec l'incorruptible acceptation d'un certain degré de matérialisme « charnel » : il serait, en effet, contradictoire de prétendre, en vertu de l'on ne sait quel droit faisant abstraction du droit à l'existence de l'humanité, de s'autoriser à jouer à la « roulette russe » avec l'*existence physique du genre humain, sujet incontournable de tout droit passé, présent et futur*. On voit donc combien sont fausses, sophistiquées et antihumanistes les postures adoptées par tels « philosophes » de plateau télé qui « justifient » *fanatiquement* le jusqu'au-boutisme militaire, voire l'*exterminisme politique*, au nom d'on ne sait quels « droits de l'homme » posés indépendamment du genre humain, si ce n'est contre lui. En effet, comme le rappelleront malicieusement les matérialistes assumés Engels et Marx dans L'Idéologie allemande : « *Le présumé de toute histoire est évidemment l'existence d'êtres humains vivants* »...

2 – REFUSER LES PARIS SUICIDAIRES ! – Il ne s'agit certes pas de capituler quand un Etat mène une guerre injuste à l'encontre d'un pays et/ou d'une partie de sa population. Et chacun peut, en fonction de l'analyse politique qu'il croit juste de faire, fustiger l'actuelle intervention russe en Ukraine et/ou condamner le bombardement incessant des Républiques populaires du Donbass auquel s'est livré Kiev de 2014 à 2022 (aux bons soins notamment du bataillon clairement néonazi Azov, armé jusqu'aux dents par l'Occident !) avant de torpiller les Accords de Minsk dont François Hollande et Angela Merkel viennent cyniquement d'avouer tour à tour qu'ils n'avaient eu d'autres buts, en les contresignant et en les garantissant, que de *gagner du temps* pour permettre à l'OTAN d'armer Kiev et de mettre ses troupes en situation offensive face à la Russie...

Du reste, comment peut-on se prévaloir d'une guerre punitive autorisant un Etat s'autoproclamant « le camp du Bien » à se croire légitimé à poursuivre une escalade sans limite pouvant mener à la guerre mondiale d'extermination ? Est-il légitime de saper par avance toute négociation proposée par des Etats tiers ou par l'ONU et de n'offrir à la Russie, en fait de « paix » future, que l'éventualité de sa défaite humiliante possiblement assortie... de son complet dépeçage territorial (car de tels plans démentiels circulent déjà ouvertement à Washington !)...

En un mot, aucun Etat n'aura jamais le « droit » d'agir à l'instar de ces automobilistes éméchés dont les véhicules se précipitent l'un sur l'autre à toute vitesse, chacun pariant que l'autre flanchera le premier et que l'un des deux bolides déviera de la ligne droite avant le choc fatal ! Nul n'a davantage le droit de gager que l'ennemi, surtout s'il détient des armes nucléaires inarrêtables, se « dégonflera » *in fine*. Ce type de pari stupide, que ni Kennedy ni Khrouchtchev n'ont finalement choisi de faire en 1962 lors des crises de Berlin et Cuba, est d'autant plus fou que la Russie actuelle croit, elle aussi... incarner le Camp du Bien ! Que Moscou ait raison ou non importe peu du point de vue dont nous traitons ici et qui est celui des risques de guerre mondiale exterminatrice : car c'est un fait que la Russie se sent encerclée et existentiellement menacée par la pression sans cesse accrue de l'UE-OTAN sur ses frontières, et que le peuple russe a déjà vécu en août 1991 une capitulation en rase campagne qui s'est avérée désastreuse pour sa population massivement paupérisée, humiliée et territorialement éclatée.

De plus, si, comme d'aucuns le prétendent en résiliant unilatéralement notre dette historique de mai 1945 à l'égard de l'URSS⁷⁹, l'Etat russe était vraiment l'un des pires de l'histoire, il serait encore plus sot de la part des Occidentaux de le pousser à bout en oubliant qu'il peut détruire l'Europe (et raser la France !) quitte, peut-être, à être lui-même anéanti par les Américains. Mais peut-être certains espèrent-ils que l'hiver nucléaire qui résulterait probablement d'une guerre américano-franco-russo-chinoise recourant, ne serait-ce qu'à quelques pourcents des stocks fuséo-nucléaires existants de part et d'autre, pourrait apporter une solution d'avenir au réchauffement climatique en cours ? Qui ne voit au contraire que *l'engagement urgent pour reconstruire une planète vivable nécessite au contraire l'entente pacifique de tous les pays* !

3 – MONDE PACIFIQUE OU EUROPE ATLANTIQUE, IL FAUT CHOISIR ! – La conclusion s'impose d'autant plus que, outre les terribles souffrances que se voient imposer les jeunesses ukrainienne et russe, la guerre actuelle attise une crise sociale profonde en Europe
⁷⁹ « *Les Français savent que la Russie soviétique a joué le rôle principal dans leur libération* ». Dixit Charles de Gaulle, lors de sa visite d'Etat de 1944 à Moscou.

occidentale où elle sert à la fois de prétexte à l'accumulation d'énormes surprofits capitalistes et à de colossales dépenses d'armement, et cela en un moment où, en France même, le pouvoir piétine les aspirations populaires majoritaires en matière de retraites et de pouvoir d'achat. N'y aurait-il pas mieux à faire en matière de protection sociale, de salaires, d'enseignement, de santé, de recherche, voire de respect *ici même* de ces « valeurs démocratiques » que l'Elysée prétend exporter au moyen de canons *Caesar* et de chars d'assaut dernier cri ?

Alors, osons ébrécher l'unione sacrée belliciste et son discours objectivement exterministe. Osons rappeler, après le philosophe Alain, que la « force des choses » mène spontanément aux surenchères guerrières (surtout quand elle a pour arrière-plan le tout-puissant Marché !) alors qu'il faut résolument « vouloir la paix » pour qu'elle puisse l'emporter durablement. Osons appeler à construire un *Front contre la guerre d'extermination* sans crainte de braver le parti belliciste qui, pour imposer son hégémonie mondiale, somme scandaleusement l'humanité d'avoir à « choisir », pour reprendre une saisissante expression de Marx, entre « un effroi sans fin et une fin pleine d'effroi ».

INITIATEURS :

Georges Gastaud, agrégé de philosophie, ancien professeur en CPGE scientifique, auteur notamment de *Marxisme et universalisme* (F.62) – **Quentin Bétrancourt-Couaillat**, étudiant en Mastère I de Sciences politiques (F. 13) – **Catherine Cazenave**, professeur de philosophie, P.E., docteur en esthétique (F.13) – **Jean-François Dejourns**, professeur de philosophie, syndicaliste (F. 59) – **Corentin Delhermet**, professeur certifié, académie de Versailles, mastère d'histoire de la philosophie (Lille III) – **Marion Gandiglio**, professeure certifiée de philosophie (F. 81) – **Vincent Lapaquellerie**, étudiant en philosophie en Licence III (33) – **Gauvain Leconte-Chevillard**, enseignant de philosophie (Académie de Lille) – **Franklin Nyamsi**, agrégé de philosophie, docteur de l'Université de Lille III, président de l'*Institut de l'Afrique des Libertés* (Académie de Rouen) – **William**, étudiant, titulaire d'un Mastère en philosophie (F. 42) – **Tristan Reboud**, titulaire d'un Mastère en philosophie, apprenti charpentier (F. 33) – **Anatole Sawosik**, étudiant en Mastère de philosophie contemporaine, Université de Grenoble – **Stéphane Rials**, professeur émérite de philosophie politique à l'Université Panthéon-Assas, membre senior honoraire de l'*Institut Universitaire de France* – **Gabriel Rockhill**, philosophe, directeur de l'*Atelier de théorie critique*, professeur à l'Université Villanova (U.S.A.) – **Victor Sarkis**, professeur de philosophie, syndicaliste (F. 93) – **Marc Vandepitte**, philosophe, Deune (B.) – **Yves Vargas**, professeur honoraire de philosophie, auteur, France (F. 93) – **Mudar Kassis**, professeur de philosophie, Université de Bir Zeit, Palestine – **Pierre-Olivier Poyard**, licencié en philosophie, secrétaire national du *Mouvement de la Paix* (F) – *Auxquels se joignent* : **Richard Deu**, professeur retraité, docteur en philosophie (31) – **Pierre Roubaud**, philosophe marxiste (F.) -

S'associent à l'appel :

Jean-Paul Batisse, agrégé d'anglais, ancien professeur à l'Université de Reims (F. 06) – **Robert Charvin**, agrégé des Facultés de Droit, Doyen honoraire et professeur émérite à l'Université de Nice (F. 06) – **Francis Combes**, poète et éditeur (F. 93) – **Boris Differ**, docteur en histoire, Bordeaux (F. 33) – **Aurélien Djament**, mathématicien au C.N.R.S. – **Bruno Drweski**, professeur des Universités, historien et géo-politiste (F. 75) – **Vincent Flament**, agrégé de Lettres classiques (F. 59) – **K-Philippe Gendraul**, psychologue et psychanalyste, San Francisco, U.S.A. – **Pierre Génibrel**, étudiant en Mastère I de Sciences politiques (F. 59) – **Diane Gillard**, rédactrice en chef de la revue théorique *Etincelles* (F. 82) – **Fadi Kassem**, agrégé d'histoire, diplômé de Sciences politiques (F. 59) – **Annie Lacroix-Riz**, historienne, professeure émérite d'histoire contemporaine, Université Paris VII (F. 78) – **Gilda Landini**, agrégée d'histoire, organisatrice des *Cafés Marxistes* de Paris (F. 78) – **Dmitro Lepikhov**, titulaire d'un Mastère II en histoire contemporaine, Université de Basse-Normandie (F.) – **Anne Morelli**, historienne, professeure honoraire à l'Université Libre de Bruxelles (B.) – **Nathalie Sage-Pranchère**, agrégée d'histoire, archiviste-paléographe, docteure en histoire (F. 19) – **Olivier Rubens**, essayiste et juriste (F., 95) – **Marie-Christine Seguin**, maîtresse de conférence à la Faculté libre de Lettres, Toulouse (F. 31) – **Joël Vuylstecker**, professeur de S.V.T., syndicaliste (F. 62) – **Antoine Vatan**, agrégé de Sciences économiques et sociales, docteur en économie (F. 92) – **Jean-Claude Villame**, physicien et cosmologiste (F. 29) – **Thomas Waret**, professeur de mathématiques (F. 06) -

LISTE COMPLEMENTAIRE (12-4-2023) :

André Prone, docteur ès sciences, environnementaliste, ancien vice-président de l'Université de Provence (F.) – **Quim Boix**, responsable syndical international, ancien Résistant à la dictature franquiste (Espagne) – **Gérard Jugant**, juriste (F. 13) – **Thierry Saladin**, docteur en médecine, secrétaire de l'A.F.R.A.V. (F. 82) – **Jacques Kmiecik**, journaliste (F. 62) – **Abdou Elimam**, linguiste (Espagne) – **Chantal Allier**, psychologue, maîtrise de Lettres modernes, D.E.A. de psychopathologie (F. 13) – **Pascual Moreno Torregrosa**, Dr. ingénieur agronome, docteur en Sciences Economiques, *Universitat Politècnica de Valencia* (Espagne) – **Lallali Nadia (Yahia-Chérif)**, professeure des Universités en Sciences sociales et auteure – **Thierry Rousseau**, sociologue, Lyon (F. 69) – **Jean-Michel Carré**, cinéaste français, réalisateur de nombreux films sur la Russie et la Chine – **Dominique Dupont**, professeur de musique, retraité de l'enseignement secondaire, Paris – **Odile Hélier**, anthropologue, France – **Charlotte Muffang**, kinésithérapeute retraitée, Paris – **Dimitri Konstantakopoulos**, journaliste et écrivain grec, membre du comité de rédaction du *DefendDemocracy.Press*, ancien conseiller du Premier Ministre grec Andréas Papandréou sur les relations Est-Ouest et sur le contrôle des armements – **Françoise Carrasse**, secrétaire administrative (F. 93) – **Dr Sylvie Haustete**, chirurgien-dentiste, Paris – **Mohamed Ellouze**, avocat du barreau de Liège à la retraite, anc. détenu politique en Tunisie, militant des droits humains (B.) – **Lena Grigoriadou**, enseignante (F. 93) – **Jany Sanfelieu**, professeur de Lettres classiques, retraitée (F. 89) – **Jean-Michel Toulouse**, ancien directeur d'hôpital (F.) – **Georges Bériachvili**, pianiste, docteur en musicologie, France-Géorgie – **Gabriel Casadesus**, infirmier retraité, syndicaliste (F. 32) – **Dr Jean-Claude Houseaux**, médecin généraliste retraité (F. 84) – **Dimitrios Scarpalezos**, maître de conférence en mathématiques à l'Université Paris-Diderot (P7) – **Eddy Sebahi**, enseignant et militant associatif (F. 69) – **Patrice X. Petit**, directeur de recherche C.N.R.S., docteur ès sciences, Paris – **Prof. Dr Zbigniew Wiktor**, professeur émérite de Sciences politiques, Université de Wrocław, Pologne – **Dominique Mutel**, professeur agrégé d'anglais, Arras (F. 62) – **Jean Greffioz**, retraité enseignement, professeur d'E.P.S. (F.) – **Denis Lemercier**, maître de conférences H.D.R. retraité, militant de la C.G.T. et du Mouvement de la paix (F.) – **Serge Niemetz**, normalien (Saint-Cloud), agrégé des lettres, linguiste, traducteur littéraire, Paris – **Johan Hoebeke**, docteur ès Sciences, directeur de recherches C.N.R.S. (retraité), coauteur de *L'homme, un loup pour l'homme?*, Louvain (B.) – **Mihai Dinu Gheorgiu**, sociologue (France et Roumanie), professeur d'Université émérite (Iasi, Roumanie) – **Dragan Pavlovic**, spécialiste en anesthésiologie et en médecine des soins intensifs, professeur adjoint d'anesthésiologie, Halifax, Canada, anc. directeur de recherches à l'Université Ernst-Moritz-Arndt, Greifswald (D), prof. de physiopathologie à l'Université européenne de Belgrade (Serbie), rédacteur en chef de *Dialogue, International Journal for Arts and Sciences* (Paris) – **Natalie Bouqueniaux**, psychologue clinicienne C.M.-P. de Créteil (F. 94) – **Prof. Iskra Baeva**, Université St. Kliment Ohridski, Sofia, Bulgarie – **Rastko Mocnik**, professeur de sociologie retraité de l'Université de Ljubljana, Slovénie / prof. invité à la Faculté des médias et de la communication de Belgrade, Serbie – **Guéorgi Gluhchev**, professeur associé mathématicien, PhD, *Bulgarian Academy of Sciences* – **Stefka Katsarova**, *Area Sales*

Manager auprès de *Caproni J.S.C.*, Kazanlak, Bulgarie – **Maja Breznik**, chercheuse, *Mirovni Institut* (Institut de la paix), Ljubljana, Slovénie – **Aurelio Juri**, ex giornalista, ex sindaco di *Koper-Capodistria*, ex parlamentare nazionale ed europeo, sempre attivista pacifista (Slovénie) – **Christiane Combe**, professeur certifiée de biologie-géologie (F. 19) – **Jean-Pierre Combe**, ingénieur de l'Ecole Polytechnique et officier de réserve spécialiste d'Etat-Major (F. 19) – **Gilliatt de Staërcck**, syndicaliste des transports (F. 35) – **Varban Todorov**, Prof. assoc. d'histoire, Bulgaria, Sofia – **Pierre Boutry**, Paris, président du *Cercle Ernest Renan*, <https://cercleernestrenan.com/>, Paris – **Jean-Luc Pujo**, président des Clubs *Penser la France* (F. 92) – **Bernard Colovray**, militant C.G.T. du Livre (F. 69) – **Rose-Marie Serrano**, enseignante retraitée, diplômée E.S.I.T. (russe), F., 93 – **Lucas Gastaud**, agrégé de mathématiques, syndicaliste (F. 80) – **Alexis Kurkdjian**, ingénieur informaticien F., 92 – **Luc Wajs**, militant syndical C.G.T. (F. 13) – **Yannick Dutertre**, ingénieur territorial, syndicaliste C.G.T. Services publics, Bagnolet (F. 93) – **Elisabeth Loucif**, professeur des écoles retraitée (F. 06) – **Jean-Pierre Réau**, professeur de mathématiques (F. 94) – **Baptiste Poisson**, ouvrier métallurgiste (F. 44) – **Jo Hernandez**, ouvrier d'E.D.F. retraité, anc. secrétaire de l'U.D.-C.G.T. du Tarn (F. 81) – **François Crech'riou**, enseignant en lycée professionnel, Guyane française – **Odile Hage**, ancienne adjointe au maire de Douai (F. 59) – **Pierre Peuch**, militant associatif (F. 19) – **Pauline Detuncq**, journaliste, diplômée de Sciences politiques à l'I.E.P. de Paris (F. 93) – **Guillaume Suing**, agrégé de S.V.T. (F. 59) – **Frédéric Mathieu**, adjudant à la retraite de l'Armée de l'air (F. 88) – **Anna Bagdasaryan**, professeure, Ouzbékistan – **Luc de Goustine**, écrivain, éditeur – **Damien Parrot**, dessinateur projeteur, militant C.G.T. (F. 19) – **Vladimir Caller**, journaliste (B.) – **Gilles Figueres**, docteur en sciences, directeur de recherche – **Isabelle Figueres**, professeure agrégée de S.V.T. – **Laetitia Meignan**, Médaillée olympique de judo (F. 34) – **Didier Olmos**, technicien de maintenance en bâtiment (F. 18) – **Mylène Sallette**, gestionnaire Education nationale, retraitée (F. 18) – **Rémy Menneret**, bachelier scientifique (F. 74) – **Robert Nazarian**, éducateur spécialisé en retraite (F. 06) – **Thérèse Gaud**, enseignante en élémentaire (F. 78) – **Jacques Delépine**, ingénieur territorial (F. 27) – **Killian Rodriguez**, doctorant en microbiologie (F. 42) – **Sylvie Guduk**, professeur d'école retraitée (F. 59) – **Marc Aranda**, ouvrier forestier (F. 35) – **Nako Stefanov**, président du *Conseil National Bulgare pour la Paix* – **Gilbert Enaud**, fonctionnaire territorial (F. 44) – **Christine Bec**, orthophoniste (F. 06) – **Corinne Delbes**, secrétaire (F. 04) – **Joelle Joseph**, retraitée (F. 59) – **Nicole Lochouarn**, retraitée de la fonction publique territoriale (F. 92) – **François Véchart**, instituteur retraité (F. 57) – **Lola Olmos**, ouvrière-jardinière (F. 84) – **Cédric Dubroille** (F. 59) – **Denise Desaigne**, anc. professeur d'E.P.S. et syndicaliste S.N.E.P. (F. 31) – **Joël Lasry**, musicien, instrumentiste (F. 80) – **Eliane Monmaur**, ingénieure retraitée (F. 06) – **Christian de Montlibert**, sociologue, professeur émérite de l'Université de Strasbourg, directeur de *Regards sociologiques*, docteur *honoris causa* de l'Université de Crète – **Paul Monmaur**, universitaire, retraité (F. 06) – **Geneviève Roubaud**, enseignante (F.) – **Andreas Moustoukis**, compositeur et universitaire (Chypre et Russie)

VI – Actualité éditoriale de G. Gastaud

- Différents articles philosophiques ou théorico-politiques à consulter en permanence sur le site www.georges-gastaud.com
- Aux éditions Delga
- 2022 : Mondialisation capitaliste et projet communiste, réédition actualisée, précédée d'une introduction de l'auteur – 25 €
- Sortie prévue pour la fin 2023 : Dialectique de la nature : vers un grand rebond ?
- Marianne ne consent pas ! – Pour un sursaut patriotique, antifasciste, pacifique et populaire. 10 € incluant les frais de port. Commande à l'auteur.
- Participation régulière de G.G. à la rubrique Philosophie d'Étincelles (trois numéros par an) ; participation aux trois numéros « Spécial philosophie » déjà publiés par Étincelles. Y sont notamment traitées des thématiques relatives à l'ontologie dia-matérialiste et à la dialectique de la nature avec des auteurs tels que José Barata-Moura et Joao Fagundes (Portugal), Victor Sarkis (F.). Cf aussi l'Adresse de la Commission philo d'Étincelles aux professeurs de philosophie et aux étudiants en philosophie au sujet de l'avenir de l'enseignement philosophique français.
- Deux écrits théorico-politiques récents à commander à l'auteur :
- Frexit progressiste et révolution socialiste
- Résistance linguistique et luttes anticapitalistes